

VANES MP



Endless Love

L'INTÉGRALE

Endless Love

Vanes MP

Endless Love

*Je dédie ce roman à mon grand-père Daniel, malheureusement parti juste avant
la parution de celui-ci.*

*Protagoniste d'un amour passionnel et complice qui a duré plus de 62 ans et qui
perdure au-delà de la mort.*

Rien n'est plus fort que le grand amour.

Prologue

Un bruit familier mais pénible me réveille. Ce son répétitif m'énerve. Il faut vraiment que je pense à changer la sonnerie de mon téléphone.

Je suis crevée, tout mon corps est engourdi, douloureux dû à mon manque de sommeil. En regardant par la fenêtre que j'ai laissée ouverte à cause de la chaleur, je me rends compte qu'il fait encore nuit.

Mon téléphone sonne encore, mon réveil affiche 02h17. L'écran de la source du bruit affiche le numéro de la mère de Sophie...

Qu'est-ce qui se passe encore ?

- Allo ? dis-je d'une voix encore ensommeillée.

- Marie, dit-elle dans un sanglot.

Instantanément je me redresse sur le lit. J'entends mon interlocutrice pleurée, avec une respiration irrégulière. Dans un murmure elle reprend :

- Viens vite à l'hôpital, Sophie a eu un accident.

Mes poils se dressent aussitôt, la chair de poule recouvre la totalité de mon corps. Le sommeil est déjà loin laissant place à l'incompréhension et à la peur.

- Quoi ? Mais ça va ? Elle va bien ?

Ce long silence en attendant sa réponse me glace le sang.

- Viens vite, dépêche-toi !

C'est quoi ce bordel, je l'ai entendu prendre sa douche avant de se coucher...

J'ai mis la première paire de jeans que j'ai trouvé, un t-shirt et je suis partie en courant à travers la maison. En arrivant devant la porte d'entrée, je fais demi-tour pour vérifier que Sophie n'est pas dans sa chambre.

En posant la main sur la poignée de sa porte, j'essaye de réguler ma respiration, mais mon cœur bat trop fort pour ça. En ouvrant la porte je me suis retrouvée devant une chambre vide avec un lit fait.

Sophie, où es-tu allée ?

Je crois que j'ai grillé tous les feux rouges sur la route vers l'hôpital, en fait j'en suis même certaine. Mon corps est en mode pilote automatique. Arrivée aux urgences, je cherche une personne pour me renseigner.

Mais pourquoi il n'y a jamais personne ?

On me dit enfin dans quel service se trouve Sophie et comment m'y rendre. Je dois suivre la ligne bleue qui est au sol jusqu'au bout et tourner à gauche au fond du couloir.

Je sais que je suis au bon endroit au moment où son frère Isaac sort de la chambre en trombe et donne un gros coup de poing dans le mur d'en face. Le regard qu'il me jette me fait froid dans le dos.

Ne me dis pas que...

- Isaac ?

L'espoir que j'entends dans ma propre voix me paraît soudainement inapproprié. C'est une sensation pour le moins étrange.

Je m'approche doucement de lui, ses yeux sont rougis et enflés d'avoir pleuré. Instinctivement, je le prends dans mes bras en jetant un coup d'œil en direction de la chambre. Ses parents pleurent à chaudes larmes avec un air désespéré, chacun d'un côté du lit.

Je suis arrivée trop tard...

Le chagrin et l'incompréhension me percutent violemment, je lâche Isaac et rentre dans la chambre. Je veux parler mais les mots restent coincés dans ma gorge. Elle est là, pâle, inerte, ses cheveux noirs éparpillés n'importent comment sur l'oreiller, elle a plein de contusions sur son joli visage.

Je me mets à genoux par terre à côté de sa mère car mes jambes refusent de soutenir mon corps. Je touche la main de ma meilleure amie du bout des doigts, pas de réaction. Ma meilleure amie est encore reliée à un tas de machines. Une boule géante se loge dans ma gorge. Chaque cellule de mon corps brûle, les larmes inondent mon visage.

Je veux hurler ! Je veux la secouer ! Je veux frapper quelqu'un ! Mais je ne fais rien de tout ça. Je reste à genoux à côté d'elle, sans pouvoir bouger, sans comprendre comment on en est arrivé là...

Sophie, s'il te plaît réveille-toi. Tu ne peux pas partir, tu es trop jeune, on a encore plein de choses à faire ensemble, je ne peux pas vivre sans toi.

Mais elle ne s'est jamais réveillée. J'ai perdu ma meilleure amie, ma colocataire, mon âme sœur, mon tout le 22 juillet 2015.

Partie 1

Annecy, 26 Août 2015

Chère S.,

Tu vas sûrement croire que je suis devenue folle pour t'écrire cette lettre. C'est bien possible. Hautement probable même.

T'es partie tellement vite, si précipitamment... Je n'en reviens toujours pas.

Je ne suis pas prête à te rayer de ma vie. Je ne veux pas me retrouver seule. D'abord mes parents et maintenant toi. J'ai l'impression de vivre avec un nuage noir au-dessus de la tête. Je suis peut-être la réincarnation de quelqu'un

d'ignoble, ça justifierait le fait que l'on m'arrache tous les êtres qui me sont chers avant l'heure.

J'étais en état de choc après la nouvelle tout comme ta famille, je le suis toujours d'ailleurs. L'hôpital a mis un psychologue à notre disposition, pour nous aider.

Je lui ai beaucoup parlé de toi, de nous. C'est lui qui m'a conseillé de trouver un moyen de continuer à échanger avec toi, sur le coup j'ai trouvé qu'il était complètement à côté de la plaque mais après réflexion, ce n'est pas si stupide que ça. On ne sait jamais ce qui peut nous aider, nous faire du bien.

J'ai d'abord pensé à te parler tout simplement, mais je me sentirais comme ces gens qui parlent au téléphone avec des écouteurs et qu'on a l'impression qu'ils sont habités vu qu'ils « parlent tous seuls ». Ensuite j'ai pensé aux e-mails, mais je me suis rappelé que tu ne les lisais jamais. Après je me suis dit que je t'enverrai des textos, mais tu as laissé ton portable dans le salon, tu ne l'as pas avec toi. C'est ridicule comme réflexion je le sais. Puis un journal intime c'est personnel.

J'ai alors pensé à t'écrire des lettres. Le problème c'est que je ne sais pas où les envoyer... Dans mes lettres, je me confierais à toi, comme avant, mais au lieu de le faire de vive voix, je l'écrirais.

Je ne comprends toujours pas ce que tu faisais dans la rue en plein milieu de la nuit. J'ai dit à la police que je t'avais entendue prendre ta douche avant de te coucher, ils m'ont dit que sur le coup du choc, mes souvenirs pouvaient me jouer des tours.

Ils ont peut-être raison, je ne suis plus sûre de rien, la seule certitude que j'ai c'est que ça fait déjà 35 jours que ta mère m'a appelée au beau milieu de la nuit.

Il y a 35 jours, une partie de moi s'est éteinte avec toi, je n'en reviens toujours pas. Tu m'as été enlevée si brutalement. Je n'étais pas prête pour une telle épreuve, on avait tant de projets.

Tu n'obtiendras pas ton diplôme avec moi cette année, tu ne seras jamais ma demoiselle d'honneur, tu ne seras pas la marraine de mes enfants et vice-versa, on ne fera pas le tour du monde ensemble... Tant de choses que tu vas

louper.

Tes parents m'ont demandé si je comptais vendre la maison, ou déménager un temps, mais j'en suis tout bonnement incapable. C'était la maison de mes parents, de mon enfance, de notre enfance, je ne pourrais jamais la vendre.

Je ne dors quasiment plus, tous les soirs je finis systématiquement dans ton lit. Il est froid, mais pas parce que je viens de me coucher, il est glacé par ton absence. Ton oreiller sent encore comme toi. J'ai peur que cette odeur disparaisse aussi. Depuis que tu es partie j'ai tout le temps cette sensation de froid, ce qui est bizarre vu qu'on est en plein été.

Je ne sais pas si de là où tu es tu as conscience de ce qu'il se passe, mais je me suis dit que dans le cas contraire tu aurais bien aimée savoir comment s'est passé ton enterrement.

Beaucoup de monde étaient présents (même trop à mon goût) mais je ne sais pas vraiment qui était là. J'ai vu des visages, mais mon subconscient n'a reconnu personne, enfin je n'ai pas fait attention.

Il y avait des lys blancs partout, j'ai essayé de dire à ta mère que tu détestais leur odeur, que tu aurais préféré des tulipes mais je ne suis pas sûre qu'elle comprenait ce que je disais.

Ton frère a réussi à faire passer cette horrible chanson que tu chantais tout le temps, ton père a râlé et moi je suis restée dans mon coin à attendre que ça se passe.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 29 Août 2015

Chère S.,

Mes nuits sont de plus en plus agitées, je ne dors presque plus et quand j'arrive enfin à m'endormir, les cauchemars s'emparent de mon esprit.

Je suis fatiguée, si fatiguée et tu me manques de plus en plus. J'ai constamment cette boule dans la gorge, et je me sens comprimée comme dans un étau.

Je devrais peut-être chercher des médicaments pour m'aider. Tu crois que ça existe des comprimés pour ne plus souffrir ? Ce serait tellement plus simple...

Est-ce que t'as vu mes parents ? Si oui, dis leurs qu'ils me manquent et que je les aime. Tu pourrais aussi en profiter pour leur avouer que c'est toi qui as détruit le tableau qui était dans le salon.

Je passe mon temps à sentir tes produits dans la salle de bain, à toucher les choses qui étaient à toi. J'ai peur d'oublier des détails. Tu savais que ton parfum n'a pas la même odeur sur moi ?

Erik n'arrête pas de m'appeler, pour m'inviter à sortir. Ce n'est pas le seul, j'ai l'impression que personne ne se souvient de ce qui s'est passé. Personne ne comprend réellement que je préfère rester tranquille chez nous moi. Je ne veux pas aller au restaurant, ni au cinéma, ni faire du shopping et encore moins aller en boîte.

La seule chose que je voudrais, c'est de me réveiller et me rendre compte que ta mère n'a jamais appelé, et que tu es encore dans ta chambre.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 31 Août 2015

Chère S.,

Quelqu'un m'a dit que le temps guérissait tout, pourtant je crois que plus les jours passent et plus c'est difficile. Je n'ai goût à rien, je n'ai envie de rien. Le froid m'accompagne toujours dans mon quotidien.

C'est la dernière semaine de vacances avant la reprise de la Fac.

Je suis partagée. D'un côté, je n'ai pas envie d'y mettre les pieds, car ce sera ma première rentrée sans toi.

On a toujours été dans la même classe depuis la maternelle. D'un autre côté, j'ai besoin de m'occuper.

Le facteur a encore livré du courrier pour toi, je pense qu'il faudrait que je donne une liste à tes parents pour résilier tes abonnements.

Il va falloir que j'appelle ta mère aussi. Je ne sais pas si elle veut que je vide ta chambre.

Je n'espère pas...

Tes affaires c'est tout ce qu'il me reste de toi.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 1^{er} Septembre 2015

Chère S.,

C'est la première fois que je dors sans faire de cauchemars mais le réveil a été difficile. Avant on buvait un verre ou deux de vin blanc le soir devant la télé. Je ne vois plus l'intérêt de m'arrêter à un verre. Au moins l'alcool me fait dormir...

Sandra a déposé les manuels scolaires que tu lui avais prêtés en fin d'année. J'ai failli lui dire qu'elle pouvait les garder, ce n'est pas comme si tu allais encore en avoir besoin.

Elle m'a fait remarquer que tout était rangé comme quand tu étais encore là. Elle sait que c'est moi la bordélique. Il faut dire que j'ai fait des sacrés

efforts. Tu serais fière de moi, j'ai même plié les torchons de la cuisine comme tu faisais : d'abord en trois, puis en deux.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 2 Septembre 2015

Chère S.,

Ça fait 6 semaines que tu nous as quitté. On n'a jamais été séparées aussi longtemps. Les heures passent au ralenti, je m'ennuie de toi, des fois je me dis que la solution serait de te rejoindre...

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 4 septembre 2015

Chère S.,

Sandra a encore débarqué ici à l'improviste, je n'aimais déjà pas ça avant mais maintenant c'est encore pire. Elle m'a pris la tête pendant 2 heures, du coup j'ai eu le temps de remarquer qu'elle avait plus de taches de rousseur sur la pommette droite.

Tu ne vas pas être contente mais j'ai repris la clope...Je sais ce que tu vas dire, que c'est ultra mauvais pour la santé, que ça ne sent pas bon, que ça coûte cher. J'en fume juste une, le soir.

Tout le monde sort ce weekend, moi je vais rester là et relire les grandes lignes des cours de l'année dernière, au moins ça m'occupera un moment.

Je ne dors toujours pas bien, je pense sérieusement à prendre rendez-vous chez un médecin. Ce serait tellement plus simple s'il existait des cachets qui soient aussi puissants et rapides que les anesthésies générales...

Domage que tata Christine soit morte avant que je puisse lui demander ce qu'elle prenait pour s'endormir n'importe où.

Tu te souviens de la fois où on fêtait l'anniversaire de ta mère au restaurant et qu'elle s'était endormie aux toilettes ?

Apparemment un copain de ton frère avait couché avec une fille dans sa chambre sans qu'elle ne se réveille aussi. Je me demande si c'est vrai...

Je demanderais à Isaac quand je le verrai la prochaine fois.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 5 Septembre 2015

Chère S.,

Je suis sortie faire les courses aujourd'hui mais une fois au magasin, je me suis rendu compte que la plupart des produits que je prenais étaient ceux que tu aimais. Plus personne ne boit du lait de soja vanille, ni mange des yaourts abricot-goyave à la maison.

J'ai laissé le caddy et je suis rentrée. Je faisais des courses sur internet, c'est mieux. De toute façon ce n'est pas comme si j'avais un grand appétit en ce moment.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 7 Septembre 2015

Chère S.,

J'ai tellement de choses à te raconter, aujourd'hui c'était la rentrée.

Tous les copains que j'ai croisés m'ont parlé de toi. Même la vieille peau du secrétariat. Ils imaginent peut-être que j'ai oublié qu'on était toujours fourrés ensemble, que c'est ma première rentrée sans toi.

Les profs n'ont pas changé.

J'ai entendu dire que Jeremy, celui qui sortait avec Jessica est devenu gay. Apparemment il a été vu en plein roulage de pelle ultra chaud avec un autre mec.

Mathilde s'est fait percer le nez... mais pas un petit truc discret sur le côté. Non elle a un trou au milieu et porte un anneau, on dirait une vache. Déjà que je ne l'aimais pas beaucoup, bah alors là c'est le pompon.

Antoine a laissé tomber le marketing, il a changé de domaine. Il se serait trouvé une passion pour l'art cet été, mais je n'en sais pas plus.

Eva sort avec Christian...

J'allais oublier, j'ai des cours que l'après-midi, ça me laisse du temps, pour quoi faire je n'en sais rien.

Je dors toujours aussi mal. Je ne me vois pas aller me coucher sans avoir bu quelques gorgées de n'importe quel alcool qui brûle par là où ça passe.

Je vais te laisser, il faut absolument que je prenne une douche, il fait beaucoup trop chaud.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 12 Septembre 2015

Chère S.,

Je m'ennuie tellement que je suis parti courir au Bord du Lac ce matin.

Moi courir, tu te rends compte ?

J'avoue que c'était plus de la marche rapide mais bon. De toute façon c'était nul comme idée, il y a encore trop de touristes partout. J'ai vite lâché l'idée.

Je me suis achetée une glace en rentrant. Je te vois déjà en train de râler d'ici...

Oui, j'ai mangé une glace à 10h30 ! Noisette, caramel au beurre salé et rhum-raisin, ça ne va vraiment pas ensemble, mais qu'est-ce que c'est bon !

Il faut dire que vu je ne dors presque pas et que je ne mange pas grand-chose non plus, j'ai perdu 4 kilos, j'essaye de voir le bon côté de la chose.

Comme la fille qui disait que la chimio avait du bon ; ne plus devoir s'épiler.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 13 Septembre 2015

Chère S.,

Aujourd'hui c'est mon anniversaire... j'ai 25 ans. Le premier que je passe sans toi, enfin que je m'en souviene. J'ai atteint le premier quart, enfin depuis que tu n'es plus là, je n'ai plus envie d'arriver au centième anniversaire.

Quand j'ai passé mon premier anniversaire après la mort de mes parents, je t'avais quand même à mes côtés. Là j'ai l'impression de n'avoir plus

personne. L'étau qui comprime ma poitrine, celui qui rend ma respiration si difficile ne veut pas s'en aller.

Je vais rester à la maison, de toute façon il n'y a pas grand chose d'ouvert le dimanche et la vieille ville est déjà bondée. Je vais sûrement me faire livrer des plats chinois et ouvrir une bouteille devant une série pourrie.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 22 Septembre 2015

Chère S.,

Aujourd'hui ça fait 2 mois... j'ai toujours du mal à y croire. Mais il est évident que je dois commencer à m'y faire. Ton lit n'a plus que mon odeur à présent. Je vais sûrement changer les draps dans pas longtemps.

Ne commence pas ! Je te vois venir avec ta règle de changer les draps au moins 1 fois par semaine. ~~T'es vraiment maniaque, tu le sais ça ?~~

Je suis allée te déposer des tulipes ce matin avant les cours. Je vais essayer de t'en trouver des bleus, mais c'est difficile.

Quand j'y suis allée il y avait déjà David... Je l'ai vu remuer les lèvres mais il a arrêté dès qu'il m'a vu arriver et est parti sans un mot.

Qu'est-ce qu'il t'a raconté ?

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 27 Septembre 2015

Chère S.,

Qu'est-ce que t'as fait ?

Est-ce que c'est vrai ?

Ta mère est passée chez nous moi, elle venait pour me raconter ce que l'enquête de police avait donné...

Accident ou Suicide !

Les mots me manquent pour exprimer ce que je ressens. L'espace de quelques instants c'était le néant total, comme si mon cerveau s'était éteint et que mon esprit avait quitté mon corps. Sous le choc. Vide. Perplexe. Comme lors de l'appel de ta mère, il y a 9 semaines.

Apparemment la banque devant l'endroit de l'accident, a filmé un angle bizarre où on te voit regarder dans la direction de la voiture et traverser à toute vitesse... ça peut porter à confusion.

Tes parents ne croient pas à cette hypothèse, moi non plus d'ailleurs, enfin je n'espère pas que ce soit vrai. Ça nous a fait beaucoup de mal d'entendre ces mots.

Sur le coup je me suis dit que ça ne changerait rien, vu que le résultat est le même, mais avec un peu de recul, si c'était vraiment la deuxième option, ça aurait pu être évité.

Tu m'aurais dit s'il y avait quelque chose qui clochait, tu m'aurais dit si

t'avais des problèmes n'est-ce pas ?

Tu ne m'aurais pas fait une chose pareille...

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 30 Septembre 2015

Chère S.,

Je n'arrive toujours pas à digérer ce qu'a découvert la police...

Dis-moi que c'est un malentendu.

Je ne peux pas croire que tu nous aies fait une chose pareille...

C'est forcément une erreur.

Mais que faisais-tu dehors au beau milieu de la nuit ?

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 10 Octobre 2015

Chère S.,

J'ai vu ton frère, il est venu chez nous moi hier après-midi pour récupérer son appareil photo.

Il a décidé de partir...

Il veut voyager. Il part à l'aventure sans avoir prévu quoi que ce soit à l'avance. Tout ce qu'il a prévu c'est un aller simple en direction de l'Indonésie.

Je le comprends, c'était déjà difficile d'accepter ce qu'il s'est passé, mais depuis les soupçons de la police, la tension est insupportable. Le doute est une chose terrible.

Apparemment, tes parents se disputent pour tout et pour rien et ton frère en a marre de faire tampon entre les deux.

Isaac a maigri et vu ses cernes il doit dormir aussi bien que moi. On devrait monter un club.

Si la fac n'avait pas commencé, je pense que je me serais incrustée et je me serais barrée avec lui. Au moins lui, il me comprend.

Mon téléphone reste éteint la plupart du temps. Dieu bénisse le « Mode Avion ». Je ne supporte plus de recevoir des messages et des coups de fil stupides. Aller à la fac et croiser tout ce monde est déjà bien suffisant.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 15 Octobre 2015

Chère S.,

Aujourd'hui ça va un peu mieux...

J'ai dîné avec ton frère hier soir. Il est arrivé super tôt du coup on a fini par se faire livrer au lieu de cuisiner. On a passé un bon moment ensemble.

Il a commandé le kebab le plus gigantesque que j'ai vu de ma vie. Si t'avais vu ça ! On dirait qu'il a des mâchoires qui se déboitent comme un serpent, j'étais mitigé entre la fascination et le dégoût...

Moi comme d'habitude, j'ai emmerdé tout le monde au téléphone pour personnaliser le mien. ~~C'est si inconcevable que ça de manger son kebab sans tomates, sans salade, sans sauce et sans oignons ?~~

C'était vraiment une très bonne soirée, enfin ça aurait été mieux si t'avais été là, bien sûr. J'ai même ri, tu te rends compte ? Ça faisait longtemps. On a regardé 6 épisodes de « Supernatural » d'affilés et on a fini par s'endormir sur le canapé.

Tu seras triste d'apprendre qu'il ne sait toujours pas faire du café comme il faut. Ça tambouille était dégueu, même noyé dans le lait. Mais comme ça partait d'une bonne attention alors je l'ai bu.

Je te jure que j'ai l'impression d'avoir avalé de l'acide. Comment ça se fait qu'un mec de 25 ans ne soit toujours pas capable de faire un simple café ?

Il s'en va vendredi. Il va me manquer, mais on s'est promis de nous donner des nouvelles de temps en temps.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 20 Octobre 2015

Chère S.,

Je commence vraiment à me sentir seule. Sans toi, sans mes parents, sans Isaac.

Plus les jours passent et plus je regrette de ne pas avoir été à ta place...

Pourquoi ne m'as-tu pas emmené avec toi ?

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 7 novembre 2015

Chère S.,

Ça fait plus de 2 semaines que je ne t'ai pas écrit car j'avais besoin de prendre mes distances, de réfléchir.

J'ai pris une décision, je vais prendre rendez-vous avec un psy, il y en a un à la fac. Je ne peux pas continuer comme ça. Je sens que je commence à perdre pied.

Je sais que je souffrirais toujours de ta perte mais je ne peux pas continuer comme ça.

Je ne dors que si je bois, je me renferme de plus en plus sur moi-même, la colère est bien présente, là à fleur de peau.

Claire a parlé de toi aujourd'hui, pas en bien comme tu peux l'imaginer, il s'en est fallu de peu pour que je la frappe en plein cours, heureusement que Sandra m'a retenu.

A la place, j'ai quitté le cours et je suis rentrée.

Je refuse de déprimer et de me laisser mourir à petit feu, sinon autant te rejoindre tout de suite.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 12 novembre 2015

Chère S.,

J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : j'ai enfin retrouvé ta boucle d'oreille bleue. Elle était sous le frigo, va savoir comment elle a atterri là. J'ai eu envie de crier de bonheur et de te la donner, mais quelques microsecondes plus tard je me suis rendue compte que tu n'étais plus là pour les mettre.

La séance chez le psy m'a fait du bien, je vais y retourner, 2 fois par semaine. Il m'a conseillé de commencer à me débarrasser de tes affaires, petit à petit pour que ça devienne d'avantage « MA maison », ou du moins les déplacer pour que je m'habitue à ne pas les voir constamment.

Selon lui, tu prends encore une place trop importante dans ma vie.

Son verdict : il me faut des passetemps... mais ça je le savais déjà. Il m'a proposé de faire quelque chose que tu aimais aussi, apparemment ça m'aiderait à aller de l'avant mais aussi de me sentir connectée à toi. Comme si j'avais besoin de ça pour me sentir connectée à toi.

Je pense que je vais me mettre à la lecture. Tu as laissé des romans partout alors pourquoi pas essayer. Je vais d'ailleurs commencer par la série que tu relisais tout le temps. « After » je crois que ça s'appelle comme ça. Vu le nombre de fois que tu les as lus, ça a intérêt à être bien.

Le psy est d'accord pour la lecture, ça fera travailler mon cerveau plus intensément qu'en regardant la télé. ~~Sans déconner.~~

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 14 novembre 2015

Chère S.,

Je ne sais pas si tu es au courant des choses qui se passent...

Hier il y a eu 6 attentats terroristes à Paris...

Il y a eu environ 130 morts et 410 blessés. C'est incroyable, je ne comprends pas pourquoi les gens font ça. Il faut être sacrement taré pour vouloir faire volontairement du mal aux gens comme ça...

~~Bande d'enfoirés, s'ils ont envie de se faire sauter, qu'ils le fassent mais sans emporter des innocents.~~

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 16 Novembre 2015

Chère S.,

Tu avais raison sur cette série « After », je viens de finir le premier tome. ~~C'est un vrai pavé... mais il me semble que le 2ème est encore plus grand.~~ Je vais attaquer la suite juste après. C'est super addictif, je ne m'attendais pas à aimer autant. Même si Hardin et Tessa sont exaspérants, j'ai hâte de découvrir ce qui va encore leur arriver.

C'est vrai que pendant que je lis, je ne pense à rien d'autre. Je m'évade complètement, je quitte ma vie pour vivre celle d'une autre. Un autre décor, un autre entourage, une autre histoire.

J'ai appelé ta mère, elle ne va pas très bien, avec ton père les choses vont de mal en pis apparemment. Elle a l'air si fragile, encore plus qu'avant je veux dire. Voir pire d'ailleurs...

Je lui ai parlé de mes séances chez le psy, ce serait bien qu'elle en fasse aussi. Mais ça n'a pas l'air de la tenter plus que ça.

La maison n'a jamais été aussi clean. J'attends juste le printemps avec impatience pour appeler un jardinier, afin que l'extérieur soit en accord avec l'intérieur.

Je me suis fait un emploi du temps digne des maniaques de ton espèce. Ça a l'air con comme ça mais c'est vrai que je gagne du temps. Ça tombe bien il doit y avoir au moins 300 romans dans ta chambre.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 22 Novembre 2015

Chère S.,

Ça fait déjà 4 mois...

J'ai eu des nouvelles de ton frère, apparemment il s'amuse bien, il se balade toute la journée et fait des photos.

Il m'en a envoyé quelques-unes, elles sont magnifiques, il a vraiment beaucoup de talent.

Il m'a dit qu'il a mangé des insectes, mais je ne sais pas si je dois le croire ou pas.

Je le testerai à son retour. Il se plaint de voir de gros serpents tout le temps.

J'ai fini les 5 tomes de la série « After ». J'ai adoré, même si par moment ça tournait un peu en rond. Je crois que je suis tombée amoureuse d'Hardin.

C'est peut-être un mec qu'il me faut, mais vu les derniers types avec qui j'ai été, je ferais mieux de m'inscrire directement à un club de vieilles filles.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 28 Novembre 2015

Chère S.,

J'ai longuement discuté avec ta mère et elle pense que j'ai raison de vouloir faire un tri dans tes affaires.

Je lui ai dit de prendre ce qu'elle voulait mais elle ne m'a pas été d'une grande aide, elle n'a quasiment rien pris. Juste le collier que ta grande mère t'avait offert pour tes 18 ans et la boîte à musique en bois qui jouait l'air de « La vie en rose ». Pour le reste elle m'a laissé « carte blanche ».

Tes vêtements et tes chaussures qui ne me vont pas, je vais en donner une partie. Le reste je vais les garder, même si je suis presque sûre de ne jamais les porter. En fait c'est une mauvaise idée, si je commence à tout vouloir garder ta chambre restera telle quelle.

Je trouverais bien quelque chose...

Je vais aussi en profiter pour faire un tri dans les vieilles couvertures et

serviettes pour les donner à un refuge pour les animaux. Il fait super froid et ils recherchent toujours du linge pour les enclos.

Je vais petit à petit vider ton bureau. Les cadres photos que t'avais au-dessus de ton lit, je les ai fixés au mur de l'entrée.

Ça m'a fait du bien de commencer à dépersonnaliser ta chambre, mais je ne veux pas que tu penses que je cherche à t'oublier.

J'ai commencé la série « Reapers MC », c'est super chaud, j'adore.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 5 Décembre 2015

Chère S.,

Il y a du nouveau à la maison. Dimanche il pleuvait énormément, je me suis alors installée sur le balcon avec un verre et un gros plaid. Tu sais à quel point j'adore l'odeur de la pluie.

Tu te souviens de la fois où on a essayé de dormir sous la pluie ? ~~Ç'était encore une idée de merde.~~

Bref, je m'égare. Il y a un tout petit chat qui a débarqué sur la terrasse, minuscule, trempé et affamé. On aurait dit un rat tout mouillé, vraiment minuscule et pas du tout mignon.

Je lui ai donné un bol de lait et un bol avec restes de sushis et de pâtes au thon. Il a tout dévoré mais à vomir ensuite. Dégueu ! Il a dû manger trop vite.

J'ai demandé aux voisins s'ils le connaissaient mais personne ne l'a réclamé. Je vais probablement le garder. Il va finir par mourir de froid s'il retourne dehors de toute façon, ce sera ma bonne action de l'année, et puis il me tiendra compagnie.

Il n'est pas très beau mais il est gentil, un peu craintif au départ, mais câlin.

Je vais l'appeler Dévil, comme le vieux lapin qu'on gardait dans le garage de tes parents. Ils se ressemblent un peu, les poils gris clair, presque blancs et les yeux bleus tout aussi pâles. En y réfléchissant mieux il ressemble davantage à « Casper » le gentil fantôme.

Je suis en train de remarquer qu'on a toujours eu des animaux moches. Même le chien que ton frère avait ramené une fois en rentrant du collège était vilain, tu t'en souviens ?

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 11 Décembre 2015

Chère S.,

Les séances chez le psy me font le plus grand bien. Je n'aurais pas dû attendre si longtemps pour y aller. Il m'aide à me projeter, à prendre les choses autrement.

Christian a quitté Eva, à ce que j'ai compris il l'a surprise en pleine action dans la voiture de Mike, sur le parking du port. ~~Quelle petite salope elle-là!~~

J'ai décidé de commencer à transformer ta chambre en bibliothèque.

Je vais pousser ton lit contre le mur et mettre plein de coussins dessus.

Le bureau va partir à la cave (ou au garage) et je vais commander des étagères sur internet pour ranger tes romans.

J'espère que le résultat te plaira.

Dévil a pris ses marques dans la maison, ça me fait du bien de l'avoir, mais il ne remplacera jamais le vide que je ressens à l'intérieur de moi depuis que t'es partie.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 15 Décembre 2015

Chère S.,

Je suis furieuse, vraiment hors de moi !

Je n'ai pas fait attention quand j'ai commandé les étagères sur internet et je me retrouve maintenant comme une conne avec 5 étagères de couleurs différentes. ~~2 de plus et je pourrais construire un arc-en-ciel.~~ Je vais voir si je peux les changer.

J'ai entamé « Marked Men », l'ambiance du roman est tellement cool que j'ai presque envie de me faire tatouer et de me percer les tétons.

Quoique laisse tomber ! C'est une mauvaise idée, j'ai beaucoup trop peur des aiguilles.

J'ai vraiment passé un bon moment, surtout lorsqu'ils parlent de piercings « génitaux ». J'avoue que j'ai fait quelques recherches sur le net. Malheureusement je suis tombée sur plus de pénis disgracieux que sur des chefs-d'œuvre.

David était encore au cimetière, mais comme la première fois, dès qu'il me voit il se braque et se casse. Il se passait quelque chose entre vous ?

Tes parents continuent de se disputer pour un oui et pour un non. Ça se présente vraiment mal cette affaire.

Toi au moins tu savais les calmer.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 20 Décembre 2015

Chère S.,

*Je suis contente, j'ai réussi à gérer la catastrophe des étagères.
Maintenant il ne me reste plus qu'à trouver un mec pour les monter. Tu connais*

mes talents pour ce genre de choses...

Erik n'arrête pas de m'inviter à dîner, je vais peut-être dire oui. Comme ça je règle les problèmes des étagères et de son harcèlement d'un coup.

Je verrais ça après Noël.

Je me suis tapé une note de merde en maths, ~~rien de nouveau~~ mais je n'ai pas été la seule donc ça va.

L'histoire entre Eva et ses 2 amants continue de faire jizzer, surtout depuis que Christian a frappé Mike en plein réfectoire. Je loupe toujours les trucs drôles.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 25 Décembre 2015

Chère S.,

Je viens de passer le pire Noël de tous les temps.

Je n'ai pas fait de déco, pas de guirlandes, pas de sapin, pas de lumières, rien du tout. ~~Il faut voir le bon côté des choses, il n'y aura rien à ranger du coup.~~

Je n'ai pas passé des moments en famille, en même temps ce serait difficile vu que j'en ai plus. Je n'ai pas regardé l'intégrale d'Harry Potter non plus.

Tout le monde est fou de joie comme d'habitude pendant la période des

fêtes, moi j'ai juste envie que ça se termine, et vite.

Je n'ai pas fait de repas festif. Dévil est le seul qui ai fait la fête hier, j'avais sorti des crevettes du frigo et cet idiot les a mangés pendant que je suis allée chercher des trucs au garage.

Je suis passée chez tes parents ce matin, ton père n'est pas rentré de la nuit et ta mère à l'air encore plus « ailleurs ». Ça sent le roussi cette histoire... Tu penses qu'il faut que je prévienne ton frère ?

Au fait j'ai fini les 6 « Marked Men », je ne les ai pas tous aimé. Les tomes 2 et 6 je les ai trouvés bof, je les ai lus en diagonale. T'avais aimé toi ?

Maintenant je vais commencer « Les Hauts de Hurlevent »

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 27 Décembre 2015

Chère S.,

Dévil est malade, il faut que je l'emmène chez le véto demain, on dirait qu'il tousse et qu'il ronfle au même temps.

C'est bizarre. Ça me stresse, j'ai une peur bleue qu'il lui arrive quelque chose. Je m'y suis attachée à cette petite boule de poils.

Je dors toujours aussi mal.

Je ne sais plus si je te l'ai dit mais le psy m'a conseillé des calmants pour quand je me sens vraiment déprimé mal, mais ils me shootent toute la journée du lendemain, donc j'essaye d'éviter.

Sinon, il dit qu'il n'y a pas de solution miracle. Il va falloir que je tourne la page.

C'est con ce que je vais dire mais des fois je me demande si je devrais vraiment le faire. Puis je ne vois pas comment on pourrait tourner la page d'une relation comme la nôtre.

On a quand même passé 24 ans ensemble.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 30 Décembre 2015

Chère S.,

Par où commencer ?

J'ai en quelque sorte fait une connerie, 2 en fait... J'avais dit aux garçons entre deux cours la semaine dernière que j'avais besoin d'aide pour monter les étagères. Bien évidemment Erik a sauté sur l'occasion... Il a même proposé d'amener le dîner.

Il a débarqué hier à 17 heures avec un plateau énorme de sushis. Comment te dire... Il a mis plus d'une heure à monter 1 étagère et mal en plus, ~~quel boulet, encore pire que moi...~~ Du coup je lui ai dit que je n'avais que celle-là à monter, ce qui était faux évidemment. Ça s'était la 1^{ère} erreur.

On a dîné, la discussion venait assez facilement mais sans plus. Je n'étais pas totalement à l'aise comme je l'ai été avec ton frère avant son départ. J'ai ~~un peu~~ beaucoup abusé du vin avec lui. Résultat on a fini par coucher ensemble... ça c'était la 2^{ème} erreur.

C'était une catastrophe du début jusqu'à la fin. Il ne m'embrassait pas, il voulait m'étouffer avec sa langue, pour les préliminaires pareils, il était là comme un fou, mais moi j'avais juste envie qu'on passe à la suite pour en finir. Je crois que je n'ai jamais ressenti si peu de choses pendant une partie de jambes en l'air.

S'il ne se vantait pas de se taper toutes les nanas, je me serai dit qu'il était puceau.

Bref il est parti tôt ce matin.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 1^{er} Janvier 2016

Chère S.,

~~Je ne sais pas si je dois te dire bonne année, est-ce que vous les fêtez là où tu es ? Si oui, je te souhaite une super nouvelle année.~~

Je suis contente que cette période arrive à la fin, j'ai l'impression qu'à chaque fois que je fais un pas en avant concernant ton absence, le lendemain je recule de 2.

C'est vraiment difficile de passer des jours de fête comme ça seule, sans toi. Tout me rappelle ce que j'ai perdu, la joie se transforme en tristesse, tout se mélange en un gigantesque tourbillon.

Au moins j'ai une certitude... 2016 sera bien plus facile à vivre que 2015. Maintenant je n'ai plus rien à perdre.

J'ai vu que tu avais les romans du film qu'on est allé voir au ciné ensemble en février, celui de la chambre rouge et le milliardaire : « Cinquante Nuances de Grey ». Je ne savais pas qu'il y avait 3 tomes.

Tu savais qu'il y a une femme, d'une quarantaine d'années aux Etats-Unis qui s'est fait arrêtée parce qu'elle s'était masturbée au cinéma pendant la projection de ce film ?

Elles sont folles ces Américaines, je n'aurais jamais eu le cran de faire un truc comme ça.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 9 Janvier 2016

Chère S.,

Les cours ont repris. Il fait ultra froid et je suis de super mauvaise humeur la plupart du temps. ~~En mode loup-garou assoiffé de sang pendant une nuit de pleine lune.~~

Erik est revenu à la charge, on a soi-disant passés un moment d'enfer et il serait dommage de ne pas donner une chance à l'alchimie qu'il y a entre nous...Quel con ! Il y a plus d'alchimie entre Dévil et moi.

Les cours se passent bien, bizarrement je les trouve même faciles.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 14 Janvier 2016

Chère S.,

Demain je n'ai pas cours, les profs font une manif ou une connerie du style, du coup j'aurais un weekend de 3 jours.

J'ai parlé à ton frère, pour une fois qu'il avait une bonne connexion wifi,

on s'est fait un appel vidéo. Si tu voyais la chambre dans lequel il loge, tu ferais une crise cardiaque.

Désolée, c'est débile ce que je venais de dire...

Bref, il y avait des grosses tâches d'humidité aux murs, des traces de moisissures noires sur le plafond. Le linge de lit devait être blanc dans un passé lointain, maintenant c'est une vaste palette de jaune. Je ne te parle pas du bazar qui y régnait.

C'est un vrai cochon. Isaac arrive à être encore plus bordélique que moi. Incroyable !

Il a bonne mine, l'air asiatique lui fait du bien. Il est encore plus beau qu'en temps normal et il est plus bronzé que moi, c'est bien la première fois que ça arrive.

Il me manque tellement.

Tu aurais adoré les photos qu'il m'a montrées, il est vraiment talentueux.

Je lui ai parlé de mes mésaventures de « montage et démontage » avec ce cher Erik. Il s'est bien évidemment foutu de moi et on a passé le reste du temps à parler de toi.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 20 Janvier 2016

Chère S.,

J'ai encore vu David au cimetière, il t'avait apporté des tulipes bleues, apparemment il te connaissait mieux que je ne le pensais...

Comme d'habitude, dès que je m'en approche, il dégage en vitesse.

Il va vraiment falloir que je le chope celui-là, même à la fac il me fuit. Cette histoire ne me plaît pas du tout.

Tu pourrais m'éclairer quand même... Comment ça se fait que je ne l'ai jamais vu avec toi (en dehors du groupe) et qu'il te rende visite tout en m'évitant comme la peste ?

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 28 Janvier 2016

Chère S.,

J'ai décidé de m'occuper des étagères moi-même...

Enfin je vais les mettre dans le garage, elles ne sont pas vraiment droites, on dirait carrément qu'elles ne font pas la même taille... C'est incroyable !

Je t'interdis de rigoler.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 2 février 2016

Chère S.,

T'aurais eu 25 ans aujourd'hui...

J'aurais tellement aimé pouvoir passer cette journée avec toi... ~~Avec ton vrai toi, pas simplement avec ta mémoire.~~

Je t'aurais fait mon super petit déjeuner des grandes occasions (des œufs brouillés, des crêpes au Nutella, une salade de fruits et du café avec des éclats de caramel). On serait sorti faire du shopping, on aurait trop bu à midi et on aurait appelé ton frère à la rescousse pour nous ramener à la maison.

Malheureusement ça n'arrivera plus. 6 mois et demi que tu n'es plus là. Tu me manques à chaque instant, c'est horrible.

Je vais passer te faire un coucou tout à l'heure, là j'ai une connerie de travail de groupe à finir. Au passage « les copains » me gonflent sérieusement. J'ai de plus en plus de mal à les supporter.

Pendant un moment, je me disais qu'ils se comportaient comme ça juste pour me distraire, après je me suis dit qu'ils étaient vraiment trop immatures. Cependant, après je me suis rendue compte que c'est moi qui avait beaucoup grandi en peu de temps.

J'en ai parlé avec ton frère, il est du même avis que moi, ses amis le soûlent aussi. D'ailleurs, il ne parle plus à personne, il ne sort pas, il ne visite pas, il ne fait que prendre des photos à l'autre bout du monde et dormir.

C'est dommage, il devrait profiter de son voyage mieux que ça.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 10 février 2016

Chère S.,

J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer...

J'ai appris que tes parents divorçaient. Je savais qu'ils avaient des problèmes récemment mais je ne m'attendais pas à ça.

La maison est en vente. Ton père a déjà déménagé, je ne m'en étais même pas rendue compte, pourtant on est voisins.

Je ne sais pas ce que veut faire ta mère. Je lui en ai touché deux mots mais elle ne se livre pas, elle passe son temps dans les vapes.

J'ai envoyé un mail à ton frère, je pense qu'il est déjà au courant mais

bon.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 16 février 2016

Chère S.,

Aujourd'hui en sortant de cours j'ai vu David... Je me suis approchée de lui bien décidée à avoir une réponse à mes questions...

Je l'ai pris au dépourvu, évidemment. Quand j'ai évoqué ton nom, son visage s'est décomposé. Il était blême, comme s'il avait vu un revenant.

J'ai reconnu la lueur étrange dans son regard, j'avais la même devant le miroir la dernière fois que j'y ai jeté un coup d'œil, c'était celle d'une profonde tristesse.

J'étais partie pour lui soutirer des infos de force s'il le fallait mais j'ai été touchée par ce que j'ai vu.

Je lui ai proposé de venir dîner à la maison, en lui prétendant que j'allais bouger quelques affaires à toi et que si ça lui fait plaisir il pourrait prendre quelque chose en souvenir.

Il n'a pas dit non...

Je lui ai dit de passer ce soir. Je te dirais s'il est venu ou pas.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 17 février 2016

Chère S.,

David n'est pas venu... Je suis déçue mais je dois dire que je m'y attendais un peu. Je ne lâche pas l'affaire pour autant.

Si tu savais à quel point j'en ai marre d'aller en cours... Heureusement dans 2 jours c'est les vacances.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 24 février 2016

Chère S.,

Je suis soûlée, j'en ai vraiment marre des lubies de nos chères copines. Les filles ont décidé que ce serait une bonne idée que je les accompagne au ski...

Tu te doutes bien que je n'en ai aucune envie. Même un enfant de 3 ans se débrouille mieux que moi, ce qui est vraiment ridicule pour quelqu'un qui a toujours vécu en Haute-Savoie. Bref...

Pour avoir la paix, je leur ai dit que je monterais peut-être une nuit pour qu'on se fasse une raclette. Je verrais bien. Ça dépend de qui y sera.

Elles ont toujours envie de me caser, elles feraient mieux de s'occuper de leur propre misère sexuelle...

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 2 mars 2016

Chère S.,

Je ne suis pas sortie avec les filles, leur proposition sentait le traquenard à plein nez.

Au lieu de ça, je me suis barricadée à la maison avec Dévil. On a mangé du fromage (surtout moi) et de la charcuterie comme des cochons. Quelques bouteilles de vin blanc et de rosé ont mystérieusement disparu de la cave aussi...

J'ai fini la série « Off Campus » et j'ai commencé « Driven ». Pour l'instant j'aime assez, mais je n'en suis qu'au 2^{ème} tome.

C'est moi où tous les personnages masculins sont les mecs les plus sexy qu'elles aient jamais vu, super musclées, super grands, avec des bites énormes et qui sont des dieux du sexe ?

Ah, j'ai oublié aussi que 95% du temps ils sont richissimes.

Au départ je pensais que j'allais me mettre à lire juste pour m'occuper, mais je me rends compte que j'aime vraiment ça.

Je me demande même si je ne devrais pas me tourner vers la promotion littéraire, genre créer un blog ou devenir carrément agent.

T'en penses quoi ?

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 8 mars 2016

Chère S.,

J'ai encore rêvé de toi cette nuit. Je déteste ça. Comme tu dois l'imaginer, ce sont des cauchemars et non des rêves tout beaux, tout rose.

Pendant un moment, j'ai hésité à aller me coucher dans ta chambre, mais elle ne sent plus comme avant. J'ai peur de finir par oublier certains détails de toi, peur que les souvenirs s'estompent.

Comme je n'ai pas pu me rendormir, j'ai peaufiné mon mémoire.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 12 mars 2016

Chère S.,

Je viens de faire un tour au cimetière pour t'apporter un cadeau...

Pour changer des tulipes, je t'ai acheté une plante carnivore, toute petite, je me suis dit que ça te ferait rire.

Attends-toi à ce que je débarque avec un citronnier un de ces quatre. C'est bête, j'aurais dû penser au sapin pour Noël.

Il y a encore eu du bazar avec les filles à la Fac...

Prépare-toi... Claire aurait couché avec la Prof d'Espagnol, j'ai bien dit « LA ». Tout le monde en parle, après si c'est vrai ou pas je n'en sais rien.

Tu penses qu'elle est Bi-Sexuelle ?

Quand ils sortent des trucs comme ça juste avant les cours j'ai l'impression qu'on est revenu au primaire. Je dis ça mais j'aime bien écouter les ragots quand même.

J'allais oublier, Christina et Benoît se sont fiancés, il était temps, ils sont ensemble depuis des millénaires. Elle est tellement contente, ça fait plaisir à voir.

Bien évidemment, toutes les garses porteuses d'un vagin de la Fac ont tout de suite dit qu'elle était enceinte.

En tout cas sa bague est super belle. C'est un solitaire sur un anneau en or blanc. Benoît a dû vendre un rein pour se payer un truc comme ça.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 17 mars 2016

Chère S.,

J'ai enfin passé un nouveau cap dans ma vie...

Celui de la nouvelle coiffure...

Une coiffure qui change.

J'ai gardé la longueur, même si j'ai viré un bon 15 centimètres. Mais ce n'est pas ça le plus choquant, c'est que pour la première fois de ma vie je me suis fait une coloration, enfin des mèches très fines...Blondes !!!

Et oui je suis devenue blonde ! (bon plutôt châtain très clair, mais dire blonde ça a plus d'impact).

Je suis super excitée je te jure, c'est comme si je m'étais fait dépucler des cheveux. J'adore !

Même le coiffeur n'en revenait pas du fait que je n'avais jamais coloré mes cheveux avant.

Voilà c'était ma minute de bonne humeur, je pense que cette coupe t'aurait plu.

Dévil est de plus en plus gros, c'est un vrai mammouth. Il vide sa gamelle en 2 secondes et il a toujours faim. Pourtant je lui laisse beaucoup de nourriture.

Tu crois que ça existe les chats boulimiques ?

Je vais arrêter d'écrire pour aujourd'hui parce que je sens que je vais vite partir en cacahuètes. Mieux vaut arrêter le carnage tant qu'il est encore temps.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 19 mars 2016

Chère S.,

Je crois que je viens d'avoir une idée de génie pour aménager ta chambre, mais je ne vais pas encore te dire ce que je compte faire, je ne sais pas si c'est possible.

Stéphane va passer tout à l'heure, tu sais le grand blond qui est en architecture. Il a besoin d'un coup de main en anglais et moi des idées d'aménagement. C'est donnant donnant.

Je vais vite faire un tour au magasin pour faire le plein, il n'y a plus rien à manger. Mon frigo est aussi vide que le cerveau de Mathilde.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 22 mars 2016

Chère S.,

Il pleut sans arrêt, même pour moi qui adore ça, c'est trop. Il fait froid, s'en est déprimant.

J'ai refait le même cauchemar cette nuit, celui où c'était moi qui te poussais sous la voiture... Inutile de te dire que je ne me suis pas rendormie.

C'est tellement dur de continuer à vivre alors que tu n'es plus là. Je donnerais tout pour une dernière journée avec toi, même une heure ça m'irait très bien.

Ça me manque de m'asseoir avec toi sur ce vieux canapé avec un gros plaid, la fenêtre ouverte, avec une série pourrie et un thé pomme cannelle.

Ça me fait penser au weekend où on n'a pas bougé du canapé et qu'on s'est soulée en regardant tous les épisodes de « Caméra Café ».

A cette époque notre vie était tellement bien, tellement simple, c'était facile d'être heureuse. Mais ça c'était avant le drame qui t'a arraché à moi.

Je révise sans arrêt, il ne reste que quelques semaines et l'année sera terminée. Toute ma scolarité sera enfin terminée.

Mon mémoire est quasi fini, il ne me reste qu'à trouver quelques idées originales pour me démarquer des autres et revoir toute l'orthographe.

Je ne vais pas le faire moi-même comme tu peux l'imaginer, j'arrive à faire des fautes même en utilisant ~~plusieurs~~ un correcteur.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 26 mars 2016

Chère S.,

Tu ne me croiras jamais... Devine qui j'ai encore trouvé en pleine conversation avec toi et qui s'est enfui dès qu'il m'a vu ??? David.

Cette histoire m'énerve de plus en plus.

J'ai revu Erik, il est venu avant-hier soir vers 22 heures déjà bien allumé. Il a craqué ou quoi ? Je ne suis pas son plan cul, encore que s'il savait y faire je n'aurais rien contre mais là... Pff en plus j'étais à fond dans « Step Brother », quel abruti celui-là.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 30 mars 2016

Chère S.,

Ma poisse légendaire ne m'a toujours pas quitté... prépare toi à rigoler...

Ce matin j'ai voulu récupérer le courrier et comme j'avais la flemme de mettre des chaussures pour sortir, j'ai mis des tongs...

J'ai réussi à me planter une visse dans le pied. Pas un clou, une visse... toute rouillée.

Résultat 1 point de suture et un rappel de vaccin tétanique. Bien évidemment, tout le corps médical s'est moqué de moi.

C'est vraiment des vacances pourries.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 7 Avril 2016

Chère S.,

Mathilde a laissé tomber la fac.

Tout le monde dit qu'elle est tombée enceinte et qu'elle n'est pas sûre de qui est le père... Même si je ne l'aime pas, ça craint si c'est vrai. Surtout que je ne vois pas le rapport avec le fait d'arrêter la fac.

A mon avis c'est des conneries tout ça, mais connaissant le personnage on ne sait jamais. En plus c'est débile d'arrêter maintenant. Il ne reste que quelques semaines de cours avant la fin de l'année. Dans 2 mois tout sera fini.

Un truc qui n'a rien à voir, je suis sortie dîner avec Stéphane. On s'est croisé en ville en début d'après-midi, et on s'est mis à discuter. Sans qu'on s'en rende compte, on avait passé plusieurs heures à papoter et comme il était déjà 19 heures passées, il m'a invité à dîner.

C'était sympa, on a mangé dans un petit restaurant de la vieille ville et après on est venu boire un « dernier verre » à la maison...

Avant que tu me poses la question, oui, il est resté jusqu'à ce matin.

Il cache bien son jeu lui.

C'était le pied total. Mon dieu que ça fait du bien. Je ne sais pas comment j'ai fait pour m'en passer pendant si longtemps. Bien évidemment je ne compte pas l'expérience « Erik ».

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 10 avril 2016

Chère S.,

Tu veux rigoler un peu ?

Madame poisson n'est jamais trop loin.

Je suis allé faire le plein de la voiture à la fin des cours et en sortant je suis passée trop près du trottoir... J'ai massacré un pneu. Heureusement que la dépanneuse n'a mis que 40 minutes à arriver, ce qui relève du miracle.

Ça fait un bail que ton frère ne me donne plus de nouvelles. Tu crois qu'il a mal pris le fait que je parle du divorce de vos parents ?

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 15 avril 2016

Chère S.,

J'ai passé encore quelques moments forts agréables avec Stéphane, il est vraiment cool comme mec et je ne te parle pas uniquement de sexe. Il est drôle, intelligent, beau et très doué de ses mains.

Dommmage qu'il déménage bientôt, ça aurait pu devenir très intéressant.

Passons à un truc pas rigolo et qui n'a rien à voir...

Ta maison a été vendue, donc je pense que d'ici fin juillet ta mère aura déménagé...

Je l'ai revue, elle fait de la peine à voir, elle a perdu beaucoup de poids, son teint est grisâtre...

J'ai la triste impression qu'elle est de plus en plus dans les vapes, elle

noie son chagrin dans l'alcool et l'accompagne de calmants en guise d'encas.

Je ne sais pas comment aborder le sujet avec elle. Ton père a changé de numéro de téléphone, je ne sais pas comment rentrer en contact avec lui et j'ai déjà envoyé un e-mail à ton frère. Il n'a pas répondu, mais ils doivent faire quelque chose pour elle. C'est eux sa famille !

Cette pauvre femme a tout perdu en l'espace de quelques mois. D'abord toi, puis Isaac, ensuite ton père et pour finir maintenant sa maison.

Elle me fait de la peine.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 22 avril 2016

Chère S.,

J'ai plein de nouvelles.

Au départ, je voulais demander à Stéphane des conseils et des contacts pour que je fasse faire les rafraîchissements de la maison. Mais comme maintenant tu n'es plus là, je pense que je vais faire un gros relooking.

Pendant des années, ça a été la maison de mes parents après c'est devenu la nôtre. Maintenant c'est seulement la mienne.

Je lui ai demandé si on pouvait remplacer un morceau du mur de ta chambre par une sorte de grosse fenêtre, pour récupérer de la lumière, mais lui m'a carrément proposé de péter les murs pour agrandir le séjour...Mais ce coin-là serait quand même transformé en bibliothèque.

Je pense que c'est une bonne idée, je ne me sentais plus à l'aise dans ta chambre, de cette façon je pense que ce sera plus facile.

Et à la place de prendre des étagères pourries comme j'ai fait, je ferais faire un meuble sur mesure qui fera tout le mur (celui qui était collé contre la petite salle de sport). Je pourrais enfin ranger tous tes livres comme il faut. Ton lit ira donc au garage avec le bureau.

Stéphane m'a garanti que ça ne coûtera pas une fortune. Il a les bons contacts.

Ça te plaît ? Je pense que l'idée qu'il a eu est vraiment cool.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 27 avril 2016

Chère S.,

J'ai réussi à parler avec David aujourd'hui...

Je l'ai plus au moins harcelé pour qu'il m'explique... il m'a dit que vous étiez ensemble, que c'était même sérieux entre vous...

Est-ce que c'est vrai ?

Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Sophie je tombe de haut là, tu étais ma confidente et moi là tienne,

comment ça se fait que tu sortais avec un mec et que tu ne m'avais rien dit ?

Ça fait déjà 2 fois que j'ai ce sentiment, je me sens blessée par ton silence, je dirais même trahie.

La première fois, c'est quand la police est arrivée à la conclusion qu'il était fort probable que tu te sois suicidée...

Si j'avais su que David allait me raconter quelque chose comme ça, je me serai abstenue de le harceler.

Ce n'est pas juste Sophie, je commençais à peine à aller mieux, à avoir des projets...

C'est déjà assez dure comme ça de devoir vivre sans toi, maintenant j'ai l'impression que je ne te connaissais pas tant que ça finalement...

Je suis peut-être injuste, David a pu exagérer, dans ce cas-là je m'excuse, mais il souffrait, je sentais son chagrin dans sa voix, dans ses yeux.

Je ne sais plus quoi penser. Je suis peut-être devenue folle en fin de compte.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 30 avril 2016

Chère S.,

Les 2 derniers jours, je ne suis pas allée en cours, je me suis contentée de rester assise sur l'une des marches qui mène au jardin, derrière la maison. J'ai dû fumer une cartouche entière et je ne suis pas sûre d'avoir dessoûlée.

J'ai besoin de réponses, il faut que tu m'expliques, ça n'a aucun sens tout ça.

Il faut que je reparle à David, j'en ai besoin, mais j'ai extrêmement peur de ce qu'il me dira. J'ai peur d'apprendre encore quelque chose qui finira par m'achever.

Je me sens comme dans un film d'horreur stupide où on a le choix entre deux chemins mais qu'on finira par se faire zigouiller dans tous les cas.

Pitié, dis-moi que je n'aurais plus de mauvaises surprises...

Dévil a décidé de dormir dans ta chambre, je me demande souvent s'il ressent ta présence dans cette pièce... Stop ! Je commence à partir en cacahuète.

Ton frère ne m'a toujours pas répondu. Je me serais inquiétée si je ne voyais pas son compte connecté de temps en temps. Je ne m'attendais pas à ce silence venant de lui.

Au milieu de tout ça, j'ai quand même une bonne nouvelle : Erik m'a enfin laissé tranquille, il était temps, je commençais à me dire que j'avais un

vagin magique pour qu'il s'acharne autant. Il faut dire que me voir avec Stéphane lui a mis la puce à l'oreille.

Avant que tu te fasses des films, saches qu'il nous a juste vus nous embrasser.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 3 Juin 2016

Chère S.,

J'ai passé beaucoup de temps avec David hier, j'ai encore du mal à digérer tout ça. Mais je pense avoir compris l'essentiel. Il voulait garder le secret, il ne s'est pas attardé sur la raison mais j'ai bien compris qu'il faisait pression sur toi pour que personne ne soit au courant.

C'est vraiment débile, on n'est plus des ados, mais bon...

J'ai enfin compris pourquoi tu étais dehors au milieu de la nuit au lieu

d'être dans ton lit. Tu allais le rejoindre n'est-ce pas ? C'est pour ça que j'ai entendu la douche du rez-de-chaussée pendant que je regardais la télé.

Ce n'était qu'un accident, un horrible accident... mais au moins je suis soulagée que ce n'était pas l'autre hypothèse, à la fin ça ne change rien mais c'est plus supportable... C'est vraiment crétin ce que je viens de dire... ça n'a rien de supportable, c'est atroce, c'est la pire épreuve qui m'a été donnée d'affronter.

En tout cas, il était vraiment amoureux de toi.

Comment j'ai fait pour être aveugle à ce point ???

S'il m'a fui aussi longtemps c'est qu'il s'en voulait. Il pense que l'accident était de sa faute. Si tu n'étais pas sortie pour le rejoindre, tu serais encore là avec nous, ou pas, on ne peut pas prédire ce genre de choses.

Je m'en veux de t'avoir engueulée la semaine dernière, mais j'ai quand même beaucoup de mal à accepter que t'avais des secrets pour moi.

David va m'aider à emballer tes affaires avant les travaux, ils vont commencer dans moins de 2 semaines. Un peu après la fin des cours.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 10 Juin 2016

Chère S.,

Je viens de rentrer de la Fac. J'ai entendu la sonnerie pour la dernière fois. Plus de cours, plus de profs, plus de devoirs à rendre, plus de révisions, plus rien, c'est enfin fini !

C'est une sacrée étape de franchie. J'aurais tellement voulu que tu sois là. On en a rêvé pendant si longtemps.

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire maintenant ? On était censé partir tout l'été en vacances ensemble... Je vais peut-être chercher un boulot pour commencer tout de suite.

La maison est en bordel et les travaux n'ont même pas encore commencés. J'ai peur de ce que ça fera une fois entamée.

A ce que j'ai compris, ils vont commencer les travaux dans le grenier et descendre au fur et à mesure.

Il fait super chaud, Dévil est tout content parce que je lui ai installé une chatière et maintenant il peut aller se promener quand il veut. (Ok ce n'est pas moi qui l'ai installé, c'est Stéphane).

D'ailleurs il va venir dîner tout à l'heure.

Toujours pas de réponse d'Isaac, je sais que c'est ton frère, mais c'est un con. Je devrais lui mettre une gifle ou un coup de poing en pleine figure, la prochaine fois que je le verrais.

Il m'a vraiment déçu, il m'ignore royalement, je pensais être plus importante que ça à ses yeux.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 15 Juin 2016

Chère S.,

Les travaux ont commencé... C'est pire qu'un cauchemar, c'est un bazar sans fin cette histoire. Un vrai chaos !

Il y a de la poussière partout, Dévil est stressé à cause du bruit, les

ouvriers se sont trompés de couleur pour ma chambre, bref c'est du grand n'importe quoi.

J'ai déjà emballé toutes tes affaires avec David, pour pas qu'elles traînent dans la poussière mais on n'a pas fait le tri.

C'est débile je sais mais à quoi bon faire les choses bien dès le début ?

Je verrais bien ce que je ferai au moment de déballer tes livres. Ça fait vraiment bizarre de voir ta chambre complètement vide. Le jour où ils feront tomber les murs, ça va me faire quelque chose je pense.

L'euro 2016 a commencé il y a quelques jours. Tout le monde ne parle que de ça maintenant. Dès que tu passes devant un bar vers les 21 heures, tu peux être sûr qu'il y des tas de mecs debout devant la télé à engueuler les joueurs ou à insulter l'arbitre avec une bière à la main.

Pour l'instant la France a joué contre la Roumanie et l'Albanie. On a gagné à chaque fois.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 20 Juin 2016

Chère S.,

David est venu me dire au revoir.

Qu'est-ce qu'ils ont tous à déménager ???

Je t'avais dit qu'il partait en région Parisienne ou pas ? Je ne m'en souviens plus. Bref...

Lui aussi il s'en va.

Ils font chier à tous vouloir partir d'ici. A croire que tout le monde déteste ce coin. Pourtant le Lac est magnifique, la vieille ville l'est tout autant, il y a de quoi faire du shopping et en plus si on veut une glace à 10 heures du matin c'est possible. (T'as vu j'ai utilisé des arguments de poids).

Les travaux avancent bien, le grenier est terminé, c'est tout bien isolé et propre mais je ne sais pas trop quoi faire avec...

Peut-être y mettre le contenu du garage de façon à ce que je puisse y garer ma voiture... A voir.

Tout serait tellement plus simple si tu étais encore là...

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 28 Juin 2016

Chère S.,

Il est 6h03... Je viens de me réveiller en sueur, le visage baignant de larmes et avec une boule encombrante au niveau de la gorge... J'ai encore fait un cauchemar, toujours le même. Ça ne s'arrêtera donc jamais...

Je suis fatiguée de ne penser qu'à toi, ne me prends pas mal surtout, mais ça fait tellement longtemps que ma vie ne tourne que par rapport à la fin de la tienne...

Tu te rends compte que j'ai fini par acheter tous tes produits de beauté à nouveau pour me rappeler ton odeur... Le hic c'est que sans toi ça ne sentait pas pareil. C'est toi qui donnais cette note sucrée à mon quotidien.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 5 Juillet 2016

Chère S.,

Ça fait une semaine que je fais des cauchemars dès que je ferme les yeux...

J'ai fini par reprendre mes habitudes d'il y a quelques mois. Au moins quand on boit jusqu'à plus soif on ne rêve pas.

C'est sûrement l'approche de la date...

Tu te souviens de ce que j'ai dit il y a quelques mois, que le temps atténue la douleur de la perte ?

C'est faux, la douleur est encore intacte, je souffre de ton absence à chaque minute. ~~La seule chose qui change c'est qu'au fur et à mesure, on redécouvre des choses qu'on aimait, des choses qui nous faisait plaisir.~~ Au fil du temps on s'autorise à ressentir quelques bribes de joie, sans culpabiliser. On laisse entrer un peu de bonheur en nous, ce qui aide à alléger notre deuil.

Dévil a fait ses débuts en tant que chasseur...

Il est sorti pendant le début de la soirée et est rentré avec une souris semi vivante dans la bouche. Le pire dans tout ça... Bah c'est qu'il l'a déposé sur le canapé à côté de moi pendant que je regardais la télé.

J'ai fait un bond de 3 mètres quand j'ai entendu ce machin couiné. Quelle horreur ! Alors imagine le temps qu'il a fallu pour le ressortir...

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 11 Juillet 2016

Chère S.,

C'est le Portugal qui a gagné le match hier, les gens criaient tellement dans la rue que j'avais l'impression qu'ils étaient avec moi dans le salon.

David est loin, Stéphane est parti hier après-midi. Ils vont me manquer ces deux-là. Avec David, j'avais l'impression de te découvrir sous un autre angle, même si ça m'a blessé par moments.

Stéphane au contraire m'a aidé à penser à autre chose qu'à toi. C'est vraiment dommage qu'il soit parti.

Les autres je n'en sais rien, je n'ai pas vraiment fait attention. J'ai recroisé quelques potes de la Fac en ville mais je n'en sais pas plus.

Ton connard de frère n'a toujours pas donné de nouvelles. Enfoiré !

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 15 Juillet 2016

Chère S.,

Hier c'était censé être un jour de fête pour tout le monde, mais il y a eu un autre attentat... A Nice ce coup-ci.

Un connard dans un camion a foncé droit sur la foule.

Il y a eu 86 morts et quasi 500 blessés.

C'est incroyable, les gens sont devenus complètement dingues. C'est fou !

J'ai eu des nouvelles de Mathilde...enfin, je l'ai vu se promener au bord du lac, ou mieux, se traîner. Elle avait l'air malade et sale. Je ne suis pas allée lui parler, ce n'est pas comme si on était amies aussi mais ça m'a fait bizarre.

Elle qui était toujours si jolie, si bien habillée...Bref.

Les travaux se terminent demain normalement. J'en ai tellement marre. Mais ce qu'ils ont fait est drôlement réussi.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 18 Juillet 2016

Chère S.,

J'ai beaucoup de choses à te raconter aujourd'hui.

Pour commencer, je suis allée faire un peu de shopping. C'était vraiment nul sans toi. J'ai fait trop de magasins, j'ai perdu beaucoup trop de temps dans

chaque et pour finir j'ai acheté plein de trucs qui ne serviront jamais à rien.

Ensuite, j'ai vu ta maman... elle déménage cette semaine. A ce que j'ai compris, elle a vendu la maison avec les meubles, donc elle a juste ses affaires à embarquer. Elle m'a même demandé de garder 2 cartons d'affaires de ton frère au garage. Je n'allais pas lui refuser ça, s'il est con ce n'est pas de sa faute.

Ta mère a l'air d'aller mieux que ce que je pensais. Elle a repris du poil de la bête. Elle a commencé à faire du yoga puis à méditer et à « s'ouvrir à la nature ».

On aurait dit qu'elle parlait d'une secte, tu sais à quel point elle s'investissait dans tout ce qu'elle faisait. D'ailleurs elle va partir en voyage je ne sais où pour se « ressourcer en énergie positive ».

C'est pour ça qu'elle voulait que je stock le bazar de ton frère. Je dois avouer qu'au début je n'en avais aucune envie, mais en y repensant j'ai hâte de l'avoir en face de moi.

Ça m'a vraiment fait plaisir de la voir comme ça. Dire que c'est une nouvelle femme c'est exagéré, mais elle est bien partie pour s'en sortir.

On arrive à la partie des travaux... cette histoire m'a pris la tête pendant un bon moment mais c'est enfin fini. Et quel résultat ! Je suis comblée, Stéphane a bien fait son job, enfin les artisans qu'il m'a envoyé surtout. Je vais t'expliquer tout ce qui a changé.

Comme je te l'avais dit, le grenier a été isolé et repeint en blanc. A l'étage ma chambre a été repeinte en bleu sur 3 murs, le 4^{ème} est presque gris. Ce sont les mêmes couleurs que mon vieux plaid qui traînait toujours sur le canapé (il y est toujours en fait), et mon dressing a été agrandi.

Les 2 autres chambres ont juste eu un coup de peinture (gris clair) et les meubles ont été remis en place. La salle de bain et les WC pareils, justes un léger rafraîchissement.

Quant au rez-de-chaussée, c'est là que ça a le plus changé : c'est devenu une pièce immense. La cuisine ouverte n'a pas changé, mais le salon est devenu beaucoup plus grand à cause de ton ex chambre, même si je me servais de ce coin comme bibliothèque.

C'est vraiment très beau. Il y a donc un meuble qui fait tout le mur et un fauteuil devant la fenêtre. Je voulais acheter une petite table d'appoint mais je n'ai rien trouvé de très beau.

La salle de bain et la petite salle de sport n'ont pas changé. Il y a quand même eu un coup de peinture et une société est venue polir le parquet et le faire briller.

J'ai l'impression d'avoir une maison toute neuve maintenant. Dommage que je sois la seule à en profiter.

Tu me manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Annecy, 22 Juillet 2016

Chère S.,

Aujourd'hui ça fait 1 an...

Il y a 365 jours à cette heure-ci, on prenait notre petit déjeuner ensemble sur la terrasse. Je me souviens encore de ce qu'on portait ; moi mon t-shirt rouge ultra grand en mode « tue l'amour » et toi un short noir avec un t-shirt de Snoopy.

Je viens de vivre l'année la plus éprouvante de mon existence. Beaucoup de bas, un petit peu de hauts, mais je ne peux plus continuer comme ça. Je ne peux plus continuer de vivre dans le passé.

Tu feras toujours partie de ma vie, de moi mais je dois arrêter d'écrire, enfin aussi souvent en tout cas. Je dois arrêter de courir à la maison pour venir « te raconter » quelque chose...

Lors de la mort de mes parents, j'ai cru passer une mauvaise passe, mais ce n'était rien comparé à la souffrance de ta perte. J'accumule les deuils, peut-être que je ferais mieux de ne plus me lier à quelqu'un.

Mais pour vivre une existence aussi vide et misérable ça n'aurait pas de sens, autant tout faire pour vous rejoindre.

Je crois que je ne te l'ai jamais dit (même si je pense que tu le sentais bien), pour moi tu étais plus que ma meilleure amie, tu étais mon âme sœur. Par contre ne te fais pas de films, ce n'est pas dans le sens romantique.

Je ne sais toujours pas si tu me vois là où tu te trouves, si c'est le cas tu as bien compris que ses lettres ne représentent pas le quart de mon mal-être, elles représentent mon échappatoire à la souffrance. Elles me servaient de tampon entre ce que j'avais, ce que je venais de perdre et ma vie actuelle.

Je n'ai pas les mots pour t'expliquer à quel point je t'aime, à quel point tu me manques, à quel point ce qui s'est passé m'a brisé le cœur...

A présent j'ai besoin de réalité, d'espoir, de bonheur, d'objectifs...

Quand j'ai recommencé à voir du monde, ça m'a fait du bien mais dès que je rentrais, je voyais nos vies entières éparpillées dans cette maison. Avoir fait les travaux par contre a été un énorme changement, un grand coup de pouce. A présent, il ne me reste qu'à te laisser partir, qu'à tourner la page, qu'à prendre ma vie en mains.

Tu me manques terriblement, ça sera toujours le cas,

Je t'aimerais toujours,

M.

Partie 2

Chapitre 1

Marie

Le dernier mot écrit, j'ai posé mon stylo, pris une grande inspiration et chassé les larmes qui baignaient mon visage du dos de la main.

J'ai soigneusement plié et mis cette dernière lettre dans une enveloppe et l'ai posée dans la boîte avec toutes les autres. Je ne sais toujours pas ce que je vais en faire : Les garder ici ? Les enterrer ? Les brûler ? Les poser sur sa tombe ?

En attendant, elles resteront dans cette vieille boîte en bois blanc sculpté, sur l'une des étagères de la nouvelle bibliothèque.

Il est enfin temps pour moi de tourner la page !

Une douche et un énorme mug de café plus tard, j'ai passé presque 20 minutes à chercher la petite robe grise que Sophie adorait voir sur moi.

Anniversaire oblige, je veux lui faire plaisir et me mettre sur mon trente et un, ce qui est assez glauque vu les circonstances.

J'ai fini de me préparer et je suis parti chez le fleuriste récupérer le bouquet de tulipes multicolores que j'avais commandé pour l'occasion. Elle a toujours adoré les tulipes, surtout les bleues, je n'ai jamais compris d'où venait

cette fixation, ce n'est pas commun.

Quand je suis arrivée devant sa tombe, j'ai été agréablement surprise de voir que le marbre noir qui la recouvrait était tout propre. Un grand bouquet de tulipes de sa couleur préférée s'y trouvait déjà. Ça venait sûrement de la part de David.

Comment il fait pour en trouver tout le temps ?

C'était une magnifique journée, comme elle les aimait, le soleil tapait déjà fort malgré l'heure matinale et il y avait juste ce qu'il faut de vent, ni trop ni trop peu. Le parfait mélange entre chaleur et fraîcheur. Il manquait juste l'odeur d'herbe fraîchement coupée pour que ce soit absolument parfait.

Debout, tête baissée devant la tombe de ma meilleure amie, j'ai eu un drôle de sensation en touchant la pierre froide, je me suis sentie apaisée, presque soulagée, voir... bien. Comme si un énorme poids quittait peu à peu mon corps.

Malheureusement, ce sentiment n'a été que de courte durée, puisque mon précieux moment de partage silencieux avec elle a été vite interrompu par une voix masculine.

- Marie ?

Je reconnaîtrais cette voix entre mille, même sourde je pourrais y arriver. Elle m'a fait l'effet d'une grosse claque, je me raidis, mon pouls s'accélère grandement et je sens mes poils s'hérisser instantanément.

Putain !

Pourquoi ici ?

Pourquoi justement aujourd'hui ?

- Isaac, lui répondis-je sur le même ton, avant de me retourner et de poser mes yeux sur lui.

La vache !

J'ai failli m'étouffer avec ma propre salive quand je l'ai vu. Décidément le soleil lui allait à ravir mais il avait aussi fait du sport, beaucoup apparemment.

Il a toujours été beau, avec ces cheveux châtain toujours coiffés n'importe comment et avec ses yeux bleus, mais là il faisait plus mature, surtout avec cette barbe de 3 jours.

- Je ne pensais pas te trouver ici, me dit-il visiblement étonné.

- Ah bon, tu pensais quoi, que j'étais parti à l'aventure en Amérique du Sud pour apprendre à danser la Samba ?

Je le sentais mal à l'aise, il baissait les yeux sans arrêt et enfonçait ses points dans ses poches comme s'il voulait les enterrer dedans. Mais avant qu'il ne reprenne la parole j'ai enchaîné.

- Si ça avait été le cas, je t'aurais envoyé un e-mail, ne t'inquiète pas.

- A propos de ça je...

- Non ! dis-je en lui coupant la parole. Ce n'est ni l'endroit, ni le moment. En fait tu n'as même pas besoin de m'expliquer quoi que ce soit. Tu ne me dois rien !

Ma voix est glaciale, pleine d'amertume, beaucoup plus agressive que d'habitude. Ce que je venais de débiter, lui a fait l'effet d'un coup de poing, je le voyais sur son visage. Il n'a pas eu besoin de dire quoi que ce soit, son corps parlait pour lui.

- Je vais y aller, je vous laisse en tête à tête.

- Attends s'il te plaît, me dit-il en me retenant fortement par le bras.

- Il y a des affaires à toi chez moi. Au cas où tu aurais aussi oublié mon adresse, c'est la maison blanche et bleu dans la même rue que la tienne. Tu peux passer les prendre quand tu voudras, lui dis-je d'un ton ferme mais calme avant de me libérer de son emprise et de partir.

Quel culot... Débarquer ici comme si de rien n'était, surtout aujourd'hui ! Plus séduisant que jamais, j'aurais vraiment dû le frapper. Connard ! Enfoiré !

Chapitre 2

Marie

A peine suis-je arrivée chez moi avec le coffre plein à craquer de courses que je me suis mise à tout ranger.

Je n'ai jamais acheté autant de nourriture de toute ma vie mais c'était un mal nécessaire. Les placards étaient vides et j'en avais marre de ne pas avoir le choix pour mes repas.

Se faire livrer c'est bien mais ça met toujours des plombs à arriver pour ne pas parler du prix que cela coûte. Il faut que je commence à faire plus attention à mes dépenses.

J'ai reçu une grande somme d'argent à la mort de mes parents ce qui m'a permis de continuer mes études sans avoir besoin de travailler. Mais vu ce que j'ai payée pour tous les travaux de rénovation de la maison et que je n'ai toujours pas de travail en vue, il faut que je sois raisonnable. On ne sait jamais.

C'est une journée spéciale et je compte l'occuper en rangeant toute la bibliothèque.

Ça me paraît logique de faire quelque chose en rapport avec elle.

Avant d'attaquer, je me suis quand même changée, il fait tellement chaud en ce moment. J'ai opté pour un short en jean délavé super court et un petit débardeur blanc tout fin, que je ne mettais pas trop pour sortir vu qu'il est presque transparent.

Et c'est parti !

Sophie adorait ses bouquins, elle était même un peu maniaque, alors moi aussi je me dois de les traiter avec soin.

J'ai décidé de combiner nos deux dadas : ses romans et mes bougies. Elle aimait beaucoup les bougies aussi, sauf qu'elle ne voulait jamais en allumer, ce qui est ridicule.

Comment je vais faire pour les ranger ? Par taille ? Par couleur ? Par auteur ? Par maison d'édition ?

Ça commence bien !

Je les ai d'abord sortis des cartons, les regroupant par taille, j'ai décidé

que j'allais commencer par ranger les séries puis je verrais au fur et à mesure. 1 heure plus tard j'avais rangé la moitié des romans, il faut dire que j'ai changé d'avis plusieurs fois.

Il faudrait aussi que je pense à regarder s'il y avait des suites disponibles. Elle aimait bien les collections complètes.

Par contre, Dévil n'est pas du tout arrangeant, il s'est dit que le meilleur endroit pour se coucher c'était sur les piles de livres, et comme par hasard toujours sur celles que j'ai besoin de déplacer. Dès que je le pousse il se couche sur une autre pile.

C'est vrai que la maison n'est pas suffisamment grande, il n'y a pas assez de place pour qu'il puisse se coucher sans m'embêter.

- Allez Dévil, casse-toi d'i...

Toc ! Toc ! Toc !

Ma plainte a été interrompue par le bruit de la porte d'entrée.

Quoi encore ?

J'interromps mon foutoir et me dirige vers la source de bruit à contrecœur. En ouvrant, je me retrouve face à Isaac, pour la deuxième fois de la journée. À croire qu'il était encore plus beau que ce matin.

- Qu'est-ce que tu veux ? lui demandais-je froidement en fronçant les sourcils bien plus que nécessaire, tout en essayant de masquer mon trouble.

Pour me donner plus de contenance, je m'efforce de croiser les bras devant moi et de me grandir au maximum, ce qui est inutile vu qu'il mesure presque 30 centimètres de plus que moi.

- Je viens en paix, et en plus je t'ai amené à manger, dit-il en brandissant ses bras chargés de sacs avec un sourire discret et hésitant sur le visage.

- Il est 17 heures, ce n'est pas l'heure de dîner. T'es soit trop en avance soit beaucoup trop en retard.

- J'ai prévu de quoi faire un apéro aussi, me dit-il avec des yeux rieurs.

- Isaac je n'ai vraiment pas envie de me prendre la tête aujourd'hui, lui dis-je en soupirant.

- Moi non plus, mais je viens de rentrer et je te dois une explication. En plus je meurs de faim, le décalage horaire va me tuer.

Il continue de me regarder avec un air hésitant et le regard emplis d'espoir. Il déplace tout son poids d'une jambe à l'autre sans arrêt. S'il n'avait pas les bras chargés de tous ces gros sacs, il serait sûrement en train de se gratter l'arrière de la tête. Ce qu'il fait à chaque fois qu'il est nerveux.

Pourquoi est-ce que j'ai envie de le laisser entrer au lieu de le frapper ?

- Tu débarques ici comme une fleur avec tout ça et tu t'attends à ce que je fasse comme si de rien n'était ?

- J'ai acheté tout ce que tu aimes, me dit-il en brandissant à nouveau les sacs.

- Hum... T'as tout prévu, hein ?

- Bien sûr. Tu ne vas pas me laisser entrer ?

- Allez, viens, lui dis-je en me décalant sur la droite pour le laisser passer.

Chapitre 3

Isaac

La voir au cimetière m'avait bouleversé, elle était si belle, si calme.

Je suis resté un moment à l'observer avant de m'en approcher, malheureusement dès qu'elle a entendu ma voix elle s'est crispée. On aurait dit que chaque partie de son corps me repoussait.

Son regard n'était pas comme d'habitude, j'aurais aimé que ce soit due à la surprise, mais c'était de la colère qu'il y avait dans ces yeux. Elle m'en voulait de ne pas lui avoir répondu, d'avoir coupé les ponts, c'est compréhensible mais j'avais mes raisons.

Je voulais la suivre directement chez elle, mais ça n'aurait fait qu'empirer les choses. J'ai donc opté pour lui faire la surprise avec plein de choses qu'elle aime manger.

Quand elle m'a ouvert la porte, mes yeux ont failli sortir de leurs orbites. Un vrai rêve érotique. Sa chevelure blonde lui va à merveille, mais ce t-shirt laisse tout voir.

C'est moi ou elle a maigri ? Son soutien-gorge était tellement fin que je pouvais

deviner ses petits tétons à travers.

Je sentais mon membre presser contre ma braguette, comme si j'étais un putain d'adolescent devant un magazine Playboy. Ça ne s'est pas vraiment amélioré quand elle m'a dit d'entrer et qu'elle s'est retournée.

Putain, c'est quoi ce cul ?

Il faut que je me calme, déjà qu'elle me déteste, si elle se rend compte que je bande en la reluquant elle pourrait bien me jeter pour de bon.

Un air de System of a Down résonnait dans le salon. Elle et ses éternelles compiles de Métal. Elle m'en a fait une pour mon anniversaire il y a quelques années parce que je passais mon temps à voler ses Cd's, elle était top mais je n'ai jamais réussi à retenir le nom des titres en allemand.

- Bah, tu as fait des travaux ? lui demandais-je étonné.

- Oui, d'ailleurs je te l'ai dit dans mes mails. Heureuse de savoir que tu ne les lisais même pas.

Ouch ! Celle-là fait mal mais c'est juste.

- Tu veux bien m'accorder une trêve pour l'instant s'il te plaît ? Je sais que j'ai été absent, mais je suis de retour maintenant, je suis prêt à en parler, j'ai juste envie qu'on passe un peu de temps ensemble avant.

- Je te l'accorde le temps de l'apéro.

- Ça me va, c'est mieux que rien, lui dis-je en posant les sacs sur le plan de travail de la cuisine. Montre-moi ce qui a changé si tu veux bien.

- Suis-moi, me dit-elle et j'obéis.

Après avoir passé la tête par la trappe qui menait au grenier, elle m'a montré les chambres. La sienne n'a pas beaucoup changé mis à part la peinture. Sa chambre m'a toujours plu, il n'y avait pas du rose ni des froufrous, ni des arcs-en-ciel partout. Elle a toujours été simple même si elle se réservait quelques excentricités à droite à gauche, Comme cette tirelire en forme de crâne argenté avec une crête multicolore et un réveil avec des poils et qui miaule.

Où est ce qu'elle trouve ses trucs ? C'est vraiment trop bizarre.

Pour finir je me suis retrouvé dans le salon, devant ce qui était censé être la chambre de ma sœur Sophie... Mais à la place il n'y avait rien, pas de murs, pas de lit, juste une bibliothèque et un grand fauteuil.

C'est quoi encore ce bordel ?

- Mais sa chambre était là... lui dis-je confus en pointant vers la bibliothèque.

- Oui. Mais après ce qui s'est passé, j'avais du mal avec cette pièce, j'ai essayé de la transformer mais ça aurait toujours été sa chambre quand même. Un ami m'a alors proposé cette option. C'était peut-être un peu trop radical, mais ça m'a fait du bien de franchir cette étape.

- C'est bien. C'est vraiment joli, lui dis-je encore sous le choc. Je ne m'attendais pas à ça mais c'est cool.

- Merci, me dit-elle avant de se tourner vers les piles de livres éparpillés sur le sol.

- C'était à elle tout ça ?

- Oui, m'a-t-elle répondu avec un petit sourire contraint.

Elle avait l'air si fragile tout d'un coup. Elle avait toujours eu deux facettes : celle de la fille forte que rien ni personne ne peut affecter et celle d'une petite fille fragile qu'on avait envie de protéger.

Tout d'un coup, je la vois courir en direction de la cuisine avec les yeux écarquillées.

- Dévil, descends de là ! s'écria-t-elle en poussant son chat qui avait la tête dans l'un des sacs que j'ai amené. Sûrement celui des tempuras de crevettes.

- Putain, ce qu'il a grandi. Quand tu me l'as montrée à la caméra, il avait l'air tout petit.

- Il l'était, mais ça change vite, me répond-elle avec son petit sourire en le prenant dans ses bras.

- Toi aussi, tu as changé, lui dis-je en touchant une mèche de ses cheveux désormais blonds. Ça te va bien.

- Merci, me répond-elle, mais son petit sourire timide c'est vite effacé laissant place à de l'agacement.

Quand je dis que cette fille a deux facettes.

Elle a commencé à regarder ce que j'avais amené et a été plus qu'étonnée en se rendant compte que j'avais fait de mon mieux pour amener des choses qu'elle adorait.

Surtout quand elle s'est aperçue que j'avais fait les changements nécessaires à chaque plat. Et oui, Madame ne peut rien manger comme tout le monde, il faut toujours enlever ou rajouter quelque chose.

Quelle chieuse ! Une chieuse mignonne, mais une chieuse quand même.

- Ne t'inquiète pas, pour les fromages ils ne sont pas trop forts et il n'y a pas de bleu. J'ai pris de quoi faire des burgers, il n'y aura ni tomates, ni oignons crus, j'ai aussi acheté de la sauce barbecue fumé et de la sauce béarnaise pour les potatoes. Pour les tempuras, j'ai demandé moitié sauce piquante et moitié sucrée. J'ai aussi pris des macarons caramel beurre salé pour le dessert. J'ai pris du vin et des bières aussi.

Dès que j'ai terminé mon monologue gastronomique, elle a vraiment l'air étonné que je me souviens de ses trucs préférés.

- Et bah, soit tu veux me demander quelque chose, soit tu te sens coupable, m'a-t-elle répondu en haussant ses sourcils.

- Arrête de faire ta tête de cochon et aide-moi à ranger.

- Et puis quoi encore, c'est toi qui t'es invité avec tout ce bordel. Tu sais très bien où est le frigo.

- S'il te plaît Marie...lui dis-je calmement en la regardant droit dans les yeux.

- Bien, me dit-elle en soutenant mon regard. Mais j'ai besoin d'un verre.

- Bonne idée. Tu veux continuer à ranger ta bibliothèque, ou on s'installe dehors ?

- Non, ça peut attendre, il fait trop chaud de toute façon, me répond-elle.

Chapitre 4

Marie

J'ai tellement envie de l'envoyer chier, de l'engueuler ou même de le frapper, mais je lui ai promis une trêve. En plus, il ne fait rien de mal.

Fait chier...

Je vais essayer de garder mon sang froid, et de profiter de la compagnie, même si c'est un con, il m'a manqué et on s'est toujours bien entendu.

Déjà installés sur la table de la terrasse, le bruit caractéristique d'un briquet qui s'allume, me tire de ma rêverie.

- Ça te gêne si je fume une cigarette, me demande Isaac.
- Non à condition que tu m'en donnes une.
- Tu t'es remise à fumer ? me demande-t-il en haussant les sourcils, surpris.
- Apparemment oui.
- Ça fait longtemps ? rétorque-t-il en me tendant une cigarette.

- Est-ce que ça change quelque chose ?

- Non, je trouve ça juste bizarre... me répondit-il d'un air résigné.

Je n'ai pas répondu, il n'y avait rien à répondre de toute façon.

Je prends une longue taffe, remplissant mes poumons au maximum.

La vache ça fait du bien !

- Tu vas faire quoi maintenant que la Fac est finie ?

- Franchement, je n'en sais rien. Avec Sophie on avait prévu de voyager cet été pour fêter notre diplôme, mais du coup je ne me sens pas de partir seule. Je vais sûrement me mettre à la recherche d'un boulot, lui répondis-je. Et toi ?

- Bonne question, je n'en sais rien. Je suis revenu sur un coup de tête, je n'ai rien prévu. Comme d'habitude quoi, les cons ne changent pas.

- Ce n'est pas ça l'expression. C'est « Il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis ».

- C'est pareil, me répond Isaac.

- Si tu le dis.

Encore un long silence, ça devient une habitude avec lui apparemment...

- Tu ne ris plus, dit Isaac en me détaillant.

Pardon ?

- Quoi ?

- Avant tu souriais tout le temps.

Un long silence s'installe, c'est très bizarre. Je ne sais pas trop quoi dire, lui visiblement non plus parce qu'il n'arrête pas de me regarder et d'ouvrir la bouche comme s'il allait dire quelque chose, mais rien. Comme un poisson dans un bocal.

Je sais bien que ma façon de lui répondre est à l'origine de son manque d'assurance mais même si je lui ai promis une trêve, je ne peux pas effacer son

comportement de ses derniers mois d'un revers de la main.

Cette ambiance entre nous est vraiment bizarre. Je me sens comme la fois où Sophie a voulu organiser un rencard à 4.

Encore une brillante idée !

Sauf que tout le long elle n'a pas arrêté de rouler des pelles à son mec et moi j'ai fait un effort surhumain pour ne pas me couper les veines, tellement j'étais mal à l'aise. Pascal, le numéro un des mecs chiants. Quand on pense qu'on a touché le fond il réussissait toujours à faire pire.

Chapitre 5

Isaac

- Ça te dit si on commence à préparer le dîner ?

- T'as si faim que ça ? me demande-t-elle avant de me faire remarquer qu'il n'est même pas 18 heures.

- Ouais, décalage horaire, je mens.

Si seulement elle savait que mon estomac est noué et que je ne peux rien avaler, depuis que je me suis rendu compte de la connerie que j'ai faite. Je ne sais vraiment pas comment elle va réagir, je me chie dessus comme un puceau sur le point de passer à l'acte, pourtant on est des adultes.

- Ok, je commence à avoir un creux aussi, me répondit-elle finalement en allant vers la cuisine.

J'avais très envie de lui dire que je serais ravi de combler chacun de ses creux, mais elle m'aurait frappé avec quelque chose et jeter à la rue. A la place, je l'ai fermé et suivi.

- Ça te va si on attaque les entrées pendant qu'on prépare les burgers ?

- Ouais, j'ai bien compris que tu étais affamé.

Tu n'imagines pas à quel point...

On finit par s'installer dans la cuisine, et de dîner tranquillement dans la foulée. Au fur et à mesure que la soirée avance, je la sens se détendre. Le fait que je ne laisse jamais son verre se vider y est sûrement pour quelque chose.

Tout du long de notre repas on a abordé les sujets les plus légers et impersonnels possibles histoire de ne pas déclencher la troisième Guerre mondiale.

J'entreprends de débarrasser la table et de ranger la cuisine, plus je retarde notre discussion mieux c'est.

J'espère en tout cas.

On remplit le lave-vaisselle, je vais même jusqu'à sortir son sac poubelle et son cabas de tri sélectif, c'est pour dire.

- Tu vas enfin me parler, ou tu comptes nettoyer toute la maison, pour gagner du temps ? me demanda-t-elle avec un léger sourire en coin et en haussant les sourcils.

Et merde, elle a compris !

- Je veux bien te parler mais je ne suis pas sûr que mes réponses te plaisent. Je ne veux pas te raconter des salades mais je ne veux pas non plus que tu me détestes davantage. Je te raconterais tout à un moment donné mais là j'ai juste envie qu'on retrouve notre complicité. Ça te va pour l'instant ?

- T'as tué quelqu'un ?

- Non.

- T'as un enfant caché ?

- Pas que je sache.

- T'es devenu un dealer de drogue ?

- Non.

- T'as rejoint une secte ?

- Non plus.

Elle a l'air perdu, je vois clairement à la manière de bouger ses sourcils et ses yeux. Elle réfléchit, et contre toute attente elle s'approche de moi, souri et m'enlace.

- Tu m'as manqué. Je me fous de ce que t'as fait mais je t'en veux vraiment de ne pas m'avoir donné signe de vie pendant plusieurs mois. Tu m'as laissé tomber sans explications.

- Je sais, j'en suis vraiment désolé, lui répondis-je sincèrement avant de l'embrasser sur le haut du crâne. Je me ferais pardonner, promis.

Bon sang que ça me fait du bien de la tenir dans mes bras !

Mais qu'est-ce qu'il m'a pris de lui proposer de choisir un film ?

C'était évident qu'elle allait choisir un de ces films de filles, romantique au possible, où l'histoire commence avec une belle rencontre, c'est l'amour fou, puis ils se séparent, ensuite tout le monde pleure, et ça se termine en happy end. Pitié, c'est tellement prévisible.

A la fin de « Un havre de paix » elle se lève en me demandant si je veux regarder autre chose et en attrapant une cigarette.

- Tu n'es pas fatiguée ?

- Si, mais je ne suis pas prête à aller me coucher, me répond-t-elle en allant en direction du jardin pour fumer.

Il est presque 1 heure du matin. Elle est crevée et on a bu comme des trous. La logique voudrait qu'elle aille se coucher.

- Ça va ? lui demandais-je, tu as l'air bizarre.

Elle ne dit rien, elle ne bouge pas. Elle tire sur sa cigarette appuyée contre le mur en regardant droit devant elle.

- Isaac ? j'entends à peine sa voix tellement elle parle doucement.

- Oui !

- Tu veux bien passer la nuit avec moi ?

- Pardon ?

- C'est bientôt l'heure... de ...tu sais... et je ne veux pas rester toute seule cette nuit ... me répond-t-elle.

- Mais Marie, c'était hier, lui dis-je en m'approchant d'elle doucement.

- Je sais mais je lui ai fait mes adieux toute la journée et je voudrais attendre que l'heure de l'accident passe pour aller me coucher.

- Pourquoi tu veux attendre ?

- Je ne sais pas, comme ça la boucle sera bouclée.

Entendre cette tristesse dans sa voix me fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Depuis que je la connais, je l'ai rarement vu si faible, si délicate, si fragile, et pourtant je l'ai connu pratiquement toute ma vie.

Cette journée me rend littéralement dingue, d'un côté il y a l'anniversaire de la mort de ma sœur, de l'autre côté il y a mon retour, mes retrouvailles avec Marie.

Le fait de ne pas lui avouer la vraie raison de mon éloignement me met super mal à l'aise aussi. Je ne sais pas comment me comporter avec elle.

Tout ce que je trouve à faire maintenant c'est de lui caresser le dos, d'une façon qui se veut la plus réconfortante possible.

Putain, je dois vraiment avoir l'air d'un con !

- Bien sûr, si cela te fait plaisir. A vrai dire je n'avais même pas encore pensé à chercher un hôtel.

- Pourquoi voudrais-tu aller à l'hôtel ? me demanda-t-elle étonnée.

- Bah mes parents ont vendu leur maison, je n'ai plus de baraque ici, lui répondis-je comme si c'était logique. Je n'ai pas non plus envie de dormir à la belle étoile, je risquerais de me faire violer par la moitié de la gente féminine de la ville.

- Rien que ça, répond-elle en pouffant de rire, les sourcils haussés.

- Laisse-moi rêver !

- Tu peux squatter une chambre ici si tu veux. C'est stupide que tu dépenses de l'argent dans une chambre alors qu'il y en a des vides ici. Au moins le temps que tu décides quoi faire.

- Sérieux ? Tu veux que je vienne habiter ici ?

- Bien sûr. On dirait que ça te choque.

- Non, enfin si.

Je vois qu'elle me dévisage les sourcils levés, j'ai vraiment l'impression d'être un idiot aujourd'hui.

- Je ne m'y attendais pas c'est tout, lui répondis-je.

- Ne fais pas ton choqué non plus, tu sais bien que tout ce qui est à moi est à toi, je te signale qu'on n'a jamais divorcé.

Chapitre 6

Marie

Il me regarde comme si j'étais folle. Ses sourcils sont froncés, sa tête penche légèrement vers la droite et sa cigarette est resté à l'entrée de ses lèvres, sans franchir la barrière. Décidément, il n'a pas l'air d'avoir compris.

- Ne me dis pas que tu as oublié...

- Euh... bafouille-t-il embarrassé. Je ne vois pas de quoi tu parles, me confie-t-il, confus.

- On devait avoir 6 ou 7 ans à l'époque. Je jouais aux mariages avec ta sœur, mais on voulait faire la mariée toutes les deux du coup on a tiré à la courte paille. J'ai gagné sauf qu'elle voulait vraiment porter une robe. Elle est devenue ma demoiselle d'honneur et on est allé te chercher pour que tu sois mon mari.

C'est son gros singe en peluche qui a servi de prêtre. Tu m'as même embrassé sur la bouche, c'était mon premier bisou. Je n'arrive pas à croire que t'ai oublié un truc pareil.

- Désolé, ça m'était sorti de la tête, Je me rappelle qu'on avait fait ça dans le grenier. Je vous présente mes plus plates excuses Madame Lemercier, me dit-il

en prenant mes mains dans les siennes. Je saurais me faire pardonner.

Je pouffe de rire, je ne m'attendais pas du tout à cette réplique.

- Pour la peine, tu tondras le gazon, le jardin ne ressemble plus à rien, mon cher mari.

- Du coup, est ce que j'aurais tous les avantages d'avoir une femme ? me demande-t-il avec un sourire coquin.

- Désolé chéri, mais ce sera ceinture, j'ai des migraines chroniques.

- Ah bon. Tous les jours ?

- Environ 400 jours par an.

- Je me disais bien que j'allais me faire arnaquer à un moment donné, me répondit-il en boudant.

Je me suis rendu compte ce soir que même si je lui en voulais à mort, Isaac était la personne parfaite avec qui passer cette soirée.

Le tant redouté anniversaire.

Je sais bien que techniquement c'était hier mais comme elle est décédée au milieu de la nuit, je trouvais ça logique de commencer cet anniversaire le matin, ce qui a tout décalé d'une nuit. Cela peut paraître bizarre mais ça a une logique dans ma tête.

Ça a été très dur pour moi d'enfin me résigner à tourner la page. Je l'ai en quelque sorte fait ce matin en écrivant ma lettre.

Cette date m'effrayait à un point inimaginable. Je savais que ça allait être douloureux, que j'allais me sentir seule et désemparée. Mais Isaac a déboulé sans prévenir. Il a mis mes nerfs à vif mais depuis que l'abcès a été crevé et qu'on a en quelque sorte fait la paix, il agit comme j'en avais besoin même sans le savoir.

Peut-être parce qu'il ressent la même chose que moi ou alors parce qu'on se connaît suffisamment bien pour anticiper les besoins de l'autre.

On est resté sur la terrasse jusqu'à 3 heures du matin, aucun de nous

parlait. On s'est assis côte à côte. En silence. Le regard dans le vide.

Une année venait de s'écouler, 366 jours depuis qu'on a perdu Sophie, une meilleure amie, une colocataire, une sœur.

Chapitre 7

Isaac

J'ai chaud, beaucoup trop chaud. Les courbatures que je ressens en bougeant m'arrachent une grimace et un soupir plaintif. La lumière me fait plisser les yeux. Le tambourinement dans ma tête est affreux. J'arrive à peine à ouvrir les yeux. Mon estomac ne semble pas être très bien accroché non plus. Je déteste cette sensation.

Putain, mais qu'est-ce que j'ai fait hier ? Où suis-je ?

Un léger mouvement à côté de moi me rappelle que je n'ai pas dormi seul.

Il y a un bras sur mon torse et une jambe pliée au-dessus des miennes. Une respiration régulière et un léger ronflement féminin, m'indique que la fille dort. J'ouvre les yeux tant bien que mal pour me rendre compte que j'ai passé la

nuit avec Marie, dans sa chambre.

Le réveille affiche 7 heures 13, c'est beaucoup trop tôt pour qu'on se lève, je ferme les yeux et profite de cette chaleur qui tout d'un coup n'est plus si dérangeante. J'ai envie de la câliner mais j'ai peur qu'elle se réveille. Le sommeil ne tarde pas à m'emporter de nouveau.

Quelques heures plus tard je me suis réveillé dans son lit tout seul. Le matelas était encore chaud, elle n'a pas dû partir depuis longtemps.

Le bruit de la douche m'a indiquée où elle se trouvait, je suis alors descendu à la cuisine pour nous faire couler du café. J'ai souri en voyant une machine à dosettes.

Je sais qu'elle ne supporte pas mon café, ni elle ni personne d'ailleurs, je le fais trop fort, même sucré, dilué et avec du lait, il passait mal.

- Pitié, dis-moi que t'as utilisé les dosettes, dit Marie en rentrant dans la cuisine.

- Oui madame. Tiens, lui dis-je en lui donnant ma tasse, avant de m'en faire couler une autre.

- Mmm, merci, me dit-elle en avalant une gorgée de ce nectar noir. J'ai un mal de crâne abominable. Il faut que je mette la main sur un médicament.

- Je te comprends, ça fait longtemps que je ne me suis pas tapé une gueule de bois pareil.

- Merci d'être resté avec moi cette nuit, me dit Marie en me regardant droit dans les yeux. Son regard était rempli de gratitude.

- Il n'y a vraiment pas de quoi, je ne voulais pas rester seul non plus.

Je soutiens son regard encore pendant un moment mais mes yeux sont descendus vers sa bouche quand elle a commencé à planter ses dents sur sa lèvre inférieure.

Putain que sa bouche est sexy ! Pulpeuse mais pas trop, juste ce qu'il faut.

La vision de sa bouche a provoqué tout un tas de fantasmes dans ma tête, ce qui a eu pour effet de me retrouver très à l'étroit dans mon pantalon.

Un vrai adolescent !

Je change de place et part m'asseoir derrière la table pour qu'elle ne se rende pas compte de mon érection. C'est fou l'effet que cette fille à sur moi, ça a toujours été le cas d'ailleurs, mais elle ne s'en est jamais rendue compte et je ne lui ai jamais rien dit en personne non plus.

- Tu as quelque chose de prévu aujourd'hui ?
- A part prendre une douche non, et toi ?
- Je vais ranger le reste des bouquins et comater devant la télé.
- Parfait, ton programme sera le mien.
- Tu n'es pas obligé. Je t'ai dit que tu pouvais habiter ici sans problème, tu n'es pas obligé de rester avec moi tout le temps.
- Je sais, je ne me sens pas obligé.
- Ok.

Chapitre 8

Marie

Une deuxième tasse de café avalée, je me suis retrouvée toute seule, assise dans la cuisine à me demander comment les choses ont pu changer autant en si peu de temps.

Hier encore, je rêvais d'étrangler Isaac de mes propres mains, de le dépecer, de l'attacher sur une voie ferrée ou simplement de lui infliger n'importe quelle souffrance physique atroce mais va savoir comment, je lui ai proposé de venir habiter ici.

Mais où avais-je la tête ?

Ça va être horrible, non seulement je vais devoir me réhabituer à habiter avec quelqu'un mais en plus m'habituer à vivre avec Isaac. Ce n'était pas comme s'il n'avait jamais passé du temps ici, mais avec la présence de Sophie ce n'était pas pareil.

Il sera là, tout proche de moi du matin au soir. Il dormira dans la chambre

d'en face, il prendra des douches dans ma salle de bain, nu...

Et s'il ramène une fille ici ?

Cette hypothèse ne me plait guère, ce béguin d'adolescente commence à prendre des proportions démesurées. Quand on était gamins, je voyais en lui le garçon plus vieux qui faisait rêver toutes les filles. Je me sentais spéciale vu qu'il m'avait toujours traitée aussi bien que sa sœur.

Justement il voit en moi une sœur, rien d'autre. Je suis vraiment pathétique !

Plus tard, il a commencé à sortir avec des filles et moi j'ai fait pareil avec des garçons. J'ai eu envie de me rapprocher de lui à plusieurs reprises mais quand mes parents sont morts il est devenu encore plus protecteur.

Il faut que j'arrête de penser à ça, c'est ridicule. Ça doit être le reste d'alcool dans mon organisme qui me fait flipper, ou qui me rend nostalgique. Au choix.

L'eau de la douche ne coule plus. Mon cerveau commence à imaginer tout un tas de situations où je serais obligée de rentrer dans la salle de bain du haut de force et où je me retrouverais devant le corps nu et mouillé de Isaac.

- Miaou ! Mwaw ! Mau !

Les miaulements de mon chat me tirent de ma rêverie. Cette vision est nettement moins glamour.

- Dévil, tu miaules vraiment bizarrement. Tu ne peux pas faire comme les autres chats ? Tu as faim c'est ça ? dis-je en caressant la tête de mon mammoth de compagnie préféré.

Je m'active à lui nettoyer ses bols pour lui remettre de l'eau et de la nourriture fraîche. Il mange comme un ogre cet animal. J'en profite aussi pour me refaire couler un autre café quand j'aperçois une grosse araignée par terre. Vraiment énorme.

Je me fige en étouffant un cri d'horreur. Je me baisse doucement en fixant l'ennemi et attrape ma tong... et frappe par terre de toutes mes forces.

- AIEEE !!!

Une violente douleur aigüe me transperce le corps. Ma respiration se coupe. Je me redresse doucement, péniblement et ma main gauche attrape délicatement ma main droite qui tremble.

Mon index est gonflé, engourdi. Il n'a pas la même inclinaison que d'habitude. Tout s'est passé très vite. Mes yeux s'humidifient et ma respiration se fait saccadée.

Putain, ça fait mal !

Chapitre 9

Isaac

Je finissais de m'habiller quand j'ai entendu un bruit sourd suivi des cris de Marie. Je descends les escaliers comme un dératé pour retrouver ma nouvelle colocataire recroquevillée et en pleurs. Elle à l'air d'avoir mal à la main...

- Qu'est-ce qu'il se passe Marie ? lui demandais-je en m'agenouillant devant elle.

- Je me suis fait mal, me répond-elle d'une voix étouffée par les sanglots.

Merde, elle pleure vraiment !

Sa main tremble, en regardant les dégâts je me rends compte que la phalange de son index était disloquée.

- Ma belle, tu as une luxation, il faut remettre ton doigt en place, lui dis-je en caressant sa joue doucement.

- Ok.

- Ça va faire mal.

- Ok, répond-elle péniblement.

Ses larmes coulent de plus belle. Quand mes deux mains attrapent la sienne, je la regarde droit dans les yeux en déplaçant ma main sur son poignet

pour le retenir fermement.

Je cherche l'approbation dans son regard et dès que je l'ai, je n'attends pas. Je tire vite et très fortement sur son doigt jusqu'à entendre un gros craquement.

Un grognement aigu se fait entendre. Une grimace est présente sur son visage. Elle inspire longuement les yeux fermés afin de retrouver un peu de calme et d'apaiser sa respiration.

- Viens, assieds-toi ici, lui dis-je en tirant sur l'un des tabourets de la cuisine. Je vais aller te chercher de la glace.

- D'accord. Merci.

- Il vaudrait mieux qu'on aille à l'hôpital faire une radio, juste pour être sûr.

- On est obligé ? Il a l'air droit maintenant, puis ils ne feront rien. On va rester là-bas à attendre pendant des heures et pour finir ils vont me dire de prendre un antidouleur, et d'aller acheter une attèle à la pharmacie.

- T'es sûre ?

- Oui.

- Alors allons à la pharmacie maintenant pour voir ce qu'ils peuvent te donner. Ça te fait mal ?

- Si je ne bouge pas non.

- Comment tu t'es fait ça d'ailleurs ?

Marie baisse la tête et ses joues rosissent, un léger sourire honteux se dessine sur son visage.

Qu'est-ce qu'elle a encore inventé celle-là ?

Elle a encore baissé la tête, et après avoir couvert ses yeux de sa main valide elle m'explique qu'en voulant tuer l'araignée, elle avait attrapé sa tong et a malencontreusement laissé son index déplié. Du coup quand elle a frappé par terre, il s'est replié dans l'autre sens...

J'ai dû prendre quelques instants pour me remettre du ridicule de la situation mais je n'ai pas pu me retenir d'exploser de rire. Impossible de faire moins discret.

- Arrête de te moquer de moi ! me dit-elle en fronçant les sourcils avant d'essuyer ses larmes du revers de la main et se mettre à rire à gorge déployée. Ce n'est pas drôle...

- On ne s'ennuie jamais avec toi.

- Ravie que tu trouves ma souffrance amusante.

- Allez on va raconter ça à la pharmacie. Tout le monde à le droit à un fou rire.

- Je t'interdis d'aller raconter ça à tout le monde.

- On sera bien obligé d'en parler à la pharmacie. Et puis à moins que tu trouves une autre excuse à ce qui s'est passé, ça va se savoir.

- J'en ai marre. Il n'y a qu'à moi que ça arrive. Plus poissarde tu meures.

- Ça arrive aussi à d'autres mais pas de façon si ridicule.

- Merci, ça me remonte vraiment le moral, me dit-elle en se levant. Allez on y va ! Tu me payes à déjeuner pour la peine.

- Que si tu me laisses me moquer encore un peu.

- Ce n'est pas comme si je m'attendais à ce que tu t'arrêtes aujourd'hui.

C'est bien probable.

Chapitre 10

Marie

La pharmacie était bondée bien entendu. J'ai expliqué le plus doucement et discrètement possible ce qu'y m'étais arrivé mais tout le monde a entendu et pouffé de rire. Isaac en avait les larmes aux yeux.

A moi 3 semaines d'attèle, de crème et glace. La seule chose qui me réjouit là-dedans, c'est que depuis que mon doigt est immobilisé, je n'ai plus mal.

- Tu veux aller manger au port ? me demande-t-il.

- Euh, j'aimerais éviter si ça ne te gêne pas.

- Il y a une raison à ça ?

- Je n'ai pas envie de croiser du monde. Il y a trop de touristes partout.

- Tu fuis les touristes ou toute personne qui nous connaisse et qui soit susceptible de te demander ce qui t'es arrivé ?

- Arrête avec ça, sinon je raconte à tout le monde comment tu t'es coincé le zizi dans la chaise longue quand t'avais 13 ans.

- Je t'interdis de reparler de ça, me répond-t-il en portant sa main à sa braguette et en grimaçant.

Instantanément je me mets à rire et à faire bouger mon petit doigt devant son nez avant de m'enfuir en courant comme une lâche.

- Eh ! crie-t-il quelques secondes avant de me tirer en arrière par le bras. Tu n'es pas cool d'en reparler. Ça a été la honte de ma vie. J'ai eu mal à la bite pendant des semaines.

Un gloussement moqueur passe la barrière de mes lèvres et il continue de débiter tout un tas de conneries jusqu'au moment où il m'a dit que si je voulais mimer son sexe, je ferais mieux d'agiter mon bras et non mon petit doigt.

Cette remarque m'a stoppé dans ma moquerie et j'ai dû prendre quelques tons rougeâtres.

Quoi de mieux que de dévaliser le traiteur japonais quand on a faim, et qu'on n'a pas envie de cuisiner ni de voir quelqu'un ?

Installés sur la table de la terrasse, je le laisse me servir en feignant d'avoir mal. Ça a du bon d'avoir un colocataire tout compte fait. C'est agréable d'avoir quelqu'un pour prendre soin de nous, d'avoir de la compagnie pendant les repas. Quelqu'un avec qui discuter.

Cependant, je sais que je devrais me sermonner et me dire que cette situation ne sera que de courte durée. Hors de question de trop m'attacher à sa présence ici. Il finira par se trouver une copine ou un appartement, voir un boulot à l'autre bout du monde.

A ce moment-là, il partira encore et moi je me retrouverais seule à nouveau.

- Tu veux du blanc ou du rosé ? me demande Isaac en passant la tête par la baie-vitrée.

- Comme tu veux mais beaucoup et frais.

- Ok !

Quelques instants après, il débarque avec deux bières, ce qui me fit rire. Ce ne sont rien que des petites choses mais cette complicité est innée chez nous, c'était comme avec sa sœur. Ça m'avait vraiment manqué.

- Ta petite chasse aux araignées a changé un peu nos plans. T'as toujours envie de t'occuper de la bibliothèque ?

- Ha ha ha ! Et oui, si je laisse tout traîner par terre dans le salon, Dévil risque de les griffer.

- Ok, me répond-t-il d'un air peu emballé.

- Mais toi, tu peux faire autre chose si tu veux.

- Non, je veux t'aider mais j'aimerais aussi te montrer les photos de mon voyage. Enfin si ça te tente bien sûr.

- Ah oui ! J'avais déjà adoré celles que tu m'avais envoyées il y a quelques mois. Je l'ai même dit à ta sœur.

- Quoi ? me demande-t-il comme si je lui avais dit que l'Egypte était à la place des Etats-Unis. Explique-moi ça !

- Promets-moi de ne pas te moquer s'il te plaît, d'accord ?

- Bien sûr ! me répond-t-il concentré sur moi.

- J'écrivais des lettres à ta sœur. J'ai commencé environ un mois après l'accident. C'était une sorte de thérapie, ça m'a permis de ne pas sombrer, enfin pas complètement. Je venais de lui écrire la dernière quand tu m'as vu au cimetière.

- Je dois avouer que je me sens soulagé.

- Pourquoi ?

-Déjà parce que moi je lui ai rempli une boîte entière de photos et fait des montages. Et puis ça m'étonnerait que tu sois la seule à faire ça.

Chapitre 11

Isaac

Ça fait plus d'une heure qu'on est assis dans la bibliothèque. Au lieu de ranger les livres qui étaient par terre, elle a déplacé ce qui était déjà censé être rangé.

- Je peux savoir ce que tu fais ?

- Je ne sais pas comment je dois les ranger... je commence à comprendre pourquoi elle les avait en piles partout dans sa chambre.

Elle a commencé à marmonner dans sa barbe, impossible à comprendre ne serait-ce qu'un mot. Les sourcils froncés au maximum, on dirait qu'elle cherche à résoudre une énigme. C'est adorable.

- Si tu veux mon avis, il faut mettre tes préférées au milieu, puis séparer le reste par taille. Si tu veux tu peux même faire un dégradé de couleurs, genre en diagonale.

- Comment ça : « un dégradé de couleurs en diagonale » ?

J'ai pris une feuille et des feutres pour lui montrer ce que j'avais en tête.

- Tu peux commencer à remplir en haut à gauche avec des romans noirs et terminer en bas à droite avec des blancs. Il y en a tellement que l'effet serai cool.

- C'est mignon, tu penses qu'on peut vraiment faire ça ?

- Bien sûr. Allez, trie-les par couleurs et je commence à les placer.

- Oui chef, dit-elle en se mettant au garde à vous.

- Je suis photographe, pas cuistot.

- Ah, ça je sais merci, me dit-elle en pouffant de rire.

En réponse, je lui ai balancé un coussin dessus, en faisant attention à ne pas lui faire mal au doigt.

- Allez Madame Lemercier, on s'y met parce que sinon demain on y sera encore.

Ce surnom l'a fait rire, décidément j'aime bien l'appeler comme ça. Qui sait ? Peut-être qu'un jour ce sera pour de vrai.

- Tu vas faire comment ?

- D'abord, je range les gros noirs en haut et les gros blancs en bas. Quoi que, on va faire l'inverse. Ce sera plus lumineux.

Au fur et à mesure ça prenait forme, ça rendait vraiment bien.

J'ai pris soin de laisser de la place dans chaque caisson pour que ce soit facile à classer quand elle en rajouterait.

On terminait à peine le rangement quand j'ai remarqué une feuille pliée sur le tapis.

En y jetant un œil, j'ai tout de suite reconnu cette écriture ronde et trop grande. Celle de ma sœur Sophie.

- C'est quoi ? me demande Marie.

- Une liste, lui répondis-je.

- D'où ça sort ?

- C'est l'écriture de Sophie.

Chapitre 12

Marie

Oh mon dieu !

- Montre-moi ça, lui dis-je en tendant ma main afin de récupérer le petit papier.

Sophie...

J'ai pris une profonde inspiration et fermer les yeux quelques instants avant de me décider à lire ce que ma meilleure amie avait écrit.

Pitié faites que ce ne soit pas quelque chose de mauvais...

A faire avant de mourir

- *Conduire une moto*

- *Embrasser une fille*

- *Regarder « N'oublie jamais » d'une traite sans pleurer*

- *Prendre une photo avec un gros serpent*

- *Etre à 2 endroits à la fois*
- *Participer à un festival de musique*
- *Voyager*
- *Boire 18 shots le jour de ma majorité*
- *Fumer un joint*
- *Avoir une relation sexuelle dans un lieu public*
- *Passer la nuit sur un bateau*
- *Manger un burger géant comme aux Etats-Unis*
- *Faire du camping*
- *Faire un tatouage*
- *Faire un piercing*
- *Réussir à tenir un régime pendant au moins 1 semaine*
- *Frapper quelqu'un*
- *Faire une randonnée*
- *Apprendre à faire des lasagnes « mangeables »*

C'est incroyable comme un simple petit bout de papier peut nous transmettre autant de sentiments : de la nostalgie, du manque, de l'humour...

Visiblement Sophie avait écrit cette liste il y a de nombreuses années.

- Tu avais déjà vu ça avant ? me demande Isaac.
- Non. Ça ne me dit rien, lui répondis-je en secouant ma tête de gauche à droite. Tu crois qu'il y a d'autres pages ?
- Il n'y a qu'une façon de le savoir.

Les deux heures qui ont suivies, on les a passés à sortir chaque roman de son caisson et à les feuilleter un à un, à la recherche d'autres trésors.

Malheureusement sans rien trouver. C'est décevant mais je ne sais pas ce qu'on s'attendait à trouver de toute façon.

Le silence résonne dans la pièce. Isaac fait les 100 pas. La tête légèrement penchée vers la gauche, il se gratte le cuir chevelu. Il marmonne quelque chose que je ne comprends pas, il commence à s'agacer vu qu'il se tire les cheveux.

- A quoi tu penses ?

Son regard se plonge dans le mien, il arrête d'arpenter mon tapis et s'assoit en face de moi.

- Tu crois qu'elle a fait tous ces trucs ?

- Je n'en sais rien. Je ne pense pas.

- Hum !

C'est les sourcils froncés et en se mordant l'intérieur des joues qu'il se lève et recommence à tourner en rond.

- Isaac, arrête. Tu me stresses. Qu'est-ce qu'il y a ?

- J'ai une idée.

- Non ! C'est vrai ? lui dis-je d'un ton faussement choqué.

Mais il ne rigole pas vraiment.

- Désolée. Dis-moi.

- J'ai envie de faire ce qu'il y a sur la liste. Elle ne pourra plus faire ce dont elle avait envie, mais moi oui. Ce serait un genre d'hommage.

Hein ? Sérieux ?

A mon tour maintenant de me lever et froncer les sourcils.

Il reprend :

- D'ailleurs, on pourrait faire ça à deux. Qu'est-ce que t'en penses ?
- Bah, ça aurait été avec plaisir mais j'ai peur des motos et je ne parle même pas des aiguilles.
- Je n'aime pas ça non plus, mais j'aimerais le faire quand même. Avec toi ce serait plus simple.
- Ok mais à une condition.
- Tout ce que tu voudras.
- Si je dois embrasser une fille, tu devras embrasser un garçon.
- PARDON ? demande-t-il choqué, les yeux grands ouverts.
- T'as bien entendu. Si je dois embrasser une fille, tu embrasses un garçon.
- Mais quelle idée. Ce n'est pas ce qu'il y a de marquer.
- Oui, mais il n'y a pas de raison qui j'y passe toute seule.
- Pourquoi elle voulait faire ça aussi ? pensais-je. C'est bien un truc de gonzesse ça.
- Estime-toi déjà heureux que ce soit juste un bisou et pas plus que ça. Moi j'aurais été plus curieuse que ça.
- Ah, mais 2 filles ensemble c'est cool, alors que 2 mecs ça craint.
- Pff. C'est vraiment une réflexion de macho débile ça.
- Peut-être, mais ça ne répond pas à ma question. Tu veux faire les choses qui sont sur la liste de Sophie avec moi ?
- Je suis partante, on commence par quoi ?

Chapitre 13

Isaac

Ça doit faire au moins 40 minutes qu'on regarde cette liste fixement. Tous les deux assis par terre dans la bibliothèque, sans savoir quoi dire, quoi faire, ni par où commencer.

Je n'en reviens toujours pas. Certains points sur cette liste ne lui ressemblent pas du tout, même si elle l'avait écrite il y a longtemps. C'est

étrange.

Plus le temps passe et plus je me rends compte que je ne la connaissais pas si bien que ça finalement.

Le seul moment où Marie a rompu notre silence en parlant, c'était par rapport au point : « Avoir une relation sexuelle dans un lieu public ». Elle voulait être sûre que devoir faire quelque chose dans un lieu public ne voulait pas dire "avec un public".

J'ai eu très envie de lui proposer mon aide pour ce point, mais je me suis retenu de justesse. C'est trop tôt. Elle vient à peine de me reprendre dans sa vie. Ça ne fait que quelques heures qu'elle ne me regarde plus avec des flammes dans les yeux.

Mais j'ai vraiment très, très envie de l'aider...

La bosse qui commence à se former dans mon pantalon le prouve. C'est vraiment frustrant comme situation, j'ai l'impression de marcher constamment sur des œufs. Je ne sais vraiment pas comment me comporter avec elle. Marie est en quelque sorte ma kryptonite, elle me rend idiot.

Le but est de faire tout ce qu'il y a sur la liste de Sophie dans le délai le plus court possible. Idéalement, ce serait bien qu'on ait fini avant la fin de l'été. Ça nous permettrait de passer à autre chose et de nous concentrer sur nos emplois à la rentrée.

- Miaou ! Mwaw ! Mau Chrr !

Putain...c'est quoi ça ?

- Marie, t'es au courant que l'animal qui te sert de chat miaule en se raclant la gorge ? On dirait qu'il crache au même temps.

- Oui, je sais. Il est un peu bizarre. Mais le veto dit qu'il n'a rien qui cloche.

Les miaulements redoublent d'intensité.

- Il veut manger c'est ça ?

- Oui, donne-lui un sachet de pâté s'il te plaît, ils sont dans une boîte à côté de la poubelle.

- Très bien, Madame Lemerrier.

Marie sourit, comme à chaque fois que je l'appelle comme ça. Elle est si belle, mais bien trop silencieuse depuis qu'on a découvert la liste de ma sœur.

Elle doit déjà être en train de tout organiser dans sa tête. C'est aussi bizarre avec elle, Marie est super bordélique, mais adore tout planifier.

- J'ai une idée, me dit-elle.

Bah voyons, j'aurais dû parier...

- Dis-moi.

- Le but est de faire au plus vite, donc l'idéal serait de cumuler les choses au maximum, mais on ne peut pas non plus dépenser une fortune. Enfin, je ne sais pas où t'en es financièrement, mais moi je n'ai pas encore de pistes pour un boulot donc je dois faire attention.

- Là-dessus on est d'accord. J'ai un peu de côté, mais je suis loin d'être riche.

- OK. Je te propose de chercher les billets d'avion les moins chers qu'on trouvera sur le net, et on regarde ce qu'on peut faire là-bas. Si on se base essentiellement sur des capitales, on est sûr de pouvoir rayer quelques trucs de la liste.

- Pourquoi on ne partirait pas en voiture ?

- Ce serait plus long et sûrement plus cher aussi. Les péages coûtent un bras. Mais si tu veux, on peut se renseigner sur le prix aussi.

- Non, t'as sûrement raison. Qu'est-ce qu'elle entend par voyager d'ailleurs ? Villes ou pays ? Et combien ?

- Je n'en sais rien, on pourrait se dire 2 pays, c'est déjà pas mal. Qu'est-ce que t'en penses ?

- Ça me va. Tant qu'à faire, on en choisit 2 où on n'est jamais allé.

- Bien sûr, ça va de soi, dit-elle en se levant pour aller chercher son ordinateur.

Je lui laisse gérer cette histoire de billets, ce n'est pas mon truc. Et puis

tout ce qui m'intéresse c'est de partir avec elle, peu m'importe les pays qu'elle choisira. Enfin si elle ne choisit que des endroits où on se les gèle, je râlerais peut-être. Mais ça m'étonnerait.

J'ai attendu tellement longtemps pour pouvoir être avec elle. Maintenant, rien ni personne ne pourra m'empêcher de tenter ma chance.

Mais pour le coup, c'est mal parti. Je suis vraiment trop con...

Chapitre 14

Marie

À peine ai-je commencé à chercher des billets d'avion sur les sites de tourisme traditionnels que j'ai décidé de laisser tomber et de jeter un coup d'œil aux sites de voyages de dernières minutes. On y trouve souvent des pépites. Je suis d'ailleurs très vite tombée sur une super offre à Lisbonne.

- T'es déjà allé au Portugal ?

- Non, répondit-il en s'asseyant à côté de moi. T'as trouvé un truc sympa ?

- Oui, un vol aller-retour au départ de Genève avec hôtel pendant 5 jours pour 335€, petit-déjeuner inclus.

- Quand ?

- Du 1^{er} au 6 août.

- Pour ce prix-là, ça doit être à 1 heure du Centre.

- Non, c'est parce que les billets d'avion ne sont pas chers et que la chambre est dans un hôtel qui reste secret jusqu'au paiement. Mais ça reste un 4 étoile et c'est marqué que c'est entre la vieille ville et le centre.

- La chambre ? 1 Seule ?

- Euh, oui.

Son visage a une expression très étrange. Du coup, je me sens un peu bête et enchaîne :

- C'est juste pour que ce soit moins cher, on peut en demander une avec 2 lits. Mais si ça te dérange, on prendra des chambres séparées.

- Oh non, une seule, ça sera très bien. Ne t'inquiète pas.

Le regard que je perçois allume une flamme dans mon ventre, je sens des frissons parcourir ma peau et je pourrais jurer que la température ambiante a augmenté.

Ses yeux bleus me fixent intensément. Je ne peux détourner mon regard de lui. Ma respiration se fait plus discrète alors que mon cœur bat à vive allure. Je sais que je continue à respirer car je sens mon souffle passer la barrière de mes lèvres quand je les humecte.

Je vois sa pomme d'Adam monter et descendre. Des pensées peu catholiques me traversent l'esprit. Je m'imagine la léchant, avant d'enfouir mes mains dans ses cheveux. Sentir le goût de sa peau, de sa bouche. Sentir la douceur de sa langue. Je rêverais qu'il me touche, qu'il me désire.

Il s'approche de moi et le temps s'arrête au moment où je vois sa main s'approcher de mon visage.

OK ! Il va m'embrasser ! C'est maintenant !

Mais... sa main ne m'a pas touché la joue, elle a seulement mis une mèche de cheveux derrière mon oreille avant de s'éloigner de moi.

Euh...

J'en reste stupéfaite, en incompréhension totale. Il me semble que j'ai même arrêté de respirer. Une vraie douche froide.

- T'as raison, 2 chambres c'est mieux, dis-je en me levant afin d'attraper une cigarette. Ça te convient comme voyage ?

- Oui, c'est parfait, dit-il, mal à l'aise. Mais on peut prendre 1 seule chambre, pas besoin de dépenser de l'argent pour rien.

- On verra.

Je coupe court à cette conversation en sortant sur la terrasse. J'allume ma cigarette et profite de la chaleur du soleil de cette fin d'après-midi sur ma peau.

J'entends Isaac faire les cent pas derrière moi en marmonnant des trucs incompréhensibles avant de revenir avec 2 bières. Avec ma main crispée, j'en attrape une. Je vois mes jointures blanchir tellement je suis énervée.

Quel enfoiré, j'ai envie de le frapper, en plus ça me ferait avancer dans la liste. Mais en même temps, je me sens ridicule de me faire des films sur lui comme une petite fille. Je suis pire qu'une adolescente en chaleur...

T'es pitoyable Marie !

Chapitre 15

Isaac

J'ai failli craquer. Il s'en est fallu de peu pour que je l'embrasse. Elle était là si proche, si parfaite, j'avais même juré sentir des papillons dans le ventre et des cloches sonnées, mais je ne peux pas tout risquer maintenant. Je me dois de préparer le terrain mieux que ça.

Cependant, j'ai l'impression d'avoir fait une connerie. On dirait qu'elle est furax. J'ai l'air complètement débile, quoi que je fasse en présence de cette femme.

C'est ridicule !

Je manœuvre pendant presque une heure pour qu'elle accepte enfin de réserver le voyage au Portugal en ne prenant qu'une seule chambre. Il ne nous reste à présent qu'à choisir un autre pays puis à entamer la liste.

Pendant qu'elle continue à écumer les offres sur internet, je cherche des applications à télécharger. Autant en apprendre un maximum sur les choses à faire à Lisbonne. J'en ai même trouvé une pour apprendre à dire quelques trucs.

- On fait quoi ? On repart direct après le Portugal ou on rentre ici entretemps ?
- Pour moi c'est pareil, mais je pense que tant qu'on est parti autant tout faire d'un coup.
- Oh mon Dieu !
- Quoi ?
- J'ai complètement oublié Dévil. Il ne pourra pas rester seul si longtemps, dit-

elle en recouvrant sa bouche de ses mains.

- Mais si, tu lui laisseras une grande gamelle avec des croquettes et de l'eau et puis c'est bon.

- Tu n'es pas bien toi. C'est hors de question.

- Il y a peut-être quelqu'un qui pourrait venir s'en occuper. Ne t'inquiète pas, on trouvera une solution.

Elle prend son temps pour réfléchir à ce que je viens de dire. Les sourcils froncés, elle se mord la lèvre en tournant en rond avant de se rasseoir.

- Dommage que Stephan ait déménagé, Dévil l'aimait bien. Je serai partie tranquille.

Stephan ?

- C'est qui ?

- Un pote de la fac, d'ailleurs c'est l'architecte qui a fait les travaux ici. On est sorti ensemble pendant un temps.

Mais elle est sortie avec toute la ville ou quoi ?

- Sortis ensemble ? Quand ?

- Si tu veux des détails, t'as qu'à ouvrir les mails que je t'ai envoyés ! dit-elle en me regardant fixement avec des yeux tout sauf amicaux.

Pourquoi je ne ferme jamais ma gueule ? Je suis vraiment con !

- Marie...

- Oui, oui, je sais ce que tu vas dire, me répond-elle en faisant un geste de la main. Laisse tomber. J'appellerais le véto demain matin pour lui demander conseil.

Attention mec, cette situation commence à prendre une tournure des plus dangereuses, si je ne trouve rien pour l'alléger, je vais m'enterrer encore plus.

- T'as trouvé d'autres offres sympas ?

- Au départ de Lisbonne, pour des vols pas chers, j'ai soit Tirana soit Budapest.

- C'est où Tirana ?

- Albanie.

- Oh non ! Non, non, non. Là-bas, jamais de la vie. La Hongrie c'est très bien.

- Mauvais souvenir ?

- Ouais et en plus il me semble qu'il y a un festival de musique à Budapest en été.

-Ah bon ? Attends, je vais regarder.

J'avais raison, il y a effectivement un Festival de Rock. Je ne sais par quel miracle elle a trouvé des billets d'avion si économiques. À nous le camping, les douches communes et les concerts de rock.

On partira donc à Lisbonne du 1^{er} au 6 août puis le 6 on embarque directement pour Budapest jusqu'au 11.

- Ça te tente de commencer la liste ce soir ? Ça ne doit pas être si difficile que ça de faire de bonnes lasagnes...

- Dixit le mec qui n'arrive même pas à faire un café buvable.

Elle pouffe en disant ça. Elle rigole tellement qu'elle en a les larmes aux yeux. Je prends cher comme si c'était ma fête.

- Vu tes talents culinaires, on ferait mieux de se lancer dans les régimes tout de suite.

- Ha, ha, ha ! Très drôle.

Chapitre 16

Marie

Après avoir pris un malin plaisir à me moquer de lui, on s'est penché sur la question des régimes. Lui ne supporte pas l'idée de passer plus de 24 heures sans manger de viande donc exit le régime végétarien. Moi je ne peux pas me passer des fruits, alors pas de régime hyper protéiné. Le sans gluten est à la mode, mais c'est super pénible.

Sophie aurait pu détailler un peu plus sa liste, j'ai l'impression de tendre le bâton pour me faire battre.

- On n'a qu'à choisir 7 régimes différents, un pour chaque jour.
- Je ne suis pas sûr que ça marche comme ça.
- Mais si ça revient au même.
- Comme tu voudras, mais on peut oublier ça pour l'instant et faire à manger ? Je meurs de faim.
- Bien sûr, dis-je en me dirigeant vers la cuisine. On fait toujours des lasagnes ?
- Ouais, mais il faut sortir acheter la pâte.
- J'y vais vite fait alors. Est-ce qu'il faut autre chose ?

- De la viande hachée, de la sauce tomate et des herbes.
- Tout, pour faire la recette donc.
- Non monsieur, j'ai des oignons et de l'ail, lui répondis-je en tirant la langue comme une gamine ce qui le fait sourire aussi.

J'ouvre l'application YouTube et mets une chanson au pif. Peu après la musique résonne, la douce mélodie de « Hurt » de Johnny Cash emplît la cuisine.

Cette magnifique chanson me transporte dans mon cocon personnel. Dans une bulle où je me repasse les derniers événements, m'arrachant quelques frissons au passage.

Comment une seule personne peut-elle ramener autant de bonheur dans une maison ? Depuis qu'il est revenu, je me sens revivre petit à petit.

C'est comme si je retenais mon souffle depuis son départ et que je m'autorisais enfin à respirer. C'est une sensation de soulagement presque grisante.

Mais je ne peux pas me laisser envahir par de tels sentiments. Il est parti, m'a abandonné au moment où j'avais le plus besoin de lui. Rien ne me garantit qu'il ne le refasse pas. J'ai déjà souffert de beaucoup de pertes dans ma vie. Je me dois de me protéger.

Je ne peux pas commencer à rêvasser d'une hypothétique vie avec lui. Il me voit comme la fille qui a été élevée avec eux. Il doit me considérer un peu comme une sœur adoptive. Jamais il ne me verra autrement. Et c'est hors de question pour moi de lui dire ce que je ressens.

Je me souviens parfaitement de comment il traitait les filles. Il leur prêtait autant d'attention que moi aux maths, c'est pour dire.

Comment vais-je faire pour passer tout ce temps en vacances avec lui ?

Comment vais-je faire en le voyant draguer tout ce qui bouge ?

Ce que je ressens pour lui n'a jamais été aussi intense. Je ne sais pas si c'est parce que Sophie n'est plus là ou parce qu'il avait disparu. Ou même parce

que malgré les aventures que j'ai eues, rien ne se compare à ce que j'imagine être une relation avec Isaac. Au fantasme que je me fais.

Pendant qu'il était parti faire les courses manquantes, j'ai eu très envie d'aller fouiller dans ses affaires, mais je me suis retenue à la dernière minute. Va savoir ce qu'il cache. Il est tellement secret dernièrement.

J'arrête de rêvasser et me mets à la recherche d'une recette de lasagnes. J'ai vraiment de la chance d'être moins nulle en cuisine que les enfants Lemercier.

Un faux mouvement ravive la douleur de mon doigt, ce qui m'arrache une grimace.

- C'est quoi cette tête ? T'as essayé de tuer un papillon.

Ha ! Ha ! Ha !

- T'es de plus en plus drôle, ma parole.

- Je sais, et beau en plus de ça, me répond-il avec un sourire charmeur.

- Tu devrais enlever tes chaussures, avant que tes chevilles ne gonflent.

- Ne t'inquiète pas pour moi, je porte des tongs.

Pfff... Il m'exaspère.

Chapitre 17

Isaac

Après un changement musical plus que nécessaire, on a mis les mains à la pâte. À présent, c'est « Petit Biscuit » qui résonne dans la cuisine. C'est bien moins déprimant que son choix précédent.

Marie a du mal à utiliser sa main gauche à cause de son atèle alors c'est moi qui me lance dans les découpages. Qui l'aurait cru qu'un jour je me propose pour faire à manger.

- Tu me stresses avec un couteau à la main, me dit-elle le front marqué par des plis.

- Tu veux que je te rappelle ce qu'il s'est passé ce matin avec ta chaussure.

- Non merci. Putain, la honte, l'entends-je dire dans un murmure, sa main valide posée devant les yeux.

La préparation de la sauce bolognaise lancée, je la laisse mijoter et m'attaque à la sauce béchamel. Ma colocataire vient de nous servir du vin et je la vois rigoler en silence, ses dents plantées dans sa lèvre inférieure.

- Qu'est-ce qui te fait rire comme ça ?

- Je regarde des photos de tatouages et de piercings. Vu qu'il faudra y passer autant trouver quelque chose de joli.

- On est vraiment obligé de faire ça, pour de vrai ?

- Oui monsieur. En plus je suis sûre que t'as déjà dû rêver plein de fois de te faire un Barbell sur le gland.

HEIN ?

Dès sa phrase sortie de sa bouche, je porte ma main à mon entrejambe en signe de protection pendant qu'elle rit à gorge déployée.

- T'es une grande malade, tu le sais ça ?

Elle continue de rigoler et à agiter sa tablette en l'air. Je n'ose pas regarder. Je suis sûr qu'elle essaye de me faire voir des photos de bites percées. Bon sang, cette hypothèse me fait aspirer l'air à travers les dents. J'ai des sursauts de frissons.

- Pitié, ne parle plus jamais de ça. Jamais une aiguille ne me touchera à cet endroit.

- Oh, et moi qui voulais te montrer des photos de tatouages sur les testicules.

Elle est rouge écarlate, plus encore que la sauce tomate. Je ne l'ai pas vue rire comme ça depuis des lustres. Elle a l'air si insouciante, si heureuse.

Devant moi, j'ai une fleur qui reprend des forces tout doucement. Je me sens un peu crétin de penser à ça, mais on dirait même qu'elle a meilleure mine, qu'elle est plus lumineuse.

Je sais que j'y suis pour quelque chose et je compte bien la ramener à la vie pour de bon, quitte à y passer la mienne.

Pour ça, il faudrait déjà qu'elle veuille de moi.

- Et toi, t'as des idées de piercing ?

- Je ne sais pas, il y a quelque temps j'ai lu un roman où la fille s'est fait percer les tétons et j'ai trouvé ça sexy, mais je n'aurais pas le courage de me percer 2 fois.

Ses tétons...oh, bon sang...

- Je n'aime pas trop les piercings au visage, donc ce sera soit au nombril soit le capuchon du clitoris.

Je recrache une partie de la gorgée de vin que je viens de prendre avant de tousser et de m'étouffer avec le reste.

- Le capuchon de quoi ?

- Du clitoris, me répond-elle en articulant doucement comme si j'étais débile. Tu sais, c'est cette petite bulle qu'on a au-dessus du vagin, avec lequel on aime...

Je la coupe dans son monologue avant de perdre la boule. Je ne respire plus, ma poitrine brûle de l'intérieur. Mon membre en érection devient douloureux. Je l'imagine déjà à poil sur le plan de travail, il ne manquerait plus que je me mette à baver.

Quand elle se rend compte de ce qui se passe dans mon corps et mon esprit, elle s'empourpre fortement en ouvrant ses grands yeux.

J'avale la fin de mon verre d'une traite. Il faut que je me calme, il faut que je quitte cette pièce tout de suite.

- Touille un peu la sauce s'il te plaît, je dois aller aux toilettes.

- Bien sûr, me répond-elle en baissant la tête, visiblement embarrassée.

Dès que je rentre dans la salle de bain, j'ouvre le robinet d'eau froide et m'asperge longuement le visage. Je n'oublie pas non plus de passer mes mains désormais froides sur ma nuque, mais l'image de Marie ne sort pas de ma tête.

Il faut que je pense à des trucs dégoûtants... L'obésité, la scatophilie, des boutons purulents, mes parents...

Chapitre 18

Marie

Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu !

Mais qu'est-ce qu'il m'a pris pour dire une chose pareille ?

Bon sang ! Je crois que je suis devenue débile. Je ne sais vraiment pas

comment me comporter avec lui. La tension est trop forte, un rien m'enflamme. Je ne suis pas folle, j'ai vu son entrejambe prendre du volume en un rien de temps devant moi. Est-ce qu'il était excité par moi ou juste par la discussion en général ?

Il faut que je me calme...

Je pense à tout un tas de trucs immondes puis rien de mieux que d'imaginer l'haleine d'un mec qui mange des oignons crus au petit-déjeuner.

Beurk !

La pression artérielle redescendue, je pars à la chasse d'un plat qui aille au four et allume ce dernier.

Il ne me reste plus qu'un sujet de conversation cohérent à trouver pour faire semblant que ces dernières minutes ne se sont jamais passées.

L'idée de me casser un autre doigt me traverse vaguement l'esprit, mais rien de plus chiant et pénible que de parler régime. Ça va faire retomber la pression à coup sûr. J'entame vite mes recherches sur le net.

Quand j'entends Isaac tirer la chasse et revenir, mon planning est déjà fini. Je ne lui laisse pas le temps de dire quoi que ce soit. Je ne le regarde même pas d'ailleurs.

- Jette un coup d'œil à la liste, j'ai dégotté 7 régimes, pour en faire 1 par jour comme on a dit tout à l'heure.

Jour 1 : Régime Smoothies

Jour 2 : Régime Hyper protéiné

Jour 3 : Régime Végétalien

Jour 4 : Régime sans Gluten

Jour 5 : Régime Weight Watchers

Jour 6 : Régime Cru

Jour 7 : Régime Crétois

- OK. Ça me va tant qu'on ne fait pas plus de 2 jours sans viande.
- Parfait, si tu veux on commence demain, on aura fini pour le départ à Lisbonne.
- C'est une bonne idée comme ça, on se fera plaisir en vacances sans restriction.
- Remets-toi à touiller la sauce s'il te plaît, je vais commencer à cuire les pâtes. Après on aura juste à monter le tout et à mettre le plat au four.
- Oui chef !

OK... Il fait le con donc ma gaffe de tout à l'heure n'était pas si grave que ça.

Au fur et à mesure qu'on superposait les couches de lasagnes dans le plat, l'ambiance se détendait pour mon plus grand bonheur. Cependant, je ne peux pas m'empêcher de jeter un coup d'œil discret en direction de son entrejambe qui a perdu de sa taille.

Est-ce qu'il s'est masturbé ?

Oh non, mes joues commencent à prendre feu à nouveau. On dirait que je fais exprès de rendre la situation encore plus gênante.

J'oblige mon esprit à se concentrer sur autre chose. Une liste de courses ou des préparatifs pour le voyage.

La sonnerie du four, qui indique qu'il est chaud, m'aide à me sortir de ma rêverie. Il enfourne le plat et maintenant il ne nous reste qu'à attendre 40 minutes avant de manger.

- Comment on va faire avec nos affaires de camping ?
- Comment ça ? me demande-t-il en nous servant encore un peu de vin.
- On est censé camper au festival, mais est-ce qu'on achète tout ici et on l'amène avec nous à Lisbonne ou on attend d'être en Hongrie pour tout acheter ?

- Non, on achète tout en Hongrie. De toute façon, on arrivera là-bas avant le début du festival. Il faudra qu'on se trouve un hôtel d'ailleurs.

- Et si on arrive et qu'on ne trouve pas du matériel de camping ?

- Ça m'étonnerait, mais si tu veux on commande ce qu'il nous faut à l'avance dans un magasin comme Décathlon et on retire la commande en arrivant à Budapest.

- T'as peut-être raison.

- J'ai toujours raison.

Chapitre 19

Isaac

J'appréhendais énormément mon retour à la cuisine. Je m'attendais à tout sauf à une Marie carburer à mille à l'heure.

Le temps de calmer mes pulsions dans la salle de bain, elle avait déjà une liste de régimes et toute une liste de trucs à prévoir. Le petit dérapage de tout à l'heure n'était peut-être pas si grave...

Tu parles, elle fait juste semblant pour que je ne me sente pas encore plus con...

L'heure de la vérité a sonné. Nos assiettes posées devant nous, Marie fronce les sourcils en contemplant son contenu. Ce n'est pas très beau, on aurait dû sortir le plat quelques minutes plus tôt, mais ce n'est pas cramé non plus.

Bon ou mauvais, l'odeur qui s'en dégage est appétissante.

Ma colocataire approche la fourchette de sa bouche et souffle doucement dessus. Sa bouche forme un joli « O ». Et je fais de même en scrutant sa réaction. Elle ferme les yeux et son sourire s'élargit.

- C'est très bon, me dit-elle d'un air étonné. Vraiment très bon, bravo !

En goûtant, je me rends compte qu'elle ne ment pas. C'est délicieux.

Putain, j'ai fait un truc mangeable !

- Je ne m'attendais pas à ça.

- On peut déjà rayer un truc de la liste, c'est cool.

- Si tu veux, on peut même essayer de regarder votre film à l'eau de rose.

- Je ne vais jamais y arriver, je pleure tout le temps devant les films.

Je le sais bien que cette nana est une fontaine, elle pleure même devant les dessins animés.

- On n'a qu'à combiner les shots ou le joint avec le film.

- C'est de la triche, on est censé y prêter attention sinon ce serait trop simple.

- Bah, on le regardera en boucle jusqu'à ce que tu n'aies plus de larmes.

- Pourquoi juste moi ? Qui dit que ce n'est pas toi qui vas pleurer comme une madeleine ?

- Je suis un mec, je ne pleure pas juste parce qu'un mec meurt à la fin.

- Personne ne meurt à la fin.

- Alors pourquoi vous pleurez ?

- Laisse tomber, t'es trop macho pour comprendre.

Nos chamailleries ont continué tout au long du repas. Une cigarette plus tard, j'ai allumé Netflix pendant qu'elle prenait un antidouleur.

Marie s'est endormie assise contre moi à peine le film commencé. À mon avis, c'est le mélange vin blanc-Advil qui l'a shooté.

Je fais de mon mieux pour la porter sans la réveiller. C'est plus dur que l'on ne croit, même si elle n'est pas grosse, monter des escaliers doucement c'est compliqué.

Ce n'est pas la force qui pose souci, mais la délicatesse, j'ai tendance à être un bourrin.

Elle a émis un grognement quand je l'ai posé dans son lit, mais ne s'est pas réveillée pour autant.

Je l'admire quelques instants et pars en direction de ma propre chambre.

J'aimerais tellement dormir avec elle...

Chapitre 20

Marie

Je me réveille en sursautant, des cauchemars encore et toujours. Cette nuit, j'ai eu le droit à un mix de la mort de mes parents et celle de Sophie, pourtant je m'attendais à ce qu'avec la présence d'Isaac ça se calme.

Bah, comment j'ai atterri ici ?

La dernière chose dont je me souviens c'est de m'être assise sur le canapé après le repas pour commencer à regarder « N'oublie jamais ».

J'ai dû m'endormir entre temps, mais ça n'explique pas comment je suis arrivée ici.

C'est peut-être lui qui m'a mise au lit...

Je me retourne sans cesse dans le lit à la recherche d'une position agréable pour me rendormir. C'est mission impossible, mon cerveau c'est déjà mis en route. Tout un tas de scénarios traversent mon esprit. Je pense à lui, à sa sœur, à notre enfance, à la liste, aux semaines qui vont suivre.

Le réveil affiche 6 heures 48. Je laisse tomber l'idée de me rendormir et

décide de me lever. Insister sans y arriver ne ferait que m'énerver davantage.

J'enfile un short et un t-shirt et fais attention de ne pas réveiller mon coloc. Je lui laisse un mot sur la porte et pars au bord du lac afin de profiter du calme avant l'arrivée des touristes.

L'air est frais presque trop froid, mais le soleil ne tarde pas à me réchauffer. Ce lac a toujours été sublime surtout quand règne le calme autour, ce qui n'arrive que très tôt le matin ou très tard le soir. La journée on est envahi de touristes. C'est le prix à payer quand on habite dans un bel endroit comme celui-ci.

« Streets of Philadelphia » résonne dans les écouteurs et je m'assois en tailleur sur un banc à côté du pont des amoureux.

Je regrette de ne pas avoir amené un roman avec moi. Le soleil s'intensifie de plus en plus, m'indiquant que ça doit faire un moment que je suis là.

Une merveilleuse odeur de croissants me donne envie de dévaliser la boulangerie. Mais je me souviens à temps qu'aujourd'hui on n'aura droit qu'à des smoothies...

On n'a pas encore commencé ce fichu régime, que je suis déjà frustrée.

En passant la porte de chez moi, je me retrouve face à un Isaac furieux. Dès que ses yeux se posent sur moi, il efface les quelques mètres qui nous séparent.

- T'étais où, bordel ? me demande-t-il en me tenant fermement par les épaules avant de m'enlacer.

- Sortie.

- Comme ça, sans prévenir ? Mais t'es folle ou quoi ? J'étais inquiet.

Sa voix enragée m'a mise hors de moi. Il n'a jamais employé ce ton avec moi.

Mais pour qui il se prend ?

- Déjà, bonjour à toi aussi, puis non je ne suis pas folle, il me semble que j'ai

encore le droit de sortir de chez moi quand je veux. Je ne te dois rien du tout, encore moins des explications sur où je vais ou quand je sors !

- Mais...

- Mais rien du tout ! En plus, je t'ai laissé un Post-it sur la porte, dis-je en me décalant de façon à ce qu'il le voie.

Son regard effrayé, voire honteux, se radoucit instantanément. Il me relâche en se mordant la lèvre. Il est complètement fou ce garçon. Après on dit que ce sont les filles qui sont compliquées.

- Je... Désolé.

- Je peux savoir d'où ça sort, cette crise ?

- Je me suis réveillé et tu n'étais pas là, ça fait presque une heure que je te cherche. J'ai cru que tu étais partie.

- Moi, partie ? C'est ta spécialité ça, pas la mienne ! C'est toi qui te barres sans arrêt, sans donner la moindre explication.

Mon ton cynique le fait lever les yeux.

- Ne prends pas les choses comme ça, me dit-il en voyant une larme se former au coin de mon œil malgré moi.

- Ça suffit. Je vais me doucher, lui répondis-je avec un énorme mélange de sentiments au creux de mon ventre qui ne me plaît pas du tout, tout en le contournant, direction le 1^{er} étage.

Chapitre 21

Isaac

Les miaulements incessants de Dévil m'ont sorti de mon rêve. Pour une fois, je lui dois une fière chandelle. Je faisais un cauchemar affreux. Je restais assis dans une voiture qui roulait à toute vitesse et sur la route il y avait Sophie et Marie. Pour sauver l'une, j'écrasais l'autre.

Je me lève d'un bond, rien que l'idée que je puisse me rendormir et revoir ces images me rend dingue.

J'ai besoin de la voir. Voir qu'elle va bien.

En passant devant sa chambre, je passe la tête par la porte, mais son lit est vide. Je m'en approche doucement et touche les draps du bout des doigts.

Je hume cette délicieuse odeur qu'elle a toujours sur son corps. Mais ils sont froids. Cette constatation ne me plaît guère.

Je regarde dans la salle de bain, mais elle est vide. En descendant les escaliers, j'espère la trouver, mais rien. Une panique indescriptible s'est emparée de moi, je l'ai appelé en parcourant toutes les pièces. Ma voix était la seule qui résonnait dans la maison.

Mais où est-elle, bordel ?

La peur m'envahit, je flippe complètement. Je fais les cent pas dans la

maison. Je tourne en rond comme un lion en cage. Je n'ai aucune conscience du temps qu'il s'est passé, mais dès que j'entends la porte d'entrée s'ouvrir et que je la vois saine et sauve, j'ai eu l'impression d'enfin pouvoir respirer.

Elle n'avait pas l'air de comprendre pourquoi j'étais si remonté, elle avait l'air même plus énervé que moi.

Quand j'ai vu qu'elle n'allait pas tarder à se mettre à pleurer, par ma faute, je me suis senti comme le pire des connards. Un vrai enfoiré.

OK... j'ai merdé ! Encore.

Il faut que je fasse quelque chose de sympa pour me faire pardonner. Je regarde le papier qu'elle a laissé dans la cuisine et constate qu'aujourd'hui on n'est censés avaler que des smoothies.

Je commence à faire des recherches sur internet quand je la vois débouler dans la bibliothèque, prendre quelques bouquins et remonter dans sa chambre.

Elle n'a pas donné signe de vie de toute la journée, ne sortant de sa chambre que pour boire un verre de smoothie sans un mot.

Le lendemain, ça a été pareil. Je ne la croisais au rez-de-chaussée que pour les repas ou lorsqu'elle venait chercher un roman.

La lumière que j'ai cru voir réapparaître hier s'est de nouveau obscurcie.

Je ne me suis jamais senti aussi peu à ma place, surtout vu qu'elle se sent obligée de rester dans sa chambre pour m'éviter... On est chez elle, pas chez moi.

Deux solutions s'offrent à moi : soit je me fais pardonner, soit je prends mes affaires et la laisse tranquille.

La deuxième option ne me convient absolument pas. Mes chances avec elle étaient déjà minces, mais si je pars elles seront nulles.

Putain, je suis vraiment un gros con. Pourtant, tout se passait si bien.

Après avoir fait travailler la maigre substance qui me sert de cerveau dernièrement, j'ai eu une idée, plusieurs même. À moi maintenant de me bouger pour arriver à tout acheter, et à tout organiser.

Chapitre 22

Marie

Je viens de passer 2 jours pourris. Ça m'a fait penser à tous ces mois où je restais cloîtrée ici pour ne voir personne, sauf que là il est bien présent. Je l'entends souvent monter les escaliers et s'arrêter de marcher devant ma porte, mais sans jamais oser frapper.

Avant hier en rentrant de ma balade, j'ai vraiment pété une durite. Il m'atteint trop, n'importe quelle personne saine d'esprit lui aurait dit de prendre ses affaires et de partir. Surtout que je ne sais toujours rien sur son silence radio.

Ces 2 derniers jours, je les ai passés à lire. D'abord « Forbidden » qui m'a fait pleurer toutes les larmes de mon corps. Je n'ai jamais au grand jamais lu un truc aussi fort. Après ça, j'ai eu besoin de légèreté et surtout de passer au français parce que sinon mon cerveau n'allait pas tenir le coup.

Qu'est-ce qu'elle avait à acheter autant de livres en anglais ?

Le reste du temps, je l'ai passé en compagnie des cowboys, de "Riders". J'ai avalé les 4 tomes à une vitesse folle. J'ai un peu triché parfois en sautant des parties, mais bon.

Je suis vannée. J'ai voulu descendre plusieurs fois, ne serait-ce que pour l'envoyer dans les roses, mais je me suis retenue à chaque fois.

La nuit porte conseil soi-disant, je vais donc me reposer et demain j'arrêteraï de me cacher ici et je parlerais avec Isaac. J'ai hâte que cette journée se termine, je n'ai pas arrêté de manger des protéines. J'ai dû manger un poulet entier à moi toute seule, mais je meure quand même d'envie de m'attaquer au tiroir à fruits.

Le lendemain matin, c'est la chanson « Sunset Lover » de Petit Biscuit qui me réveille.

C'est quoi ça ? Je n'ai pas mis de réveil !

- Bonjour Marie.

La voix d'Isaac couvre le son de la musique. J'ouvre les yeux pour être sûre que je ne suis pas en train de rêver. Il se tient à côté de mon lit avec un grand plateau de nourriture. Je me redresse comme un piquet et remets mon atèle comme il faut.

- Bonjour, lui répondis-je avec un petit sourire discret.

- J'ai préparé le petit-déjeuner.

- Pitié, tu vas déjà commencer à me torturer ? lui demandais-je en rigolant.

- Allé, pousse-toi, me dit-il en posant le plateau sur le lit avant de s'asseoir à côté de moi.

- Seigneur, t'as même fait du café... C'est vraiment trop gentil, dis-je avec un certain dégoût non dissimulé.

- Tu te plains avant d'avoir goûté, ce n'est pas très cool.

- C'est vrai, désolée.

- Je voulais m'excuser pour l'autre jour donc je t'ai organisé quelques surprises. Pendant les 24 heures prochaines, tu seras toute à moi, sans discussion possible.

Bah voyons, rien que ça.

- C'est si joliment dit.

En regardant plus sérieusement le plateau devant moi, je vois du café, qui

étrangement sent bon, du lait de noisettes et beaucoup de fruits. Rien que pour ça, je ne lui en voulais déjà plus.

- Ça a l'air délicieux, dis-je en prenant la tasse à café.

Devant mon appréhension envers la boisson, il a avoué qu'il était sorti en acheter. Son aveu me fait sourire. En effet, ce café est trop bon pour que ce soit son œuvre.

- Finis de manger et prends ta douche pendant que moi je finis de tout préparer. D'ailleurs, pendant que j'y pense, elles sont où tes clés de voiture ?

- Elles sont dessus.

- Quoi ? Tu laisses tes clés sur la voiture ?

- Bah oui, elle est dans le garage.

Devant ma réponse, je le vois mener une guerre intérieure entre m'engueuler ou ne rien dire. Il choisit difficilement la deuxième option, ce qui me fait sourire davantage.

- Mais tu ne m'as pas dit ce que c'était le programme.

- C'est une surprise. Tout ce que tu dois savoir c'est qu'on va enlever quelques trucs de la liste.

- Donne-moi au moins un indice, pour que je puisse me préparer.

- Non, prépare-toi comme tu veux, moi je m'occupe de tout ce dont on aura besoin, dit-il en passant déjà la porte de ma chambre.

Chapitre 23

Isaac

Ça fait à peine 5 minutes qu'on roule, qu'elle s'impatiente déjà. Il faut dire qu'elle n'a aucune idée de ce qui l'attend. J'ai profité de sa douche pour préparer un sac avec ses affaires. J'avais déjà fait la liste la nuit dernière pour ne pas risquer d'oublier quoi que ce soit.

La nourriture était déjà prête aussi, ça n'a pas été trop compliqué à faire, mais j'ai dû déplacer les jours de régime, aujourd'hui, on suivra un régime crétois.

Le fait de lui demander de fermer les yeux à tout prix l'énerve, mais on y est presque.

- On s'arrête ?

- Oui.

- Je peux ouvrir les yeux ?

- Non.

Elle se met à râler, mais je ne me laisse pas démonter. Je sors de la voiture et en fait le tour pour la faire sortir. Je la laisse finalement ouvrir les yeux en arrivant devant la boutique. La vue de la vitrine la fit blêmir.

- T'es sérieux ?

- Bien sûr.

- Mais je ne m'y suis pas préparée.

- Ne t'inquiète pas.

Dès qu'on rentre, Lax, un pote tatoueur vient nous saluer. J'avais pris rendez-vous avec lui tôt aujourd'hui pour qu'on fasse nos tatouages et piercings. Normalement pour un tatouage on demande un temps de réflexion à la personne, ça reste quelque chose de définitif, mais j'ai eu une super idée et je pense que ça lui plaira.

- T'es un grand malade, tu le sais ça ?

Je fais semblant de ne rien entendre, je fais juste attention à son visage quand elle voit le dessin que j'ai demandé à Lax de faire pour nous.

Il s'agit d'une tulipe bleue très graphique avec les initiales de nous 3 au niveau de la tige. C'est magnifique.

Elle touche le dessin comme pour essayer de sentir quelque chose et je l'entends renifler doucement. Elle est émue.

Merde, est-ce que je vais encore la faire pleurer ?

- C'est parfait, dit-elle avec un grand sourire ce qui me fait relâcher la pression d'un seul coup.

Lax nous présente à sa collègue pour qu'on se fasse piercer en attendant de choisir l'endroit parfait pour poser l'encre, sur nos peaux vierges.

On lui explique ce qu'on a prévu de faire et elle nous conseille le piercing du tragus qui peut être très discret et joli que ce soit sur une fille ou sur un garçon, vu qu'on lui a dit que les piercings n'étaient pas notre truc.

Marie a parlé du nombril, mais dès qu'elle a entendu les soins à avoir et les inconvénients, notamment la douleur constante pendant les premiers jours, elle a vite choisi le tragus aussi.

Je passe en premier, franchement ça fait mal, c'est une douleur vive, mais rapide.

Bordel Sophie, les choses que tu m'obliges à faire !

Arrivé au tour de Marie, je lui tiens la main en essayant de la rassurer du mieux que je peux. Elle a peur, ça se voit, mais je pense qu'elle doit être un peu excitée. Elle regarde partout comme quand on est stressés, mais dès que la pince s'approche de son oreille elle accroche son regard au mien. Sa poitrine se soulève, ses narines se dilatent et elle ferme fort les yeux quand l'aiguille la transperce.

- C'est déjà fini, lui dis-je en lui caressant les cheveux de la façon la plus tendre et réconfortante possible.

- Oh bon sang !

- Ça va ?

Elle rit nerveusement et ses yeux sont légèrement humides.

- Oui, je suis juste sous le choc encore. Et toi ?
- Oui, j'ai juste l'impression que mon oreille a pris 20 degrés, mais c'est normal.
- On peut déjà enlever un truc de la liste, dit-elle le sourire aux lèvres.
- Oui, au tatouage maintenant.
- T'as déjà choisi un endroit ?
- Ouais, sur le biceps et toi ?
- J'aimerais bien sur le poignet.
- C'est parti alors, nous dit Lax en nous observant tour à tour. Qui commence ?

On a quitté la boutique presque 2 heures plus tard. Les recommandations pour nos deux interventions et les soins à appliquer ont pris un sacré bout de temps, ce qui m'a stressé vu qu'on a une réservation pour la suite.

- Merci, dit Marie en s'installant dans la voiture.
- Pour ?
- Pour tout ça, j'aurais eu trop peur de sauter le pas sans toi.

Mon cœur se gonfle de nouveau de bonheur, tel un ballon de baudruche.

Décidément, cette femme est ma perdition.

Chapitre 24

Marie

Je n'arrive toujours pas à croire ce qui vient de se passer. En une matinée, je viens de me faire transpercer la peau plusieurs fois. Moi qui à la base n'aime pas les piercings au visage, je suis super contente du résultat.

Je suis toute chamboulée par ce qui se cache sous la grosse compresse blanche à mon poignet. Isaac n'aurait pas pu avoir une meilleure idée.

Cette fleur bleue, la représente à la perfection et nos initiales au niveau de la tige, comme une ligne de vie, ajoutent de la force à ce symbole.

Il représente notre petit groupe, un hommage fait à quelqu'un de vital qui est parti trop tôt. Je me suis sentie encore plus liée à Isaac aussi.

Malgré nos problèmes, tout ce qu'il me cache et vice-versa, il est le seul avec qui je ressens cette connexion. Le seul à me comprendre réellement.

- Ce n'est pas le chemin pour rentrer ça.

- Je n'ai pas dit qu'on allait à la maison.
- On va où alors ?
- Manger.
- Tu ne vas rien me dire, c'est ça ?
- Tu commences à comprendre.

Mon désespoir ne dure pas longtemps, car la voiture commence à ralentir jusqu'à s'arrêter complètement le long d'un muret devant un Hôtel-Restaurant. Mais pas n'importe lequel. On se retrouve devant « Le Clos des Sens ».

Isaac sort de la voiture et je fronce les sourcils au maximum. Il se rend compte de mon incompréhension.

- Ça ne te plaît pas ?
- Ça dépend de ce qu'on est venu y faire.

J'essaye de revoir les points de la liste dans ma tête afin d'en faire le rapprochement, mais sur le coup rien ne me vient à l'idée. Leur restaurant est réputé pour ne pas proposer de viande donc on n'est pas là pour le « Burger géant ».

- Je t'aurais bien dit qu'on était là pour faire un tennis, mais la blague a déjà été faite.
- Sérieux.
- Bah, on est devant un restaurant à midi, la logique veut qu'on vienne déjeuner, me répond-il comme si c'était évident.
- Mais quel rapport avec la liste ?
- Il n'y en a pas.

Pour le coup, je me sens vraiment ridicule. Comme il a voulu garder le secret, je m'attendais à avoir encore une surprise par rapport à la liste.

Je le suis de près. À peine sommes-nous assis à table qu'il râle déjà parce qu'il a faim.

Ce restaurant est un bijou pour les yeux, la déco y est incroyable. La cuisine est partiellement ouverte sur la salle, une gigantesque roche sépare les deux parties et les murs sont recouverts de bois sculpté au feu.

C'est au moment où on nous apporte la carte qu'il me dit qu'on a changé le planning des régimes.

- J'ai le droit de choisir mon plat ou c'est une surprise aussi ? lui demandais-je d'un air taquin.

- Tu vois, c'est ça qui est insupportable avec vous, les nanas. Si un mec ne fait rien, c'est un connard, mais si un mec essaye de faire une surprise vous n'êtes pas contentes non plus.

- Je n'ai jamais dit que je n'étais pas contente, lui répondis-je avec un clin d'œil avant de sourire de toutes mes dents.

- Tu choisis quoi ?

- J'ai envie de me laisser guider par les suggestions du chef.

- Moi aussi. Tout ça pour qu'on mange la même chose, dit-il en secouant la tête.

Avec lui ça a toujours été comme ça. C'est soit tout, soit rien.

J'ai eu le droit au repas le plus extraordinaire de ma vie. De la soupe à l'oignon, des langoustines, en passant par le poisson avec son sabayon de beurre. Tout était incroyable.

C'était la première fois que je voyais des serveurs aussi impliqués, si professionnels. Ça change. En même temps, c'était la première fois que j'allais dans un restaurant étoilé.

- Tu veux encore quelque chose ou on rentre ?

- Non et non.

- Quoi ?

- Surprise !

Chapitre 25

Isaac

Elle n'arrête pas de me poser des questions depuis qu'on a quitté le restaurant. Ça en devient insupportable. Mais hors de question de céder.

Je garde les yeux rivés sur la route et je l'ignore. Je fais carrément semblant de ne pas l'entendre parler. Mon attitude l'agace et elle me harcèle davantage, juste pour se venger. Marie me fait vivre un vrai calvaire.

Ça m'apprendra à vouloir faire des surprises.

- Arrête s'il te plaît. Je te demande encore 5 minutes de patience, même pas.
- Aller, dis-moi juste si on va loin d'ici ou pas.
- Marie, ferme-la ou je te jette au bord de la route.

La voilà qui boude maintenant.

Je me gare sur le parking du port juste à côté de la voiture bleue de Victor, qui doit déjà nous attendre depuis un moment.

Les présentations ne sont pas nécessaires vu qu'on a tous fréquenté le même lycée.

Dès qu'il commence à m'expliquer tout ce que je dois savoir sur son bateau, Marie comprend pourquoi on est là et saute partout comme une enfant surexcitée.

Elle sourit de toutes ses dents, et tape frénétiquement dans ses mains, maintenant son doigt blessé bien éloigné. Le rendu est comique.

Vider le coffre de la voiture nous a valu deux aller-retour, vu que madame ne pouvait pas porter de sacs avec son doigt cassé.

Quand je lui ai fait remarquer que sa main droite était valide, elle m'a répondu que c'était mauvais pour le dos de ne porter du poids que d'un côté.

Mon cul, oui ! Fainéante !

- Tu vas vraiment laisser ce mec conduire ton bateau ? demande-t-elle à Victor. Tu n'as pas peur ?

- C'est toi qui dis ça ? Je te signale qu'il y a 3 ans tu as rayé les 2 côtés de la voiture en sortant d'une place de parking, en marche avant.

Je prononce les derniers mots bien doucement pour accentuer le ridicule de la situation.

Ses joues s'empourprent, ses yeux s'écarquillent, juste avant de se plisser. Ses narines se dilatent et elle me regarde avec ce petit sourire qui veut dire que je vais le payer cher.

La furie est de retour...

- Ne commence pas à t'exciter, lui dis-je en balayant l'air avec ma main devant son visage, parce que c'est toi qui as commencé.

Elle ne me répond pas, parce qu'elle sait que j'ai raison. Elle se contente de tirer la langue et de me pousser. Ce qui fait rire notre ami.

Victor me jette un regard plein de sous-entendus, et il a de nouveau penché la tête sur le côté pour mieux reluquer le cul de ma Marie.

Connard !

Déjà la veille, quand je l'avais appelé pour lui demander de me dégoter un bateau assez grand pour qu'on puisse y dormir à deux, il m'a bassiné en disant qu'il était plus que temps qu'on s'envoie en l'air.

Mais dès je lui ai dit, que ce n'était pas une virée romantique, il m'a demandé si ça ne me dérangerait pas qu'il tente sa chance.

Il est sympa, mais putain, qu'est-ce que j'ai envie de le cogner parfois !

Chapitre 26

Marie

Le bateau s'éloigne doucement du port. Tout est réuni pour que la balade soit mémorable. La chaleur est au rendez-vous, pas de nuages à l'horizon et il n'y a pas trop de monde sur le lac, ce qui est un véritable miracle en cette fin juillet.

On jette l'ancre près d'une grotte pour profiter de la fraîcheur et de l'ombre. Isaac a prévu de travailler un peu sur une série de photos qu'il a vendues à un journal, du coup je m'ennuie et il s'en aperçoit.

- Tu n'es pas bien là ? me demande-t-il en regardant par-dessus ses lunettes de soleil.

- Si, mais j'aurais dû ramener quelque chose, pour m'occuper pendant que tu travailles.

- J'ai peut-être une dernière surprise pour toi, me dit-il en se levant pour me donner un sac.

En ouvrant le sac qui me tendait, j'en ai le souffle coupé. Je ne m'attendais pas à ça venant de sa part. Je sors les trois romans du sac et lis le titre : « Ne rougis pas ».

- À la librairie, ils m'ont dit que vu ce que tu lis en ce moment ce serait l'idéal. C'est un méga succès, apparemment. Tu as un autre roman d'elle dans la bibliothèque, mais je ne sais pas si tu l'as déjà lu, c'est l'histoire d'un mec qui s'envoie des jumelles dans un bar ou un truc comme ça.

Il a l'air nerveux. Il parle trop et trop vite. Ses mains froissent le sac en

papier devant lui.

- Comment est-ce que la librairie est au courant de ce que je lis ? lui demandais-je intriguée.

- J'ai fait des photos.

- Tu as fait des photos de tous les livres ?

- Oui, répond-il en baissant la tête. Je voulais te faire plaisir.

- C'est réussi.

Mes pommettes sont arrondies vu le grand sourire qui s'est esquissé sur mon visage. Je me lève et lui saute au cou, en faisant attention à ne pas lui faire mal à l'oreille.

Ses bras imposants m'enlacent à son tour et au moment où je voulais m'en éloigner mon regard s'est perdu dans le sien.

Bon sang...

Je ne sais pas lequel de nous deux s'est avancé en premier. Un sentiment inexplicable se propage dans mon corps quand mes lèvres se posent sur les siennes. D'abord tout doucement comme une douce caresse, puis nos lèvres se sont écartées pour découvrir la langue de l'autre ! Son haleine est un doux mélange de fruits et de menthe.

Délicieux !

La chair de poule se propage sur ma peau alors que je sens mon ventre bouillir. Je me sens remplie d'euphorie, cette petite chose qui nous gonfle de bonheur.

Ce baiser avide me consume, toute entière. Ses bras m'emprisonnent, l'une de ses mains reste ancrée dans le bas de mon dos, tandis que l'autre se pose sur ma nuque afin d'approfondir encore plus notre baiser.

Mes mains s'accrochent à lui comme à une bouée de sauvetage. Je veux que ce moment dure une éternité, je ne veux pas que ça s'arrête. Je me sens projeté dans un tout autre Univers, où tout n'est que bonheur et plaisir.

Cet homme est mon paradis !

Un gémissement de satisfaction file à travers mes lèvres, ce qui le fait sourire, avant qu'il ne se décolle de moi.

Non, encore !

Sa poitrine monte et descend aussi vite que la mienne. Il me fixe intensément, à cet instant précis je payerais cher pour savoir ce qui se passe dans sa tête.

Je l'entends marmonner quelque chose qui ressemble vaguement à un « putain » essoufflé. Ses pouces caressent tendrement mes joues avant que sa bouche se colle de nouveau à la mienne.

Je ne peux plus me retenir, je dois le toucher, le caresser, l'embrasser. Ce sont 25 ans de sentiments refoulés qui s'expriment en un seul baiser.

Mes mains descendent sur ce torse que j'ai vu de millions de fois, mais que je n'ai jamais eu le courage de toucher de la sorte. Les bouts de mes ongles descendent le long de ses muscles bandés et il resserre davantage son emprise sur moi.

Sentant que mes genoux commençaient à céder, il m'a allongé sur la banquette, se faisant une place entre mes jambes, sans interrompre notre baiser.

Je n'ai jamais eu envie de quelqu'un aussi intensément, je ressens un besoin presque vital de l'avoir en moi.

Isaac est un cocktail enivrant à lui tout seul. Le soleil tape désormais fortement sur nos corps, mais ce n'est pas la plus grande source de chaleur. De la lave coule dans mes veines.

Chapitre 27

Isaac

Bon sang, j'ai cru que ce jour n'arriverait jamais. Si j'avais su que lui acheter 3 malheureux bouquins lui ferait tant d'effet, j'aurais dévalisé une librairie il y a des années.

En appui sur un avant-bras pour ne pas l'écraser, l'autre remonte doucement le long de son flanc en direction de sa poitrine. Sa peau est si douce. Mes yeux se perdent encore dans son regard si incroyablement intense. Elle est tellement belle.

Ma main s'arrête au niveau du haut de son maillot de bain, je cherche une sorte d'autorisation avant de défaire ses lanières. Elle acquiesce faiblement, en plantant ses dents dans sa lèvre inférieure, ce qui fait monter la pression dans mes tempes et dans mon short encore plus.

Ma main s'empare du mince tissu recouvrant sa poitrine que je vois gonfler de désir. Je prends mon temps. J'essaye de mémoriser chaque détail de sa peau, tout ce que je ressens à ce moment précis.

Des rires suivis de sons de voix me font tourner la tête sur le côté.

Merde !

Des connards en stand-up paddle, s'approchent de nous, ils sont suffisamment proches pour lorgner le merveilleux corps qui se retrouve sous moi.

Un hoquet de surprise quitte la bouche de Marie avant qu'elle ne se redresse.

- Matez-moi ce canon ! dit bien fort un des enfoirés près de nous avant de se mettre à siffler.

Espèce d'enculé !

- Ce n'est pas vrai, dit-elle en s'éloignant de moi, couverte de honte.

Elle pose ses mains sur son visage quand les commentaires graveleux des autres connards se font entendre à nouveau.

- Fermez vos gueules ! dis-je les poings serrés, prêt à me jeter à l'eau.

- Si tu ne veux pas qu'on regarde ta copine, tu n'as qu'à pas la sauter dans un endroit public !

- Isaac, sors-nous d'ici s'il te plaît, dit Marie doucement, rouge de honte.

La seule raison pour laquelle je ne leur pète pas la gueule c'est parce qu'avec ce qu'il vient de se passer il faut que je gère la suite avec Marie. C'est elle la priorité.

Elle reste assise, les genoux ramenés vers sa poitrine. Je fais remonter l'ancre et lance le bateau aussi vite que possible.

La tension qui règne désormais entre nous est étrange. J'ai de nouveau l'impression de marcher sur des œufs. Je ne sais pas quoi dire ni quoi faire.

Est-ce qu'elle regrette ?

Le bateau s'éloigne, mais elle reste dans la même position, assise par terre, la tête entre les genoux. Une fois suffisamment loin, je me rapproche d'elle et lui tends une bouteille d'eau, qu'elle accepte en me remerciant.

- Ça va ?

- J'ai connu mieux.

- Ce n'est pas si grave Marie, ils n'ont rien vu. On s'est arrêté à temps.

Le silence devient de plus en plus gênant. Je payerais cher pour savoir à quoi elle pense.

- Pourquoi est-ce que tu m'as embrassé, Isaac ?

- Je suis presque sûr que c'était toi.

- D'accord, alors pourquoi est-ce que tu as continué ? me demande-t-elle sans quitter ses pieds du regard.

- Euh...

Parce que je t'aime comme un fou !

- C'est à cause de la liste ?

Non !

- Euh...

- Cool, c'est tout ce que je voulais savoir, répond-elle. Je vais aller nager, tu n'as qu'à bosser pendant ce temps-là.

Elle n'a pas l'air spécialement triste, mais pas contente non plus. Peut-être qu'elle s'en fout. Sans crier gare, elle plonge dans le Lac, me laissant là, tout seul comme un con.

Chapitre 28

Marie

Je suis furieuse, à croire que je suis devenue masochiste. Qu'est-ce qu'il m'a pris d'avoir posé cette question ?

Je sais qu'il a voulu coucher avec moi, j'étais là, je l'ai bien senti, mais pas pour les raisons que j'espérais.

Au départ, je me suis dit qu'on se laissait aller à cause de notre lien qui est devenu encore plus fort depuis que notre épiderme arbore le même dessin.

J'ai même cru pendant un moment qu'il me trouvait sexy, qu'il pourrait même m'apprécier en tant que femme, mais tout ce qu'il voulait s'était rayer des points sur la liste.

Je me sens comme il y a quelques jours dans la cuisine de chez moi, au moment où je croyais qu'il allait m'embrasser.

Je suis vraiment pathétique !

L'eau est fraîche, presque trop, mais vu la profondeur du Lac c'est normal. Le soleil a perdu de son intensité, mais je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est.

Je décide malgré moi de retourner à bord, vu que mes pansements ne semblent tenir que par la bonté du Saint-Esprit.

Lax, nous a bien dit que se baigner avec un tatouage et un piercing tout frais n'était pas le meilleur choix, mais qu'avec des pansements étanches et un bon nettoyage après, ça ne devrait pas poser de problème.

Plus je me rapproche du bateau plus mon cœur accélère et ce n'est pas dû à l'effort. Je me sens bête et frustrée. Des fois, j'aimerais avoir le courage de parler ouvertement, de lui dire du tac au tac ce que je pense. Le pire qui pourrait se passer c'est qu'il me dise qu'il n'est pas intéressé.

Ou qu'il se barre à nouveau...

Il continue de travailler sur ses photos, mais je le vois me jeter des coups d'œil en douce pendant que je passe de l'eau propre et du désinfectant sur mon oreille et mon poignet. Je fais ce que je fais de mieux en sa présence... Je m'efforce de faire semblant que rien ne m'atteint, comme s'il ne s'était rien passé.

Je prends une crème pour apaiser ma peau surchauffée et quitte mon maillot de bain mouillé pour un t-shirt et un short qu'il avait mis dans mon sac.

Je ne veux pas le déranger dans son travail alors j'attrape mes lunettes de soleil et le premier tome de la série qu'il m'a acheté.

Affalée sur la banquette, je n'ai pas tardé à être emportée par l'histoire de Rose et Gabriel, Isaac a vraiment fait une sacrée découverte.

Je suis tellement absorbée par ma lecture que je ne l'entends même pas m'appeler.

- Eh oh ! Tu dors ou quoi ?

- Hein ? dis-je en tournant la tête de son côté.

- Ça te plaît on dirait.

- Oui beaucoup.

- J'ai fini avec les photos. Si tu veux, on peut faire quelque chose tous les deux ?

- Laisse-moi juste finir ce chapitre et après c'est bon.

Chapitre 29

Isaac

J'ai laissé tomber l'idée de l'attendre, elle m'a dit au moins 4 fois qu'elle finissait ce chapitre alors que 20 minutes se sont écoulées.

Je la laisse avec son bouquin et pars nager un peu. L'eau froide me fait un bien fou. Je m'efforce de ne pas penser aux dernières heures qui se sont écoulées. Tout me paraît confus, son comportement n'a aucun sens.

M'aidant de mes bras et de mes jambes je m'éloigne de plus en plus du bateau. Peut-être qu'en mettant de la distance entre nous, j'y verrais plus clair.

Je commence à fatiguer, mais ne m'arrête pas. Nager c'est un des plaisirs auxquels j'ai abdiqué pendant mon satané voyage.

En me rapprochant du bateau, je m'arrête pour reprendre mon souffle. Je me retourne, étant désormais sur le dos. Flottant tranquillement, mon corps absorbe le soleil et je tente de ralentir ma respiration.

Mes poumons me font un mal de chien. J'y suis allé trop fort, j'aurais dû nager plus doucement en contrôlant mieux mon souffle, j'aurais été plus performant. Toujours un peu fatigué, mais satisfait, je rejoins Marie pour nettoyer et désinfecter ma peau.

- Tu n'as toujours pas fini ton chapitre ?

- Si, si, mais comme t'étais parti, j'ai continué, me répond-elle avec un sourire timide.

- Bon, comme tu n'as pas l'air d'avoir envie d'arrêter de lire, lis à voix haute au moins.

- T'es sûr ?

- Oui, vas-y.

Je n'ai pas dû attendre longtemps pour qu'elle entame sa lecture d'une voix douce.

« – Gabriel, s'il te plaît...

Mais rien n'y fait. Il continue. Je suis au bord du précipice. Il enlève son doigt au moment où je vais succomber et me sourit. Il me soulève légèrement pour enlever mon soutien-gorge, et il s'attarde sur mes seins, les lèche, les mordille, les titille, inlassablement.

– Tu es magnifique Rose... j'ai tellement envie d'être en toi.

Sa voix est haletante et son souffle est chaud sur ma poitrine.

Et moi donc ! Mon corps frémit. Je n'ai qu'un désir, qu'une obsession : qu'il prenne possession de mon corps là, tout de suite.

Il recule pour enlever son boxer, libérant son érection. Mes lèvres s'entrouvrent laissant échapper un souffle. Il attrape un papier gris dans sa poche et le déchire avec les dents. Rapidement il installe un préservatif et redescends vers moi avec une lenteur affolante. Tous mes sens sont en éveil. Je passe une main dans ses cheveux et je tire dessus au moment même où il me pénètre. Je gémiss...

Il reste un moment en moi, puis se retire avec une lenteur exquise et entre à nouveau en moi plus profondément, gémissant à son tour.

– Tu aimes me sentir Rose ?

– Oui, encore s'il te plaît... encore.

Ma voix est haletante et suppliante. Il reprend son mouvement, ondulant des hanches. »

(Extrait : Ne rougis pas – Saison 1 de Lanabellia)

- Putain ! Mais c'est un bouquin de cul ! dis-je en l'interrompant dans sa lecture.

- Mais bien sûr que non, c'est une histoire d'amour.

- Une histoire d'amour bien chaude alors !

- Il n'y a rien d'extraordinaire à ça, c'est normal que des gens qui s'aiment aient envie d'exprimer leurs sentiments en faisant l'amour.

À qui le dis-tu...

Chapitre 30

Marie

La nuit tombe. Il n'y a presque plus personne sur l'eau. Nous voilà partis pour dormir à la belle étoile, en plein milieu du Lac.

Malgré l'éloignement du bord, les bruits de la ville se frayent un chemin à travers le silence qui nous entoure.

Il a pensé à prendre des bougies pour nous éclairer ce qui facilite beaucoup la tâche du dîner. Ce n'est pas très agréable de manger pendant que le bateau tangue, mais on fait avec.

Le menu est bien moins élaboré que celui de ce midi, mais ça reste bon quand même.

Isaac a ramené une salade de crevettes avec des fruits, des crudités et une soupe froide qu'il appelle « gaspacho », mais qui n'en a pas le goût ni l'odeur.

Il nous a aussi préparé une glacière avec du jus de fruits pour demain matin, de l'eau pétillante et du vin blanc. Selon lui il n'était pas clairement marqué sur le site internet où on a pioché nos régimes que l'alcool était interdit.

Je doute fort que ce soit vrai, mais je me laisse tenter quand même.

Le programme pour la soirée a vite été chamboulé quand on a eu le droit à tous les moustiques de la terre, attirés par la lumière. Il a tout prévu sauf ça.

À nous l'obscurité totale, même la lumière, de l'écran d'ordinateur avec lequel on était censé regarder « N'oublie jamais » semblait les attirer. Je sens

que cette nuit va être une horreur.

C'est vraiment très particulier comme situation. On peut facilement faire semblant quand on a une occupation, mais une fois les lumières éteintes et qu'on a nulle part où aller ce n'est plus possible.

On est couché, chacun d'un côté à attendre que le sommeil nous emporte. C'est ce qui nous semble le plus intelligent à faire dans notre cas, au moins endormis, on ne risque pas de dire ou faire quelque chose de stupide qu'on pourrait regretter.

Isaac semble tout aussi mal à l'aise que moi. Je ne sais pas si c'est un bon ou un mauvais signe.

À force d'insister, j'ai fini par m'endormir en écoutant les ronflements lents et profonds de l'homme dont je suis folle depuis des années et qui est désormais mon colocataire pour une durée non déterminée.

Pourquoi est-ce que tout est toujours si compliqué dans ma vie ?

Je me réveille avec les premiers rayons de soleil. Je sens la brume sur ma peau, presque trop froide. Je remonte la couverture sur moi, mais quelque chose de chaud bouge dans mon dos.

Isaac !

Son torse ferme et chaud est collé à mon dos, c'est une sensation tellement agréable. Je m'y sens protégée malgré qu'il dorme encore. Sa présence m'avait toujours apaisé.

- Arrête de bouger et rendors-toi, dit-il en m'enlaçant plus fortement. Putain, j'ai mal partout, c'est la dernière fois qu'on dort dans ces conditions, ajouta-t-il avant de m'embrasser sur le crâne.

Mmhmm !

Chapitre 31

Isaac

- Coucou Dévil, dit Marie, dès qu'on passe le pas de la porte.

- Ah, ça fait du bien de rentrer chez soi, dis-je en m'affalant sur le canapé.

À peine ses mots sortis de ma bouche, que je les ai regrettés. Il faut que je me mette en tête que je ne suis pas chez moi ici.

Elle me regarde intensément, avec des grands yeux surpris, avant de détourner son attention sur Dévil.

Je me sens con, ça devient récurrent ces derniers temps. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'elle veut. Par moment, j'ai l'impression qu'elle veut se jeter sur moi, mais après elle se comporte de façon tellement distante.

Pendant qu'elle est sous la douche, j'en profite pour vider la voiture et pour ranger mon matériel. J'ai pu travailler sur quelques photos hier, mais ce n'est pas juste avec ça que je vais payer mes factures.

Le but c'est que je me diversifie au maximum et de réussir à percer, en vendant mes photos en étant freelance. Je n'ai pas du tout envie de travailler pour un quotidien ou un magazine en particulier, je serais forcément restreint à un style et ça c'est hors de question.

J'entends Marie marmonner dans la cuisine en se grattant le mollet, elle a

encore la trace des piqûres de moustiques. J'ai eu bien plus de chance qu'elle sur ce coup-là.

- Arrête de te gratter, tu vas finir en sang sinon.

Sa jambe est tellement rouge déjà qu'on en est plus très loin.

- C'est plus facile à dire qu'à faire.

- Viens avec moi, dis-je en lui tendant la main. Je dois avoir quelque chose pour te soulager en haut.

Elle me suit dans ma chambre et s'assoit sur le lit sans un mot. Sa grimace indique qu'elle se retient vraiment de se gratter.

Une fois le flacon trouvé, je m'agenouille devant elle et étale ce mélange à la couleur verdâtre sur les endroits qui la grattent.

- Ah, mais ça pue ton truc ! dit-elle avec une moue dégoûtée. C'est quoi ça d'ailleurs ?

- Aucune idée.

- Comment ça « aucune idée » ?

- J'ai acheté ça dans un marché en Indonésie, les femmes font des baumes pour tout et n'importe quoi là-bas.

- Mais il y a quoi dedans ?

- Je n'en sais rien, je ne parle pas l'indonésien.

Marie a continué de râler encore un bon moment avec un dégoût non dissimulé, mais dès que j'ai eu fini, elle sentait déjà une nette amélioration.

- Il ne faut pas que tu te laves, ça va faire une espèce de croûte noire et c'est après que tu pourras te rincer.

- C'est rassurant ce que tu dis.

Elle se change et part chez le vétérinaire avec Dévil pour voir si tout va bien et pour trouver une solution de garde pour les vacances.

Chapitre 32

Marie

Les jours défilent et se ressemblent. Isaac a passé le plus clair de son temps à travailler pour pouvoir se couper un peu du monde pendant les vacances même si je suis sûre qu'il ne quittera jamais son appareil.

Moi je continue de me creuser la tête pour savoir ce que je veux faire à l'avenir. Je n'ai toujours pas de pistes concrètes, mais j'ai de plus en plus envie de me lancer dans une carrière littéraire.

Les valises sont quasi finies. On a décidé de partir à Genève demain pour profiter de la soirée sur place vu qu'on doit être à l'aéroport avant 6 heures du matin le lendemain.

Ça nous évite de nous lever à 3 heures du matin comme ça.

Isaac a hurlé sur la moitié des employés de parkings publics de Genève, sous prétexte que ça nous coûtera plus cher que les vacances en elles-mêmes. C'est vrai qu'ils y vont fort sur le prix quand même. Le pire c'est que la plupart sont pleins.

On a malgré tout trouvé un hôtel pas loin où on pourra laisser la voiture pendant les vacances sans que ça nous ruine.

On vient de passer à table et Isaac est d'une humeur massacrate, les régimes sont en train de le rendre fou.

Depuis notre escapade au lac, nous avons eu le droit à des repas Weight Watchers surgelés, à une journée « cru » et aujourd'hui on termine avec une journée végétalienne qui est plus au moins la même chose que la veille, mais en pire.

- Putain, dit-il en regardant la poêlée de légumes dans son assiette. Demain, on se fera une pierrade et une raclette pour la peine.

Il en baverait presque en disant ça.

- T'es conscient qu'on est en été ?

- Et alors, les appareils ne marchent pas en été ?

Tant de mauvaise volonté dans un seul homme, c'est tellement affligeant que ça en devient drôle. Si avec un régime improvisé comme ça il ne tient pas, heureusement qu'on n'a pas fait quelque chose de draconien, sinon il se serait ouvert les veines au bout du deuxième jour.

À nous maintenant, un marathon de « N'oublie jamais ». On n'en peut déjà plus de ce film, mais il n'y a rien à faire, je pleure tout le temps. Ce soir, il tournera en boucle jusqu'à ce qu'on puisse le rayer de la liste.

Quand le film commence, je ne peux pas m'empêcher de rêvasser. Je me demande comment il serait en vrai petit ami...

Ah non, ressaisis-toi ! Il ne s'intéresse pas à toi ! Passe à autre chose.

On n'a toujours pas reparlé de ce qui s'était passé entre nous et encore moins de ce qui a failli se passer. D'un côté, je suis soulagée de ne pas avoir à en parler, mais d'un autre c'est réduire un événement important à un incident sans importance. C'est frustrant.

On arrivait presque à la moitié du film quand les larmes ont commencé à couler.

- Oh non, Marie. Contiens-toi un peu s'il te plaît. Je ne supporte plus ce film.

- Je ne fais pas exprès.

- Bientôt tu vas voir un pissenlit dans un jardin et te mettre à pleurer aussi, ou mieux vider une boîte de mouchoirs en pleurant comme t'as fait hier en lisant le bouquin que je t'ai acheté.

- Arrête, ce n'est pas pareil. Je n'y peux rien.

- Alors, concentre-toi au moins. Tu dois le connaître par cœur, quand tu vois les moments critiques arrivés pense à quelque chose qui te rende heureuse, à quelque chose que tu aimes, qui te donne envie.

Il me regarde droit dans les yeux et sa main me fait une pression sur la cuisse. Je sais à présent exactement à quoi penser.

124 minutes plus tard, on rayait un autre point sur la liste.

Chapitre 33

Isaac

Le lendemain, sur la route en direction de Genève, j'ai une idée brillante quand une vieille femme nous arrête à la douane, afin de vérifier si nous avons quelque chose à déclarer ou pas.

De toute ma vie, je n'ai jamais vu un tel assemblage chez une femme, celle-là n'a vraiment pas été gâtée par la nature. Vieille, petite, obèse, poilue, moche et désagréable.

Putain...

Mais juste-là, sur la droite, il y a un panneau qui dit "Suisse"... et une idée me traverse l'esprit.

- Sors de la voiture, dis-je à Marie en enlevant ma ceinture de sécurité.
- Pardon ?
- Sors de la voiture.
- Je ne peux pas, je conduis.
- Arrête cette putain de voiture et viens !

Elle me regarde perplexe, sans comprendre ce qui se passe. Mais elle finit par faire ce que je lui demande, en garant sa voiture sur une place prévue pour les gens qui s'arrêtent pour changer de l'argent.

Elle court vers moi, ce qui a tendance à me faire grimacer, car elle se casse la figure tout le temps. La voir courir c'est comme un panneau « danger » qui clignote.

- Tu vas m'expliquer ?

- Mets ta jambe ici, lui dis-je en rapprochant sa jambe de la mienne.
- Je ne suis pas sûre de comprendre... me répond-elle en regardant dans tous les sens, cherchant une réponse.
- Tu es à deux endroits à la fois. Ta jambe droite est en France et la gauche en Suisse.

Un grand sourire se forme petit à petit sur son visage, ce qui a pour effet de m'inonder de joie. Ce sont ces petites choses qui font que je suis sûr que c'est elle !

Dans la vie on a tous tendance à courir derrière quelque chose, sans jamais vraiment l'atteindre. Dès qu'on a quelque chose on veut tout de suite plus grand, ou plus cher... Mais avec Marie, ce n'est pas pareil. Elle est ma dernière étape, ma ligne d'arrivée.

Elle me regarde fixement, sa bouche s'ouvre et au moment où elle s'apprêtait à dire quelque chose, les douaniers nous demandent de sortir du milieu de la route.

Je me dépêche de sortir mon appareil photo pour immortaliser cet instant et son sourire espiègle.

- On va finir par se faire arrêter, dit-elle en me tirant par l'avant-bras en direction de la voiture. Allé, bouge !
- Tu veux qu'ils nous arrêtent pour quoi au juste ? Pour excès de tourisme ?
- Ha! Ha! Ha! Non, pour prendre des photos sur l'autoroute. On empêche les voitures de passer.
- Je vois déjà notre rubrique nécrologique : « Le couple de touristes d'autoroute immortalisent leur propre mort », dis-je en accompagnant mes mots de gestes.
- Arrête, c'est morbide, en plus ça ne veut rien dire.

Sur le coup, je n'ai pas fait le rapprochement, mais ma phrase l'a attristé. Elle a dû penser à la mort de Sophie. J'ai juste voulu faire une blague, mais j'aurais dû m'abstenir.

- Bon, et si on allait se la manger, cette raclette ?

- Tu étais sérieux hier ?
- Bien sûr, on ne rigole jamais avec la bouffe.
- T'es un grand malade, il fait dans les 25°C et il n'est même pas encore midi.

Chapitre 34

Marie

On a trop mangé, et bien trop bu. J'ai juste envie de m'allonger par terre et de rouler jusqu'à la chambre d'hôtel.

Heureusement qu'on avait déposé la voiture au préalable à l'hôtel et que nous avons pris les transports en commun, sinon la voiture aurait fini dans le fossé, ce qui serait un début de vacances bien pourri.

Pour finir, on a mangé dans un restaurant classique vu que c'est difficile de trouver un restaurant qui serve des raclettes à cette période de l'année, et ce pour mon plus grand bonheur.

- On fait quoi maintenant ? demandais-je à Isaac sur l'arrêt de tram.

Ma tête est super lourde et je finis par la poser sur son épaule.

- Faire la sieste est une option ?

- Bah, c'est un peu nul comme programme.

- Marie, c'est dimanche. Tout est fermé, soit on se balade en ville soit on va au ciné, et quitte à m'endormir en plein milieu d'un film autant que ce soit dans un pieu.

- T'as peut-être raison. On n'a pas beaucoup dormi hier et demain matin on doit de lever à 5 heures.

- Parfait, on se met Netflix sur le lit et on comate jusqu'à demain.

Le programme me paraît encore plus intéressant comme ça tout d'un coup.

Arrivés dans notre chambre, Isaac s'attelle à coller nos lits, de façon à ce que ce soit plus pratique pour regarder l'ordinateur. Je lui propose aussi de tenter les 18 shots, mais il prétend que s'il avale quoi que ce soit il finira par

exploser.

Ça ne m'étonne pas tant que ça, vu ce qu'il a mangé à midi. Il y avait de quoi rassasier une famille entière.

N'ayant pas trouvé un film qui nous convienne à tous les deux, on se lance dans une nouvelle série. À nous, « Teen Wolf ».

Au bout de quelques épisodes, je me sentais complètement détendue et mes bâillements étaient de plus en plus fréquents. En tournant la tête vers Isaac, je me rendis compte qu'il dormait déjà.

Il dort depuis quand ?

J'étais tellement distraite que je n'ai même pas entendu le son de ses ronflements. L'horloge affiche 22h13, on est vraiment resté toute l'après-midi au lit. Je me décide de l'imiter, mais avant je vais ranger l'ordinateur. En fermant la page internet, je souris en voyant son image d'arrière-plan.

C'était une photo que Sophie avait prise de nous 3 lors de la fête d'anniversaire Isaac. Si je ne me trompe pas, c'était pour ses 16 ans. J'ai un pincement au cœur en repensant à cette soirée.

Je me lève et prends l'ordinateur doucement afin de ne pas le réveiller.

Installée sur le bureau j'ouvre son fichier d'images. Ce n'est pas trop correct de faire ça, mais il ne le saura jamais. Je ne cherche pas longtemps avant de trouver un fichier rempli de photos de nous plus jeunes. La nostalgie s'empare de moi.

Je fouille un peu plus et tombe sur un fichier rempli de clichés de moi. La plupart, je ne m'en souviens pas. C'est comme s'il attendait toujours que je sois distraite, pour me prendre en photo. Il y en a qui datent d'au moins 10 ans, mais d'autres n'ont que quelques jours. Ma poitrine est remplie d'une étrange sensation...

Ça peut vouloir dire tant de choses, mais j'aime à croire que s'il a autant de photos de moi c'est qu'il ressent quelque chose à mon égard.

Ça peut aussi dire qu'il aime te photographier, tout simplement.

Plus les photos défilent et plus mon cœur se gonfle et mes rêveries s'intensifient.

Malheureusement pour moi, la dure réalité n'est jamais loin. Un fichier avec un nom bizarre m'interpelle.

Putain...

Des photos d'Isaac enlacé avec 2 filles à l'aéroport de Genève puis en Indonésie. Il y a plusieurs autres clichés avec ces femmes. Ils ont l'air complices.

La vérité me frappe de plein fouet. Il n'est pas parti seul pour faire son deuil, il est parti s'amuser avec des poufiasses pendant que je suis restée là toute seule, noyée dans le chagrin.

Je n'ai senti mes larmes coulées, que quand il les a essuyées avec ses pouces, agenouillé devant moi.

- Qu'est-ce qui se passe Marie ?

- Pourquoi tu m'as menti ?

- Je ne t'ai pas menti. Ce n'est pas ce que tu crois.

Bah voyons, encore et toujours la même excuse qui ne veut strictement rien dire.

- Alors, vas-y, éclaire ma lanterne.

Le ton de ma voix est sans appel. Je n'en peux plus d'accepter ce genre d'explications. Je veux savoir et je n'en démordrais pas tant que ma curiosité ne sera pas satisfaite.

Chapitre 35

Isaac

- Très bien, va t'asseoir sur le lit.

Je sors une bouteille du mini bar et nous sert deux verres avant de m'installer à côté d'elle.

- Il faut que tu comprennes quelque chose. Si c'était à refaire, je n'aurais pas agi de la même façon aujourd'hui.

- Ne tourne pas autour du pot, ça a déjà assez duré comme ça.

Bon sang...

Je prends quelques respirations profondes et lentes, les yeux fermés afin de me donner un peu de contenance et de courage.

- Je ne suis pas parti en Indonésie juste pour me vider la tête.

- Jusque-là, j'avais déjà compris toute seule.

- Je suis allé rencontrer ces filles.

Son visage se déforme avec une grimace.

- Ce sont mes demi-sœurs, ajoutai-je pendant qu'elle a un mouvement de recul, comme pour mieux assimiler ce que je viens de dire.

- Pardon ?

- Mon père a trompé ma mère au début de leur relation. Et il n'a rien trouvé de mieux à faire que de fourrer une femme complètement paumée, sans mettre de capote.

- Mais...

- Laisse-moi finir, dis-je en lui coupant la parole. Juste après la mort de Sophie, mon père a commencé à beaucoup picoler, et il a tout avoué. Au départ, je n'y ai pas cru, je me suis dit qu'il délirait, mais après je suis tombé sur de vieilles lettres et des photos.

- Ce n'est pas vrai.

- Si je t'assure, Lise et Laura ont 5 mois de plus que moi.

- Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

- Je ne pouvais pas, j'étais paumé. Après ma mère l'a appris aussi et c'est mis à boire et à prendre de plus en plus d'antidépresseurs. Je devais partir de là-bas.

- T'aurais pu venir chez moi...

- Non, tu avais déjà eu ton lot d'emmerdes et il fallait que je m'éloigne vraiment pendant un moment. Puis quand j'ai retrouvé la trace des filles, elles allaient faire du bénévolat en Indonésie. Je me suis dit que c'était une occasion à saisir.

Elle fixe son verre en tournant doucement son contenu avant de lever le

coude et de boire le liquide ambré d'une traite.

- J'ai besoin d'une clope et d'un autre verre.

- Je m'en occupe.

J'appelle le room service pour leur demander une bouteille, mais le bar est déjà fermé, tout ce à quoi ils ont accès, c'est au vin. C'est mieux que rien, je vais avoir besoin d'un peu plus de courage.

Dès que le serveur toque à la porte, je me sers un verre et le descends aussi vite. Je me sers à nouveau et sors sur la terrasse pour rejoindre Marie.

J'attrape une cigarette et l'allume sous son regard attentif.

- Sophie était au courant de ça ?

- Je ne pense pas.

- Tu as 2 sœurs, dit-elle en pouffant, c'est vraiment incroyable...

- Je te les présenterais si tu veux, elles habitent à Grenoble.

- Elles sont gentilles ?

- Oui, mais disons qu'elles sont loin de remplacer celle qu'on a perdue...

Le silence résonne de nouveau entre nous. Je lui laisse ce temps plus que nécessaire de façon à ce qu'elle assimile tout ça.

- Cependant, il y a toujours quelque chose que je n'ai pas saisi.

- Dis-moi.

- Pourquoi t'as arrêté de me parler ?

Merde, on y est !

- Parce que j'étais jaloux.

- Comment ça, jaloux ? Jaloux de quoi ?

- Je ne sais pas comment dire ça...

- Isaac, arrête s'il te plaît, dit-elle en se levant exaspéré par la situation. J'en ai marre de tout ça. Ne tourne pas autour du pot. Parle-moi.

- Je t'aime.

- Moi aussi je t'aime, mais ça ne répond pas à ma question.

- Bon sang, tu fais exprès ou quoi ? Je t'aime, criais-je de plus en plus fort. Je suis fou amoureux de toi depuis des années. Quand tu m'as dit que l'autre connard avait couché avec toi et massacré les étagères, j'ai péti un câble. J'ai pensé que la pilule serait plus facile à avaler si je m'éloignais de toi, mais plus le temps passait et plus je me sentais mal. Au bout d'un moment, je ne supportais plus de ne pas te voir ni de ne pas te parler, même ton odeur m'a manqué.

Elle me regarde avec les sourcils froncés et la tête légèrement inclinée. Sur son visage, je lis de l'incompréhension et de l'étonnement.

Et merde !

Je ne sais pas comment parler avec elle, peut-être qu'elle sera plus réceptive à mes gestes. Je me lève et prends son visage en coupe. Ses yeux sondent les miens, à la recherche d'une réponse, mais se referment dès que ma bouche fonce sur la sienne.

La voilà ma bouffée d'air frais. Sa langue est aussi douce que dans mes souvenirs. Son gémissement me fait resserrer mon étreinte et je mets toute ma passion dans ce baiser.

Quand je me décolle d'elle, ses lèvres sont toutes gonflées et sa poitrine est aussi affolée que la mienne.

- Je t'aime Marie.

- Tu veux bien répéter ? me demande-t-elle avec un petit sourire.

- Je t'aim...

- Pas ça. Le baiser, me dit-elle avec les yeux brillants.

Chapitre 36

Marie

Sa bouche se colle à la mienne, pour mon plus grand bonheur. Je ne réalise pas encore ce qu'il m'a dit, mais pour l'instant je m'en contrefous.

Mes mains s'accrochent à ses cheveux, et il passe ses mains puissantes sous mes fesses pour me hisser plus haut. Mes jambes se nouent automatiquement dans son dos. Je le sens bien plus à l'aise, il est plus grand que moi, ça ne doit pas être agréable pour lui de se pencher autant.

Sa bouche me dévore littéralement et sur un pivotement de bassin il me coince contre la porte-fenêtre de la chambre. La sensation froide de la vitre sur ma peau ne me fait aucun effet. J'oublie tout ce qui est autour de moi. Tout ce qui m'importe à cet instant c'est Isaac.

Je me détache de ces cheveux pour passer son t-shirt par-dessus sa tête, et de faire pareil avec le mien. J'ai un moment de gêne quand je me souviens que je ne porte pas de soutien-gorge, mais les flammes d'excitation que je lis dans ses yeux me font me sentir comme une déesse.

Sa bouche me mordille le cou, la clavicule, jusqu'à trouver le chemin vers mon sein. Au moment où il prend mon téton dans sa bouche, je sens une décharge électrique me traverser de part en part. Ses mains qui me tenaient par la taille descendent à nouveau sous mes fesses pour me décoller de la vitre et me porter à l'intérieur.

Il me dépose délicatement sur le lit avant de me couvrir de baisers, il allume une traînée de feu sur ma peau. Je sens cette chaleur torride sur chaque parcelle de mon anatomie.

Il recule et enlève son jean. Sans me quitter des yeux, son caleçon se retrouve par terre. Il se tient devant moi entièrement nu. Voir son sexe dressé comme ça devant moi me fait rougir, ce qui le fit sourire à son tour.

Je défais nerveusement le lacet de mon short et ses mains couvrent les miennes, en évitant l'atèle de mon doigt.

- Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?

Je déglutis et acquiesce, mais il semble vouloir une confirmation orale.

- Je suis prête pour toi depuis des années !

Un grognement se fait entendre et il enlève mes dernières barrières de tissus. Il me surplombe de toute sa hauteur et scrute mon corps avec une attention déconcertante. Sa bouche retrouve la mienne, la fièvre de ce baiser pourrait faire fondre du métal.

Sa bouche descend vers mon cou, tandis que ses mains malaxent mes seins. Quand ses pouces effleurent mes pointes déjà dressées, une autre décharge me traverse. Mes mains sont collées à son corps puissant. J'ai peur que si je le lâche, ça s'arrête. Sa bouche descend de plus en plus. Tous mes sens sont en alerte et l'impatience me gagne de plus en plus.

Ses lèvres posent un baiser délicat sur mon intimité et il prend une longue inspiration sur ma peau imberbe. C'est quelque chose qui pourrait rendre une femme mal à l'aise, mais avec lui c'est infiniment érotique.

Ses doigts me caressent et sa langue trouve ma boule de nerfs. Je gémiss de plaisir en tirant encore plus sur ses cheveux. Il me lèche, me mordille, me suce, poussant mon corps de plus en plus dans ses retranchements.

Mon corps se contracte, tremble de plaisir face à ses assauts. Mon dos se décolle du lit, quand je suis frappée par l'orgasme.

En regardant entre mes jambes, je vois Isaac, les yeux rivés vers moi, qui me sourit avec un sourire carnassier.

Il attrape un préservatif et remonte ma jambe droite sur son bassin. Je le sens à l'entrée de mon vagin. D'un coup de reins lent et fluide, il se retrouve en moi, là où est sa place. Je ressens cette intrusion comme une délivrance.

Nos bouches se retrouvent, nos dents s'entrechoquent. Ce baiser n'a rien de tendre, c'est passionnel au possible.

Mes mains s'accrochent à son dos tandis qu'il accélère sa cadence, nos peaux deviennent moites et nos respirations de plus en plus saccadées.

C'est les yeux dans les yeux que l'on se laisse accaparer par les prémices de la jouissance. Je sens son sexe grandir encore plus en moi, juste avant qu'il se répande dans son préservatif en grognant son plaisir.

Après s'être débarrassé du bout de plastique, il vient se rallonger à côté de moi et m'ouvre ses bras pour que je puisse m'y nicher.

Aucun de nous ne parle. On se laisse bercer par la respiration l'un de l'autre.

Chapitre 37

Isaac

Je me réveille en sursaut. Marie a encore sa tête posée sur mon torse, sa respiration lente me chatouille. J'embrasse tendrement le haut de sa tête et l'étreins plus fortement.

C'est ça le bonheur, tout simplement.

Mes yeux restent ouverts et un sourire idiot se dessine sur mon visage en repensant à ce qui s'est passé cette nuit, cependant quand mes yeux se posent sur le réveil, c'est la panique.

- Marie, réveille-toi !

- Humm. Encore un peu.

- On s'est endormis, on est déjà en retard, lui dis-je en me levant d'un bond.

Elle ouvre les yeux et me fixe d'un air coquin, c'est là que je me souviens que je suis à poil et qu'en plus j'ai la gaule. Sa réaction est plus au moins la même que la mienne quand elle comprend qu'on a plus de 30 minutes de retard.

- Oh, ce n'est pas vrai ! crie-t-elle en partant en direction de la salle de bain.

- Commence à te préparer et moi je ramasse nos affaires.

Une douche rapide et le strict minimum de mise en beauté plus tard, on était parti en direction de l'aéroport. On a eu beaucoup de chance vue qu'apparemment le 1er août est férié là-bas et donc il n'y avait personne sur la route.

L'aéroport grouillait de monde par contre, vu le prix des billets, on aurait dû s'en douter. Une fois les bagages enregistrés, les portes de sécurité passées, nous avons couru comme des dératées jusqu'à la bonne porte.

- J'ai cru qu'on n'y arriverait jamais.

Elle ne répond pas, elle se concentre sur son souffle. La course à pied ce n'est vraiment pas son truc.

- Je vais me chercher du café, t'en veux ?

- Oui, s'il te plaît. Achète de l'eau aussi.

- Oui madame.

Je profite de ces quelques minutes pour réfléchir à la tournure qu'a prise notre relation. Nous nous sommes réveillés tellement à la bourre, qu'on n'a pas

pris le temps de parler de ce qu'il s'était passé.

Je lui ai avoué que j'étais amoureux d'elle, mais elle n'a rien dit. Je n'ai aucune idée de ce qu'elle ressent, de ce que ça a représenté pour elle.

Est-ce que c'était juste le coup d'une nuit ?

Est-ce qu'on sort ensemble ?

Armé de cafés, je reviens sur mes pas et la retrouve assise sur un banc en bâillant en se frottant les yeux avec ses petits points. Une position qui serait un tue-l'amour pour les filles en général, mais sur ma Marie, ça me donnait envie de la prendre dans mes bras, et de la bercer.

- Tiens.

- Merci, me répond-elle en attrapant le gobelet en plastique que je lui tends. Je suis crevée.

- Tu n'as pas bien dormi ?

- Si, très bien même, mais pas beaucoup. Je n'ai pas dormi tout l'après-midi comme toi.

- Je ne vois pas de quoi tu parles.

- C'est cela oui, répond-elle en se levant lors de l'ouverture de l'embarquement.

Elle s'assoit du côté du hublot et gesticule nerveusement quand l'avion commence à avancer. Ma main prend la sienne et la serre doucement.

- Tu savais qu'il y a...

- Si tu l'ouvres pour dire qu'on a plus de chances de mourir en voiture qu'en avion, sache que ce n'est pas du tout rassurant, me dit-elle d'un regard accusateur en me coupant la parole.

- Calme-toi Mike Tyson, j'allais juste te dire qu'au Zoo de Lisbonne, ils font des spectacles avec des serpents et ils laissent les gens les toucher. Si ça se trouve avec un peu de chance on pourra se faire photographier avec.

- Ah, désolée. Je ne me sens pas très à l'aise.

- Je sais.
- Mais c'est une bonne nouvelle cette histoire de Zoo, me dit-elle avec une moue dégoûtée.
- Quoi ?
- Tu crois que ça pue un serpent ?
- Comment je le saurais, ça ?
- En Indonésie, il y en a plein.
- Dis-toi que quand j'en voyais un, je courais dans la direction opposée, je ne m'arrêtais pas pour les renifler.
- Je te croyais plus courageux que ça, me dit-elle avec un sourire taquin, les sourcils levés.

Chapitre 38

Marie

Arrivé à l'hôtel, j'ai eu une bonne surprise, c'est vraiment un bel endroit. Tout est en marbre blanc et noir. Ça peut paraître un peu bizarre de prime abord, mais c'est vraiment joli. Notre chambre n'étant pas prête, on laisse nos affaires à la réception et demandons un taxi pour partir à la découverte de Lisbonne.

J'ai beau prendre la carte dans tous les sens, je n'y comprends rien. À croire qu'il y a plusieurs centres-villes. Le taxi nous laisse au bord du « Tejo » et nous passons la matinée à marcher sans but précis, le long de la rivière.

Le soleil est au rendez-vous et Isaac n'arrête pas de prendre des photos. Il m'a même demandé d'enlever mes chaussures pour qu'il puisse les photographier toutes seules dans une rue pleine de pavées.

Vers les 11 heures, je suis déjà affamée, mon ventre ne cesse de gargouiller et j'ai l'impression que je vais me mettre à grogner comme un animal bientôt.

Je vais mourir si je ne croque pas dans quelque chose tout de suite.

- T'as si faim, que ça ?

- La seule raison pour laquelle je ne mords pas dans ton mollet c'est parce qu'après tu seras défiguré et qu'aucun mec ne voudra t'embrasser.

- Ha ! Ha ! Ha ! Très drôle, dit-il en me poussant gentiment. En parlant de ça, tu ne penses pas qu'on devrait discuter sur ce qui s'est passé hier ?

- Bien sûr, mais j'ai vraiment très faim. Là, je ne peux pas penser à autre chose, lui répondis-je en serrant mes poings et en fronçant les sourcils au maximum pour lui montrer l'ampleur de mon désespoir.

Isaac est mort de rire en me voyant comme ça, mais il prend son téléphone malgré tout et nous cherche un restaurant dans le coin.

- Si on continue à marcher en direction de la grande place là-bas, dit-il en pointant la direction du doigt, on trouvera plein de restaurants.

- Parfait.

Quelques minutes plus tard, nous nous sommes retrouvés encerclés par les restaurants et par des odeurs aussi délicieuses les unes que les autres.

- Oh putain ! Viens, on va manger là ! dit-il en me montrant une enseigne jaune et rouge, nommée « Xtream ». Ils cuisent des cochons entiers à la broche.

- Oh ! J'en veux un pour moi toute seule.

- Tout ce que tu voudras.

- Fais attention, je pourrais te prendre au mot.

Malheureusement, nous sommes arrivés tôt au restaurant pour déjeuner, donc trop tôt pour s'attaquer à monsieur Porc, cependant la carte nous a réservé quelques surprises. Ils proposèrent une longue liste de burgers de différentes tailles. À nous, 2 mégas hamburger « maison ».

Le mien a été un vrai calvaire à commander, à force de retirer et remplacer la moitié des ingrédients de mon plat. Je crois que les serveurs portugais me détestent déjà.

- Et si tu me disais directement ce qui te tracasse, me dit-il.

Isaac me regarde avec attention, comme s'il cherchait à sonder mon esprit. Je pose mes couverts et bois une gorgée de bière avant de me lancer.

- Tu te souviens de ce que tu m'as dit hier ?

- Bien sûr !

- Tu étais sérieux ? Enfin, ce que je veux savoir c'est si tu comprends bien ce que ça implique...

Son visage se ferme, ses sourcils se froncent et il noue les doigts de ses mains.

- Évidemment que j'étais sérieux. Je ne comprends pas où tu veux en venir.

- Tu as parlé comme si c'était quelque chose que tu ressentais depuis longtemps...

- Oui. C'est le cas.

- Alors pourquoi est-ce que tu ne m'as jamais rien dit ?

- Tu te fous de moi ou quoi ? Je t'ai envoyé des dizaines de mots depuis toutes ces années. À un moment, comme tu ne me répondais jamais j'ai même demandé à Sophie de te convaincre de sortir avec moi...

Des mots ? Sortir avec lui ?

- Je ne vois pas de quoi tu parles. Si tu m'avais envoyé des mots, je m'en souviendrais.

- Elle ne t'a jamais rien donné ?

Je secoue ma tête de gauche à droite. Sur le coup, c'est moi qui ne comprends rien.

Isaac me regarde d'un air méchant avant de secouer sa tête à son tour. Son

poing tape violemment sur la table, ce qui m'arrache un hoquet de surprise. Le serveur jette un coup d'œil dans notre direction, mais ne s'attarde pas plus que ça sur nous.

- Je n'y crois pas... Mais quelle garce !

- Isaac, je t'assure que je n'ai jamais rien reçu. Jusqu'à hier je croyais que tu me voyais comme une petite sœur, ou un truc comme ça.

- Donc quand elle revenait vers moi en me disant que tu avais explosé de rire en lisant et que jamais tu ne t'intéresserais à moi, c'était faux aussi ?

J'acquiesce en le regardant droit dans les yeux. Il semble triste. Je ne comprends pas pourquoi Sophie nous a fait ça. Elle savait parfaitement que j'étais folle de lui depuis que je porte des couches. Pourquoi elle nous a infligé ça à son frère et à moi? C'est humiliant et méchant.

J'attrape sa main et la serre doucement en guise de réconfort.

- Je ne sais pas pourquoi elle a fait ça, mais c'est complètement faux. Je suis amoureuse de toi depuis si longtemps que je ne me souviens même plus quand ça a commencé.

Ma tirade finie, je le regarde à nouveau dans les yeux en essayant de maintenir un rythme cardiaque supportable, alors qu'il esquisse le sourire le plus craquant que j'ai vu de ma vie.

Chapitre 39

Isaac

Waw ! Entendre ces mots m'a fait l'effet d'un coup de fouet. Ce que j'ai ressenti en entendant sa déclaration est indescriptible, c'est mieux que tous les scénarios que j'ai pu imaginer depuis très longtemps.

Si le restaurant n'était pas bondé, je l'aurais assise sur la table et je lui aurais fait l'amour aussi intensément que possible pour lui montrer à quel point

ça me touche.

À défaut de dévorer son corps tout entier, je me contente de sa bouche pour l'instant.

- Promets-moi une chose, dit-elle contre mes lèvres, ce qui me fait m'éloigner d'elle pour la regarder avec attention.

- Quoi ?

- Être avec toi ce ne sera pas pareil qu'avec les autres, ce ne serait pas un simple plan cul, on a un passé en commun. Je ne supporterais pas que tu ailles voir ailleurs, ou que tu me jettes n'importe comment. On a déjà suffisamment souffert tous les deux, donc, si à un moment tu changes d'avis ou que...

Je ne la laisse pas finir sa phrase, je lui pince le menton avec mes doigts pour l'obliger à relever la tête vers moi.

- Écoute ce que je vais dire avec attention.

Son regard ancré au mien, elle acquiesce.

- Je croyais que tu avais compris quand je t'ai dit que j'étais raide dingue de toi.

- Oui, mais...

- Mais rien, si ça ne tenait qu'à moi, on se mariait en rentrant et je t'enfermais à la maison pour pouvoir t'avoir pour moi tout seul, tout le temps.

- C'est peut-être un peu radical, mais j'ai saisi ce que tu voulais dire, me répond-elle avec un sourire timide.

On finit notre repas sans prêter attention aux regards des serveurs, qui semblaient être plus absorbés par nous que par leur travail.

C'est main dans la main qu'on se dirige vers le Zoo. À peine les portes passées, que je dégaine mon appareil, pour commencer à mitrailler les environs. C'est très différent de ce qu'on a l'habitude de voir en France. C'est gigantesque, on peut faire le tour à pied, en petit train, et même en téléphérique.

Pendant qu'on patiente pour voir le spectacle avec les reptiles, on continue notre promenade doucement et on pense déjà à la suite de notre soirée.

L'heure de la vérité a sonné. On nous demande de nous assoir et des employés du Zoo arrivent dans une camionnette chargée de boîtes blanches en plastique. La vue de certaines de ces caisses me fait froid dans le dos.

Putain, les monstres qui doivent y être...

Le spectacle commence et on est de moins en moins confortables. Déjà, on a mal compris le site, vu que ce n'est pas un spectacle, les dresseurs se baladent juste avec des serpents en expliquant les spécificités de ces quelques races.

On y apprend sûrement des trucs intéressants, mais on ne parle pas portugais donc on ne comprend rien, ce qui ne rend pas la chose plus appréciable.

Marie me plante ses ongles dans mon avant-bras à la vue d'un tout petit serpent « albinos » et se cache les yeux, alors qu'elle n'avait pas bronché quand un gros constrictor est passé à côté de nous. C'est vrai que c'est vilain comme bestiole.

À la fin, on essaye de faire comprendre aux éleveurs qu'on aimerait faire une photo et ils acceptent. Le sol sous mes pieds commence à tanguer quand il sort le plus gros qu'ils avaient amené : « Le Python de Seba ». Un monstre gigantesque de presque sept mètres de long.

La taille de l'animal est vraiment incroyable. Un éleveur l'installe sur son épaule en gardant la tête de son côté. Un autre pose une partie du corps sur les épaules de Marie et le reste vient sur les miennes. Marie se retrouve coincée entre l'éleveur et moi, mais à l'air tout aussi terrifié que moi. C'est lourd, froid, je ne saurais pas expliquer la sensation du toucher, mais dès qu'il bouge j'ai des frissons.

On essaye tant bien que mal de sourire pour la photo. Sa queue qui jusqu'à maintenant pendait à côté de moi à commencer à bouger, se nichant entre mes jambes. Je sursaute quand elle touche la mienne.

- Marie, sa queue touche la mienne, fait quelque chose.

Son regard se baisse vers mon entrejambe.

- Je ne suis pas jalouse à ce point, répond-elle en gloussant.

- Bon ça suffit, on a notre photo. Qu'ils nous enlèvent ça.

Putain, je vais finir avec les couilles broyées s'ils ne se bougent pas pour l'enlever.

Les éleveurs ont compris notre malaise et nous ont délivrés de ce poids.

Chapitre 40

Marie

Après notre aventure animalière, on ne savait pas trop quoi faire, donc on a atterri dans un grand centre commercial, histoire de faire du shopping, de dîner et planifier un peu les jours qu'on a devant nous, avant de rentrer dormir.

Vu les derniers évènements et le voyage, nous sommes morts de fatigue.

J'ai été super déçue de voir que les vêtements n'étaient pas spécialement moins chers que chez nous, ce qui m'a freiné et ravi Isaac.

Les mecs, tous les mêmes !

Comme pour le dîner on n'arrive pas à se décider, on s'installe simplement au milieu de la zone de restauration et chacun va chercher ce qui lui tente pour goûter un maximum de plats traditionnels.

Je me laisse tenter par le « Bacalhau com Natas », c'est de la morue à la crème et Isaac revient avec un plat qui s'appelle « Rojões », une espèce de viande confite. Le gras dégouline dans son assiette, mais ça sent hyper bon.

Les portions de ce Pays sont énormes, à croire que le burger de ce midi avait une taille classique. On a même dû faire l'impasse sur les desserts pourtant, il y avait plusieurs pâtisseries qui me regardaient avec de grands yeux, me suppliant silencieusement de les manger.

On quitte le centre commercial et allons en direction de l'hôtel. Une bonne marche nous fera le plus grand bien, vu tout ce qu'on a ingurgité aujourd'hui. On s'arrête devant l'office de tourisme pour acheter un "Pass" pour les transports en commun. Vu la circulation, on se déplacera bien plus vite

qu'en taxi.

À peine sommes-nous arrivés à notre chambre d'hôtel que son téléphone s'est mis à sonner sans interruption.

- Merde, c'est le boulot, me dit-il en regardant le numéro affiché sur l'écran de son portable, d'une mine fatiguée.

- Vas-y, réponds.

- T'es sûre ? Il se peut que ça dure un bon moment.

- Oui certaine, je rêve de prendre une douche de toute façon.

- OK.

Il pose un tendre baiser sur ma joue avant de répondre à son appel. Je suis ravie de voir qu'il y a une grande douche en plus de la baignoire. Prendre des bains de mousse, ça a beau être glamour, je déteste ça.

Faire plouf-plouf dans l'eau stagnante toujours plus froide et sale, non merci.

J'allume le jet et laisse l'eau chaude détendre mes muscles. Après tout ce qui s'est passé, j'en ai bien besoin. C'est à peine croyable, Isaac n'est revenu que depuis 10 jours, mais a déjà réussi à tout chambouler dans ma vie.

Mon visage arbore un grand sourire idiot quand je pense que maintenant je suis sa petite amie. Mes dents se plantent dans ma lippe inférieure et je me rends compte que je pouffe toute seule en me frottant.

Encore pire qu'une ado !

L'odeur de noix de coco et de chocolat de mon gel douche emplit la pièce en même temps que la vapeur. La pression de la douche est très forte, s'en est presque douloureux, un vrai régal.

Je sors de ma rêverie quand je sens le corps d'Isaac se coller au mien. Les mains sur les trapèzes, il les masse doucement et ma tête se penche en avant pour mieux savourer ce contact.

Humm !

Ses doigts appuient de plus en plus fort sur mes muscles, dénouant nœud après nœud. C'est divin. Je sens son membre gonflé, pressé contre mon dos. Je

l'attrape avec ma main droite en esquissant un mouvement de haut en bas, lui arrachant un grognement.

Ses mains quittent mes épaules pour soupeser mes seins déjà tendus. Il pince mes tétons délicatement.

Mes gémissements se mêlent au bruit de l'eau et à la respiration irrégulière d'Isaac.

Quand ses doigts s'égarer plus bas, entre mes lèvres je me cambre pour lui donner un meilleur accès. Mon corps est parcouru de décharges de plaisir. C'est comme s'il savait exactement où et comment me toucher. On a cette alchimie sexuelle, qui n'existe que lorsque deux personnes couchent souvent ensemble.

Je me laisse aller contre lui et profite des sensations merveilleuses qu'il m'offre avant de me retourner face à lui.

Ses yeux magnifiquement voilés par le désir ne me quittent pas. Je pourrais jurer que nos corps sont encore plus chauds que l'eau, et la température ne cesse de grimper.

Ses mains passent sous mes fesses, me hissant à sa hauteur. Ma bouche trouve la sienne et mes bras se croisent derrière son cou. Ses mains puissantes écartent mes fesses, frayant un chemin à sa queue vers mon intimité. Je m'empale sur lui lentement.

Nous avons abordé le sujet des contraceptifs plus tôt, et comme on est clean, il n'y a pas de raison pour qu'on s'encombre de préservatifs.

La vapeur rend le carrelage glissant donc je ne m'appuie que sur lui. Je monte et descends à un rythme toujours plus soutenu, nos chairs claquent de plus en plus fort. À chaque pénétration, j'ai l'impression qu'il m'explore davantage. Nos ahanements résonnent désormais à un volume indécent.

Mon corps se contracte autour du sien et il se déverse en moi me retenant fermement par les fesses, pendant que mes cris s'étouffent avec ses baisers.

C'est repu l'un de l'autre, que nous nous sommes endormis. Notre première nuit en tant que vrai couple.

Chapitre 41

Isaac

Après un réveil tout en douceur blotti contre le corps sublime de Marie, nous avons pris un immense petit-déjeuner à l'hôtel avant de nous diriger à l'arrêt de bus pour notre journée « City Tour ». Il est encore assez tôt donc on a droit à un bus presque vide, ce qui n'est pas pour me déplaire.

On commence par le tour de la côte. Les plages sont assez différentes de ce à quoi j'ai l'habitude. Déjà, il y a beaucoup de forêts autour, ce qui donne souvent un air sauvage, alors que c'est tout le contraire.

La différence entre les plages est stupéfiante aussi. Il y en a des surpeuplées et moins de 1 km plus loin elles sont désertes. Ça n'a pas vraiment de sens, mais je ne m'en plains pas, j'ai de quoi faire des super photos.

- T'as vu ces trucs là-bas ? me demande Marie en se levant pour récupérer des flyers qu'il y avait sur l'un des sièges devant nous.

- Fais voir.

- Apparemment, il va y avoir un concours de surf à la plage dans deux jours.

- Comment tu le sais ?

- Bah, il y a la date, des planches de surf, et je présume que « Concorso » veut dire concours, répond-elle en relevant plusieurs fois les sourcils.

- Ha ! Ha ! Ha ! T'es une maligne toi.

Un sourire craquant se forme sur son visage et elle plante ses dents dans sa lèvre inférieure avant de caresser ma joue avec sa main.

Je lui vole un petit baiser et me lève quand le bus commence à faire demi-tour. Appuyé contre un siège, je mitraille les environs. Le vent est humide, ce qui est très agréable par cette chaleur. Une odeur iodée remplit mes narines.

- Isaac ?

- Hum ?

- Parle-moi de tes sœurs...

- Que veux-tu savoir ?

- Je n'en sais rien, tout, je présume.

Je laisse tomber la photo et je lui raconte le peu que j'ai appris d'elles. On a passé quelque temps ensemble en Indonésie, mais je ne sais pratiquement que des choses banales sur elles. On n'a pas tissé de liens plus intimes que ça.

Elle me pose encore des questions, mais quand elle se rend compte que nous arrivons de nouveau vers le centre, son attention se porte sur un monastère à notre gauche.

Elle marmonne quelque chose en retournant le plan de la ville avec les arrêts de bus sans cesse. Je lui en ai donné une avec les dessins des monuments pour que ce soit plus facile pour elle de se repérer. C'est incroyable, elle

pourrait se perdre dans un bocal à poissons rouges. Je devrais peut-être l'aider, mais j'aime trop la voir galérer.

Après être passé devant les principaux points historiques, je suis tombé amoureux de la « Tour de Belém ». On dirait une mini forteresse. Je serais très curieux de voir ce que ça donnerait de nuit, avec un bon éclairage.

On laisse tomber les bus pour la journée, c'est sympa de jouer un peu au touriste, mais il ne faut pas exagérer non plus.

- Je ne comprends pas pourquoi il y a tant de monde qui fait la queue devant cet assesseur.

- À mon avis, ils attendent pour monter. La vue doit être cool.

- Il n'est pas si exceptionnel que ça, ce truc, dit-elle en balayant l'air de la main, en direction du fameux ascenseur.

- Je ne suis pas d'accord avec toi, j'aime ce style industriel.

- Pfff.

Tant de mauvaise volonté dans un si petit corps, on dirait moi. La faim la laisse vraiment hargneuse.

- Allé, viens femme. Je vais te nourrir avant que tu ne te mettes à chercher la bagarre ou que tu essayes de manger quelqu'un.

- Ce qui est bien avec toi c'est que tu n'exagères jamais, dit-elle en grimaçant.

On se décide pour un petit restaurant de poissons et fruits de mer. La moitié de la façade est un gigantesque aquarium.

On s'est laissé tenter par un grand tourteau. Nos voisins de table en mangeaient un avec des toasts et on n'a pas pu résister. Pour le plat, nous avons partagé un bar grillé. Même moi, qui suis un carnivore invétéré, j'ai adoré.

Après le déjeuner, on a continué l'exploration de la ville. C'est incroyable le nombre de musiciens de rue qu'il y a ici. On a entendu « Wonderwall – Oasis » au moins 6 fois dans l'après-midi.

Le cri perçant de Marie me fait tourner la tête et je la vois tomber en

avant, les mains les premières. Même si j'ai réussi à l'attraper par la taille, c'était bien trop tard.

- Ça va ?

- Oui, je crois que j'ai cassé ma tong.

En effet, le bout de plastique à côté de son orteil a quitté la semelle. Elles sont bonnes à jeter à la poubelle. Je l'aide à s'asseoir et m'agenouille devant elle. Ses mains tremblent légèrement.

- Il faut qu'on s'occupe de tes mains. Tu saignes et t'as du sable incrusté. Ça te fait mal ?

- Non pas vraiment, c'est juste chaud.

- Viens, on va trouver une pharmacie et un magasin de chaussures, dis-je en la soulevant de terre.

- Repose-moi, je peux marcher.

- Hors de question, il y a plein de saloperies par terre. Tu pourrais te faire encore plus mal.

- Tout le monde va me regarder.

- Tout le monde te regarde déjà. Reste tranquille et laisse-toi faire.

Ma bouche se pose sur la sienne et je continue de monter la rue à la recherche d'un magasin.

Chapitre 42

Marie

Même en vacances la poisse ne me quitte pas. Comme si avoir un

bandage au poignet ne suffisait pas, maintenant j'en ai un sur chaque main.

Isaac m'a porté comme si j'étais une princesse, jusqu'à ce qu'on trouve un magasin de chaussures, où j'ai acheté les tongs les plus chères de l'histoire... 65€ pour deux bouts de plastique.

Ils sont tarés ces gens, mais je dois avouer qu'elles sont vraiment belles.

Ayant marre de tourner dans le coin, nous avons jeté notre dévolu sur un autre quartier pour profiter de notre soirée. À nous le « Bairro Alto ».

Ce coin de la ville est réputé pour le divertissement nocturne. Moi qui associe « divertissement nocturne » à des sex-shops et à des gentilles filles qui veulent résoudre tous les problèmes de la gent masculine avec leur vagin, j'ai été très étonnée.

On en est loin. Ici c'est plutôt des rues en pavées inondées de monde, les bars et restaurants pleins, de la musique, une ambiance chaleureuse et festive. Pour combler le tout, il y a beaucoup de maisons de « Fado », qui est un style de musique, typiquement portugais.

On a décidé de dîner dans l'une de ces maisons. Le décor y est étrange avec du carrelage blanc et bleu partout, mais ça s'accorde bien avec l'environnement.

Cet endroit déborde de bonnes ondes. Je ne suis pas du tout habituée à ce genre d'endroit, mais ça ne me gêne pas plus que ça. Le style est à la bonne franquette, mais la nourriture varie entre les classiques portugais avec de la morue, des sardines et les plats plus festifs dont le « Leitão à Bairrada », le fameux cochon de lait cuit à la broche. Le vin coulait à flots et à nos oreilles résonnaient les chansons traditionnelles.

Une seule chose gâche cette soirée, j'aurais aimé comprendre ce qu'ils disent vu qu'à la fin des chants, ils font un genre de "Rap". Je présume qu'ils s'en mettent plein la figure, vu la façon dont rigolent les autres clients.

La soirée, touche à sa fin et nous rentrons en taxi à l'hôtel pour nous reposer. Mine de rien, se promener toute la journée ça fatigue et demain nous devons nous lever tôt pour partir explorer la ville de Sintra pour y faire notre randonnée.

C'est bientôt 17 heures et je n'en peux plus. Nous avons marché toute la journée sous une chaleur torrentielle et bien évidemment pas l'ombre d'une brise fraîche.

Notre marche n'a pas eu que des inconvénients vu, qu'on a atterri sur un palais magnifique au sommet. « Le Palais de Pena », c'est bien la première fois que j'ai vu un palais jaune et rouge.

Isaac a dû prendre un milliard de photos, c'est à peine si j'ai vu son visage aujourd'hui.

- Encore un point à rayer, me dit-il en arrivant à la chambre d'hôtel.
- Oui. T'as vu, on a fait presque la moitié.
- C'est génial.
- T'as envie de faire quelque chose de spécial ce soir ?
- Franchement je suis mort, mais si tu veux on sort dîner.
- Non, pour moi c'est pareil, tant qu'on mange et que je peux prendre une douche tout me va.
- Room-service et Netflix, ça te tente ?
- C'est parfait, comme ça je peux m'occuper un peu de ma peau, vu qu'on va passer beaucoup de temps au soleil.
- Vous et vos soins... dit-il d'un ton moqueur.
- C'est pour éviter les coups de soleil et de peler. Tu veux que je te rappelle à quoi tu as ressemblé pendant 15 jours, au retour des vacances à Biarritz avec nos parents ? À un serpent en train de muer. On devait avoir dans les 17 ans, mais je me souviens comme si c'était hier, lui dis-je en pointant mon index sur son torse. D'ailleurs, t'as eu la preuve que ce n'est pas parce qu'on est un vrai mec qu'on n'a pas besoin de crème.
- C'est bon, répond-il en levant les mains, rendu. On ne peut jamais rien dire.
- Tu n'as qu'à pas commencer, lui répondis-je en tirant la langue.

Plus puéril, tu meurs !

Après une douche qui a duré presque 1h30, vu qu'Isaac s'est encore faufilé dans la mienne avec une idée bien précise en tête. À savoir m'épuiser au maximum. Ce qu'il a fait avec brio trois fois de suite.

L'ordinateur installé sur le lit, il essaye de se souvenir à quel moment il s'était endormi à regarder la série à Genève. Je ne peux pas quitter le menu des yeux. Tout me fait envie.

Dès qu'Isaac voit les chariots de room-service arriver, il me regarde bouche bée.

- T'as invité tous les clients de l'hôtel à venir dîner avec nous ?

Je me suis sentie rougir d'un coup.

- J'ai super faim.

- Et après c'est moi l'ogre...

Chapitre 43

Isaac

Être réveillé par les câlins de Marie c'est merveilleux, dommage que ça n'ait pas été le cas ce matin. Elle s'est réveillée très tôt et ne tient pas en place depuis. On dirait qu'elle a été branchée sur secteur toute la nuit.

Hier, on a passé la journée entière à la plage, mais on n'en a pas profité du tout comme on l'imaginait. Pour voir quoi que ce soit, il aurait fallu avoir des jumelles, il y avait un vacarme monstrueux et il y avait un vent horrible. Sans parler du monde fou qu'il y avait même en arrivant 2 heures avant le concours.

Du coup, on va remettre ça aujourd'hui, mais dans un endroit plus tranquille. Sûrement dans l'une de ces plages désertes, que nous avons vue lors de notre tour en bus, perdues au bout du monde.

- On devrait prendre des bouteilles d'eau et des sandwichs pour le déjeuner.

- Tu veux vraiment te trimballer avec du bordel ?
- Je pense que ce serait mieux, t'as bien vu que là-bas il n'y a pas grand-chose.
- D'accord, comme tu veux.
- Et comme tu es super fort, tu pourras tout porter tout seul, dit-elle avec un sourire moqueur.

Bah voyons, fainéante !

- Par contre dépêche-toi parce qu'on a rendez-vous pour le tour de quad.

Bien évidemment qu'on arrive en retard. Marie n'a eu la brillante idée d'enfiler un short au lieu d'une jupe que quand on était déjà dans le taxi.

Le moniteur parlait à peine français, mais on a quand même réussi à comprendre les explications.

Les deux Allemands qui étaient avec nous avaient la tête de ceux qui sont encore bourrés de la veille.

Ce sont des quads semi-automatiques, donc ce n'est pas si compliqué, même si on n'a jamais pratiqué.

- Arrête de stresser Marie.
- Je ne stresse pas, mais je n'ai pas envie de me tuer.
- Te tuer ça n'arrivera pas, mais tu risques de faire un démarrage à la "Paul Finch" avec son scooter, dans « American Pie 1 ».
- On verra bien lequel de nous deux aura l'air con.

Elle se met à rire en repensant à cette scène qu'on a vue si souvent avec Sophie.

À chaque fois que je repense à ma sœur, ça me fait un pincement au cœur. On a toujours été très proche tous les trois. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de mon enfance sans elles.

Nous nous sommes juste éloignés un peu lors de la mort des parents de Marie. Elle a mis en pause ses années à la fac et peu de temps après Sophie est

partie habiter avec elle. J'étais toujours le bienvenu là-bas, mais je n'allais pas m'imposer non plus.

Si Marie avait voulu que je sois tout le temps dans la maison, elle m'aurait demandé d'emménager aussi.

Si ça se trouve, elle n'a toujours pas envie...

- Eh oh ! Tu m'entends ? Isaac ? La Terre appelle Isaac ! Le tour va commencer.

- Quoi ?

- Qu'est-ce qui t'arrive ?

- J'avais la tête ailleurs, c'est tout.

- Let's go ! crie le moniteur, donnant ainsi le départ pour notre tour de quad sur la plage.

On enclenche la vitesse et on commence à avancer sur le sable. Le vent souffle fort, et le sable soulevé alourdit l'air. Heureusement qu'on porte des casques.

Marie roule devant moi, mais même si je ne peux pas voir son visage, je sens son stress. Elle bouge frénétiquement ses jambes et jette toujours des regards vers moi.

À ma grande surprise, il n'y a pas eu d'accidents. Les 2 Allemands vendaient du rêve pourtant, ils étaient complètement allumés. Le tour ne durait que 30 minutes.

C'est au moment qu'on commençait à se lâcher, qu'on a dû arrêter. Ce sera quelque chose à tester de nouveau en prenant notre temps. Je n'ai même pas ressenti l'adrénaline montée.

On reprend un taxi pour aller sur une plage plus loin. Un peu de calme nous fera le plus grand bien.

Le soleil est au rendez-vous, l'océan est calme, on a un sac plein de nourriture, tout est réuni pour qu'on passe une bonne journée.

- Mais pourquoi tu n'arrêtes jamais de gigoter ?

- J'ai des fourmis dans les fesses, à cause du quad.
- Si t'as besoin d'une main bienveillante, n'hésite pas. Je serais ravi de t'aider.
- T'es vraiment très serviable, comme garçon.

Surtout quand on parle de ton cul.

Chapitre 44

Marie

Depuis que je me suis réveillée, j'ai une sensation étrange. Je n'arrête pas de penser à ma relation avec Isaac. Toute cette histoire par rapport à Sophie me paraît bizarre. Même si je me dis que ça ne sert plus à rien d'y penser vu qu'elle ne pourra jamais me l'expliquer, c'est plus fort que moi.

Il y a beaucoup trop d'inconnues. Encore une fois, Sophie m'a caché quelque chose. Je m'étais déjà sentie trahie quand j'ai appris sa relation avec David, mais là c'est pire, il s'agissait de ma vie et de celle de son frère. Je ne comprends vraiment pas pourquoi elle nous a fait ça.

Je laisse tomber la morosité et je profite de cet instant. La plage est quasi déserte, pour l'instant en tout cas. Il y a moins de vent qu'hier, mais le soleil tape vraiment fort.

- Tu veux encore manger quelque chose ?
- Oh non. Je vais mourir sinon, lui répondis-je en chassant le sable qui s'est doucement installé sur nos serviettes.
- Mine de rien, c'était une bonne idée, d'apporter notre déjeuner.
- Je suis un génie, tu devrais le savoir depuis le temps.
- Heureusement que t'es pieds nus sinon tu aurais cassé une autre paire de tongs, dit-il avec un sourire taquin.
- Ha ! Ha ! Ha !
- Viens te baigner avec moi au lieu de ricaner.

Le bruit des vagues me réveille doucement, j'ai l'impression d'avoir dormi pendant des heures. Je me sens tellement détendue. Isaac dort toujours et j'en profite pour aller me rafraîchir un peu. Ma peau est en surchauffe à cause du soleil. J'ai un mouvement de recul quand mes pieds touchent l'eau. Elle est gelée.

De retour sur la serviette, je m'asperge de crème solaire en regardant Isaac dormir paisiblement. On dirait un gros nounours affalé avec la bouche entrouverte.

Un gros nounours ultra sexy !

J'ai encore du mal à me lâcher avec lui. Par moment, j'ai envie de le toucher, de l'embrasser, mais je n'ose pas, je ne sais pas m'y prendre. Je présume que c'est le problème quand on passe d'un statut à un autre comme ça du jour au lendemain.

C'est assez bizarre, pourtant on est super intimes, ça ne devrait pas poser de problèmes. Nous n'avons pas un passif de quelques semaines, mais d'une vie entière. Je ne me souviens pas d'un moment sans lui dans ma vie. Je suis tellement heureuse de l'avancée des choses entre nous, mais cette impression de « que c'est trop beau pour être vrai » ne me quitte pas. Il y a quelque chose qui cloche...

- À quoi tu penses ? demande Isaac.

Mince...

- Oh rien de spécial.

Son regard se fait de plus en plus insistant et il se relève légèrement pour se coucher sur le flanc face à moi.

- Crache le morceau.

- Rien, je me disais juste que je ne savais pas trop comment gérer tout ça, lui répondis-je en nous pointant tour à tour du doigt.

- Tu te prends la tête à nouveau. Je t'ai déjà dit que pour moi c'était sérieux.

- Ce n'est pas ça le problème. C'est juste que je n'arrive pas à m'habituer au fait que notre relation ait changé.

- Elle n'a pas changé tant que ça. Il y a juste une partie charnelle en plus qu'on n'avait pas avant, répond-il avec un sourire bien plus salace que nécessaire.

- Ce n'est pas aussi simple. Pour moi c'est très confus, ça va trop vite.

- On vient à peine de se mettre ensemble et tu veux déjà me quitter ?
- Mais non. Ce n'est pas ça.
- Alors, explique-toi.

Isaac commence à perdre son sang-froid, ses mâchoires sont serrées.

- Même moi je ne comprends pas. J'ai toujours voulu qu'on soit ensemble, mais tout ça s'est passé de façon si bizarre.
- On n'est pas dans l'un de tes romans. Les relations ne prennent pas forcément toujours le même cheminement. C'est normal qu'entre nous les choses soient peu communes, on se connaît depuis le berceau. On a toujours été ensemble. Je t'ai toujours considéré avec la même affection et le même amour que pour Sophie.
- Je sais bien. Je te demande juste un peu de temps. Nos vies sont trop liées d'une certaine façon pour qu'on fasse les choses comme ça. Tu n'es revenu que depuis quelques jours, et puis notre relation est trop fraîche encore.
- Donc t'es en train de me dire que tu n'es pas sûr que ça fonctionnera ? me demande-t-il en me coupant la parole.
- Je ne sais pas. C'est juste, que je ne veux pas me bercer d'illusions.

Il se lève d'un bond, me dominant de toute sa hauteur. Les poings serrés, il me lance un regard noir.

- Te bercer d'illusions ? Tu penses que je te mens ?
- Non, ce n'est pas ça, mais on s'était à peine mis ensemble que tu me parlais déjà de mariage, si ça continue comme ça, dans deux jours tu vas me dire que je devrais enlever mon stérilet.
- Et alors ? demande-t-il en levant les bras, terriblement agacé.
- C'est de la folie Isaac, dis-je doucement en baissant la tête.

Je commence à croire que j'ai fait une erreur. J'aurais dû mettre de l'ordre dans ma tête avant de lui en parler.

- Dis-moi directement ce que t'attends de moi.
- Je veux juste qu'on y aille plus doucement. Qu'on prenne notre temps.
- Comme tu voudras.

Isaac fait demi-tour et en un rien de temps plonge dans l'eau froide. Brasses après brasses, il s'éloigne. Malheureusement, quelque chose me dit qu'il ne s'éloigne pas que du bord, il s'éloigne de moi aussi.

Chapitre 45

Isaac

Mon cœur pompe à toute vitesse, mes poumons brûlent lors de mes respirations. Je nage de plus en plus vite malgré la force des vagues. Je suis un vrai condensé de rage pure. Elle va finir par me rendre dingue. Ça sort d'où, tout ça ?

Putain !

Tout se passait tellement bien. Qu'est-ce qu'y lui a pris ? Je fais tout ce que je peux pour qu'elle se sente en confiance, pour que tout se passe bien et elle me dit une chose pareille. J'aurais été moins choqué si elle m'avait craché à la gueule.

Si elle veut du temps, elle l'aura !

Marie tremblote sur sa serviette. Elle a la tête baissée, mais je suis prêt à parier qu'elle pleure derrière ses lunettes de soleil.

Dès qu'elle se rend compte que j'arrive droit sur elle, ses jambes en tailleur et ses mains arrêtent de bouger nerveusement. Elle se grandit pour se donner une contenance. Personne ne sait porter un masque si vite et si bien qu'elle.

- Tu veux rester là encore un peu ?
- Je n'y tiens pas. On fait comme tu veux.
- Isaac, je ne veux pas que tu sois fâchée contre moi.
- Je ne suis pas fâché, ne t'inquiète pas.

Je suis blessé, comme un gamin à qui on promet une virée à Disney et qui se retrouve au fin fond de la Creuse à la place.

- Super.

- Tu veux faire quoi du coup ?

- J'aimerais bien rentrer pour prendre une douche. Je crois que j'ai un coup de soleil dans le dos.

- Fais voir.

Quand elle se retourne, je mets ma main en visière pour constater les dégâts. Ses épaules sont bien rouges. J'écarte les ficelles qui servent à maintenir le maillot au milieu du dos et y vois une trace nette.

Ouaip ! Un gros coup de soleil.

La route vers l'hôtel se fait dans le silence. On s'est juste concertés pour le programme de ce soir. Demain matin on part pour Budapest donc c'est notre dernière opportunité. On a décidé de dîner dans un restaurant du port. Juste à côté il y a pleins de bars et apparemment l'ambiance y est géniale. À nous les Docks de Lisbonne.

- On peut encore rayer un point, dit Marie en entrant dans l'ascenseur de l'hôtel. On a déjà fait plus de la moitié.

- Oui, mais j'aimerais qu'on essaye de se dépêcher un peu. Hier, on n'a rien fait pour la liste.

Le ton de ma voix n'était pas aussi posé que d'habitude et elle s'en est rendu compte.

- Il nous reste 6 jours de vacances.

- Oui, mais ce ne sera peut-être pas assez. Je veux en finir au plus vite, pour passer à autre chose.

Le regard de Marie se noircit de seconde en seconde. J'ai peut-être exagéré un peu en réveillant la furie.

- Très bien. Je vais prendre ma douche puis on ira faire ce qu'il faut pour en

finir.

La porte de la salle de bain claque violemment. Je l'entends marmonner de l'autre côté de la porte, mais le bruit est vite recouvert par l'eau de la douche.

C'est vraiment une journée de merde.

Je commence à me déshabiller et me rends compte que le sable m'a laissé des égratignures dans le dos.

Encore que si c'était elle qui me les avait faites...

Posté devant ma valise, je pense, à ma tenue de ce soir. Ce n'est pas vraiment mon genre, mais vu le fiasco de l'après-midi, autant porter une tenue qui lui plaira. Mon choix se porte sur un short en jean brut, légèrement délavé avec des poches sur les côtés et un t-shirt blanc.

Marie ne tarde pas à sortir de la salle de bain. Elle passe devant moi vêtue seulement d'une serviette blanche. Son corps est encore recouvert de gouttelettes d'eau. L'idée de lécher chaque goutte sur son corps sublime me traverse l'esprit, mais la vue de ses épaules écarlates, me frêne instantanément.

La vache !

Je m'approche d'elle et pose délicatement la main sur son dos. Elle a un mouvement de recul à mon contact. Sa peau est brûlante. Tout d'un coup, nos disputes de la journée n'ont plus aucune importance.

- Tu as le dos dans un état, pourtant tu t'es étalé de la crème toute la journée.
- Je sais, mais je me suis endormie sur le ventre.
- Enlève ta serviette et assieds-toi sur le lit.
- Pour quoi faire ?
- Pas pour faire une pétanque en tout cas.

Elle se retourne d'un coup, me fixant avec des yeux curieux.

- Rassure-toi, je ne vais pas te violer, même si ce n'est pas l'envie qui m'en manque, mais je comptais juste te mettre de l'après-soleil.

Marie hoquette de surprise avant de rougir et d'esquisser un joli sourire. Elle s'installe dans la position que je lui ai indiquée et je fouille la salle de bain pour trouver de quoi soulager sa brûlure.

La vue de ses seins nus ne me laisse pas indifférent. Ma queue se sent de plus en plus à l'étroit dans mon short de bain. Agenouillé sur le lit derrière elle, j'ai une vue imprenable sur eux, par-dessus son épaule.

J'applique une couche généreuse d'après soleil à l'Aloe-Vera sur ses épaules. Le contact de la gelée froide sur sa peau brûlante lui arrache des gémissements bruyants. Ma queue réagit au quart de tour en entendant ces sons.

La chair de poule recouvre sa peau et je me force à penser à des trucs bien dégueu, pour ne pas lui sauter dessus.

Un vieux mexicain, gros et transpirant.

Ses tétons durcissent sous mes yeux à cause des frissons. Elle ne semble pas s'en rendre compte. Dès que j'ai fini, elle se lève, me remercie et continue de s'appliquer de la crème sur le corps.

Je la suis du regard comme un pervers, mais j'ai trop peur de lui faire mal. Je suis bon pour me branler sous la douche.

Chapitre 46

Marie

Les Docks au coucher du soleil sont un spectacle en soi. Quand on a fait notre tour en bus, nous sommes passés à côté de la beauté de cet endroit.

La rue est pleine de restaurants, de bars. Tous avec des terrasses surplombant le « Tejo ». La musique des différents établissements qui résonnent déjà rend même la rue super festive.

Je n'ai toujours pas compris si on est fâchés ou pas, mais la bonne humeur est au rendez-vous. En même temps, c'est difficile de faire la tête dans un tel lieu.

Ce soir, on va essayer de rayer les 18 shots. Un bar juste à l'entrée de la rue en propose 50 avec des intensités différentes. Il y a 5 catégories (Baby –

Teen – Adult – Old – Dead). Comme on en a beaucoup à boire, on se contentera des "Baby".

Ils sont vraiment légers donc on les descend avec une facilité inattendue. Cependant à la fin du dernier verre, Isaac me dit qu'il vaut mieux qu'on aille manger quelque chose. Pour le coup, je me sens juste gaie, mais on ne sait jamais. C'est notre dernière soirée autant éviter d'être malade.

- T'as vu on est arrivé qu'il y a une heure et demie et on a déjà rayé un point.

- La nuit n'est pas finie, on peut essayer autre chose.

- Tu penses à quoi ?

- Je n'en sais rien, le plus gros de ce qui reste se fera en Hongrie de toute façon.

L'envie de l'amener dans des toilettes me traverse l'esprit. Il est tellement sexy avec ce short et ce t-shirt moulant. À chaque fois qu'il bouge, ses muscles roulent sous sa peau. C'est à m'en donner l'eau à la bouche.

Je sais très bien qu'il s'est habillé comme ça pour me faire plaisir, du coup j'ai fait pareil. J'ai choisi une mini-jupe en jean blanc avec un top de la même couleur. Je porte quelques bijoux dorés qui font ressortir mon bronzage, une large ceinture et des sandales compensées camel.

- Allons d'abord manger, je meurs de faim.

- OK. T'as envie d'un truc en particulier ?

- J'ai envie de plein de petits trucs différents.

- Ça ne m'aide pas. Quoi, comme petits trucs ?

- Je n'en sais rien, mais j'ai envie de manger avec les doigts.

- Mais pour quoi faire ? me demande Isaac.

- Pour les sucer, réponds-je suffisamment fort pour que quelques têtes se retournent vers moi.

Face à sa tête ahurie, j'explose de rire.

- T'es déjà bourrée ?

- Et toi ? T'es déjà bourré ?
- Bon sang, ça va être long.
- J'espère bien, dis-je en pouffant de plus belle.

Isaac m'a entraîné dans un restaurant un peu plus loin. Le rez-de-chaussée est un gigantesque bar avec une piste de danse, mais l'étage du dessus est un restaurant de fruits de mer. La salle est complètement blanche, la seule chose qui apporte des touches de couleur, ce sont de petites lumières.

La nourriture m'a fait desoûler un peu. Mais pas assez pour que je lui fasse la tête. Tout au long du repas, il y avait une certaine tension entre nous et elle n'a cessé de grandir quand on est descendu au bar.

Il y a plein de monde et la musique est très forte ce qui crée une ambiance sympa. On va directement sur la piste, danser sur un morceau de "LMFAO".

Isaac n'aime pas trop danser, mais il se laisse prendre au jeu. Son corps balance en harmonie avec le mien. Ses mains se posent sur mes hanches et les miennes se nouent derrière sa nuque.

Ses yeux fixent intensément les miens. J'ai tellement envie de l'embrasser, de le toucher, de goûter sa peau, de le sentir contre moi sans cette barrière textile qui nous recouvre. L'effet qu'il me fait est incroyable, mais je ne sais pas vraiment où on en est et j'ai très envie de l'embêter aussi. J'adore le pousser à bout.

Nous dansons langoureusement. Je ne prête aucune attention à ce qui se passe autour de nous et ce collé-serré devient peu à peu lascif. Je n'ai qu'une envie, c'est de le pousser sur un fauteuil dans un coin et de m'empaler sur lui. Il se retrouve dans le même état si je me fie à la masse rigide dans son pantalon. Je m'approche encore plus de lui, mais au lieu de l'embrasser, je colle ma bouche à son oreille.

- Toi qui étais si pressé pour rayer des points sur la liste, pourquoi tu ne te trouves pas un joli garçon à embrasser ?

Isaac s'arrête net. Son visage se décompose littéralement devant mes yeux. Un grognement de désapprobation quitte sa gorge.

- T'es une bonne casseuse d'ambiances. Tu le sais ça ?
- Je suis bonne pour plein de choses, lui répondis-je toujours sur le même ton provocateur avant de sourire de toutes mes dents.
- Si tu continues ton manège, je te prendrais dans un coin, devant tout le monde et rien à foutre que ton dos soit brûlé.
- C'est peut-être ce que je veux. Mais je dois avouer que de voir 2 mecs ensemble c'est très tentant.
- T'es vraiment une garce. T'as qu'à aller embrasser une fille toi, on verra bien si tu en as le courage.
- OK.

Je lui lance un dernier sourire carnassier et je me dirige au bar, vers un groupe d'Anglaises que j'avais vu quand on est arrivé plus tôt. Je décide d'y aller franco. Je me poste au milieu d'elles.

- *Hey, sorry to disturb you but I'm doing my « List of things to do before you die ».*

(Salut, désolée de vous interrompre, mais je suis en train d'accomplir ma « liste de choses à faire avant de mourir »).

J'accompagne ma phrase de guillemets avant de reprendre.

- *I need to kiss a girl and I was wondering if one of you would help me with that.*

(Je dois embrasser une fille et je me demandais si l'une de vous voulait s'y prêter au jeu).

- *Yeah ! I'm in.*

(Ouais ! Je suis pour).

C'est une grande rousse aux yeux verts qui se manifeste. Elle est vraiment jolie, j'aurais pu avoir moins de chance.

- Cool.

Je jette un regard en arrière vers Isaac qui me regarde avec attention les bras croisés devant son torse. Je m'approche doucement.

Elle a l'air plus à l'aise que moi. Les encouragements sonores de ses copines me font rire.

Euh. Où est-ce que je pose mes mains ?

Je n'ai plus le temps de réfléchir, car ses mains prennent déjà mon visage en coupe. Quatre battements de cils plus tard, elle posa sa bouche sur la mienne.

Ce baiser est doux, sucré. Elle a un agréable goût de canneberge. Sa langue tourne autour de la mienne.

Des sifflements et des commentaires résonnent par-dessus la musique. Quand nos bouches se décollent, mes yeux se rouvrent et nous rigolons toutes les deux.

- Thanks.

(Merci).

- You're welcome. I'm Sarah by the way.

(Je t'en prie. En fait, je m'appelle Sarah).

- Marie.

J'ai encore remercié les filles avant d'aller retrouver Isaac qui me regarde d'un drôle d'air.

Chapitre 47

Isaac

Ma mâchoire s'est retrouvée au niveau de mes chaussures, quand j'ai vu la rousse embrasser ma Marie. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle fasse ce qui était prévu avec d'autant d'audace.

- Mission accomplie, dit-elle en se postant fièrement à côté de moi.

- Bravo, tu nous as offert un bon spectacle.

J'en suis encore dur !

- Merci. À toi maintenant.

- Je vais passer mon tour.

- Bah, je croyais que tu étais pressé pour en finir...

- Oui, mais pas ce point-là. Je le laisse pour la fin.

- Dans ce cas, viens boire un verre. Ce soir, on fait la fête.

Le voyage vers Budapest commence super mal. On a eu des soucis avec le poids des sacs puis quand nous avons enfin réussi à passer la sécurité, notre porte d'embarquement affichait un retard de 2h15.

- Putain, on va faire quoi maintenant ?
- J'ai un peu faim. On pourrait se poser dans un restaurant.
- Manger c'est une bonne idée.

Au moment de passer mon bras sur ses épaules, je me souviens qu'elle est encore brûlée. Au lieu de ça, je pose ma main au bas de son dos. Mon geste de tendresse est rétribué par un bisou.

- T'as encore mal ? me demande Marie en faisant allusion à ma main, qui a heurté une mâchoire, hier soir dans le bar.
- On peut ne plus jamais parler de cet incident, s'il te plaît ?
- Tu m'en demandes trop, c'est la chose la plus drôle que j'ai vue de ma vie.

En effet, elle a trouvé très drôle qu'un gay bourré soit arrivé droit sur moi, m'embrassant sans que je le voie venir. Sur le coup de la surprise, je lui ai décroché un droit en pleine mâchoire. Je sais que ça craint, mais sur le moment ça m'avait paru logique.

- Tu exagères.
- Tu dis ça parce que ça ne s'est pas passé avec toi.
- Oh, arrête Isaac, le mec t'a embrassé, il ne t'a pas mis une queue dans la bouche non plus.
- T'es dégueulasse putain !

Elle s'arrête devant moi et me regarde calmement avant de me faire un bisou.

- Dis-toi simplement que ça fait plein des trucs en moins sur la liste.

Ça n'arrive qu'à moi des conneries pareilles !

Nous prenons notre dernier repas portugais dans un restaurant typique : McDonald's.

Marie est surexcitée, car il y a son sandwich préféré, mais sa bonne humeur ne dure pas très longtemps. Une fois finit de manger, elle va nous chercher des glaces et moi je sors mon appareil photo et mon ordinateur. Si on reste dans ce maudit aéroport encore longtemps autant en profiter pour bosser un peu.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je m'ennuie, dit-elle.

- Lis un bouquin.

- J'en ai plus, et puis dans le magasin là-bas il n'y a rien qui me tente.

- Donne-moi ton téléphone.

- Pourquoi ? me demande-t-elle en le sortant de son sac.

- Parce que la gonzesse de la librairie m'a dit qu'on pouvait installer une application pour lire sur le téléphone. Comme ça, tu peux acheter des ebooks sans avoir de liseuse.

Elle me regarde surprise. Est-ce si extraordinaire qu'un homme fasse quelque chose de sympa pour sa femme ?

- Merci beaucoup.

Elle est folle de joie. Il ne lui en faut pas longtemps pour qu'elle se mette à dévaliser le site.

- Toujours ennuyée ?

- Oh non. Merci Isaac.

Elle dépose un baiser sur ma bouche et enfonce une cuillère de crème glacée avant de s'asseoir confortablement pour lire.

Nous atterrissons en Hongrie avec presque 3 heures de retard. Ça casse complètement nos plans. Ça ne vaut plus le coup de se mettre en mode

« découverte ». En tout avec le décalage horaire on aura perdu 4 heures.

Quel pays étrange, leur langue est encore pire que l'allemand. Ce sont des successions de mots à rallonges imprononçables. Je ne suis pas sûr d'avoir vu une voyelle écrite quelque part. Rien que la phrase « Bienvenue en Hongrie » me brûle les rétines...

« *Üdvözöljük a Magyarországi* »

Marie se dort dessus. À chaque fois qu'elle voulait se poser pour se reposer, son coup de soleil lui faisait mal.

Je ne suis pas très frais non plus, entre la gueule de bois puis les attentes interminables à l'aéroport, je serais plus que content de prendre une douche et de me coucher.

En arrivant dans la chambre, quelque chose cloche. Il y a deux lits séparés au lieu d'un grand. Marie sens que je ne vais pas tarder à péter un câble et essaye de me calmer, mais rien à faire.

Ce voyage a vraiment été pourri, si on m'enlève en plus la possibilité de dormir collé contre elle, c'est mort.

J'incendie la réceptionniste qui me dit que malheureusement dans notre catégorie il ne reste que cette chambre. Je lui souligne bien sous ses yeux nos choix de chambre lors de la réservation. Vu que je ne veux pas en démordre, elle appelle sa supérieure, qui nous surclasse dans une suite.

Comme quoi, être un connard ça ouvre des portes.

- La pauvre, elle était blanche.
- J'avais raison de me plaindre.
- Je sais, mais essaye de te détendre un peu quand même.
- Oui, madame.
- Mais je dois avouer que cette chambre est bien plus jolie que l'autre.

Marie part se doucher et je commande à manger au room-service. On aurait eu largement le temps de sortir dîner, mais l'envie n'y est pas. Je l'aide à

s'étaler une couche généreuse de crème sur son coup de soleil.

Marie dort dans mes bras, il doit être 2 ou 3 heures du matin. Je n'arrive pas à trouver le sommeil, pourtant je suis crevé.

Il va falloir qu'on ait une discussion sérieuse. Je ne suis pas sûr de comprendre ce qu'elle veut. Je ne sais même pas si je peux la considérer comme mienne, ou juste comme une amie. Notre petite dispute à la plage a mis le bazar dans ma tête

Chapitre 48

Marie

Je me suis déjà douchée, habillée et Isaac continue de dormir. Il a l'air si paisible. Je n'ai pas le cœur à le réveiller.

Je recherche un menu de petit-déjeuner sur le bureau du salon et nous commande de quoi nous remplir le ventre avant notre sortie. On a décidé de faire du tourisme aujourd'hui, mais par quoi commencer.

Un grognement mécontent parvient à mes oreilles. Il doit être en train de se réveiller.

- Bonjour, belle au bois dormant !

- Qu'est-ce que tu fous ? Viens te coucher.

Il relève un bout de la couette pour m'inviter à m'installer. S'apercevant que je ne me couche pas, il me regarde étonné.

- T'es déjà habillé ?

- Oui, et j'ai même commandé le petit-déjeuner, dis-je en m'asseyant à côté de lui.

- Merci.

- Bien dormi ?

- Euh, j'ai eu du mal à trouver le sommeil, mais j'ai dormi comme une masse après.

- J'ai vu ça, je me suis douchée, séchée les cheveux et tu n'as même pas bougé d'un pouce.

Il enlève la couette et se lève. Il est encore tout endormi. Il se gratouille la tête en bâillant. Ses muscles bandés roulent sous sa peau. Son corps est tout simplement parfait. Son caleçon blanc fait ressortir son bronzage. La vue de son membre dressé me fait rougir. Mes yeux sont comme pris en otage.

Ça fait déjà deux jours qu'on s'est disputé. Deux jours, pendant lesquels j'ai eu encore plus de mal à savoir comment me comporter avec lui. C'est peut-être lui qui a raison en fin de compte.

Toc. Toc. Toc.

Le bruit de la porte me sort de ma rêverie. Isaac n'a pas l'air d'avoir compris quoi que ce soit et part en direction de la salle de bain.

- Je me douche en 2 minutes.

- OK.

Je laisse entrer le serveur et le regarde installer notre petit-déjeuner sur la table du salon. En voyant le peu de café qui est servi, je lui demande d'en remonter encore dans quelques minutes.

Nous quittons l'hôtel moins de 30 minutes plus tard. C'est ville est un vrai labyrinthe encore pire que Lisbonne. On décide de faire à nouveau un « City Tour », vu ça reste le meilleur moyen de visiter une ville rapidement.

Notre premier arrêt du jour se fait à « Hóšök tere » (Place des Héros). Isaac ne sait plus où donner de la tête, il prend tout en photo. C'est vrai que c'est un endroit sublime.

- Marie, on devrait remonter dans le bus avant qu'il reparte.
- Bah pourquoi ?
- Parce qu'on viendra dans le coin demain.
- T'es sûr que les thermes sont par-là ?
- Certain.

Connaissant mes talents de repérage cartographique, je ne cherche même pas à sortir mon plan pour vérifier.

- Pourquoi on est venu ici alors ?
- C'est la boucle de fin du tour précédent.
- Je n'ai rien compris, mais je te fais confiance.

Les monuments s'enchaînent et à la fin du tour nous nous arrêtons au centre-ville pour déjeuner. Nous avons l'embarras du choix, c'est dimanche, mais ici absolument tout est ouvert. Souvent, les restaurants ne ferment même pas entre les services.

On jette notre dévolu sur un petit restaurant avec une grande terrasse ombragée. Ce dernier a une drôle de carte. Il y a des plats français, des plats italiens et des plats qui ne devraient même pas exister.

- Je n'arrive pas à croire que tu vas manger une soupe par cette chaleur, dis-je à Isaac quand il a passé la commande au serveur.
- C'est plus au moins le seul plat typique qui ne me rebute pas.
- C'est rigolo, normalement c'est moi qui suis pénible pour manger. Tu savais

qu'ils ont un plat qui est constitué de pain avec du saindoux et des oignons rouges crus ?

- Putain... Tu peux arrêter de parler de ce genre de trucs, s'il te plaît ?

Bip. Bip. Bip.

David :

[Salut. Comment ça va ? Je vais descendre cette semaine sur Annecy. Dis-moi si t'as envie qu'on se fasse un truc ensemble. Bisou]

Moi :

[Coucou. Ça va bien et toi ? Je suis en voyage jusqu'à jeudi. Si tu traînes encore dans le coin vendredi ce sera avec plaisir. Bisous]

- À qui tu écris ?

- À David.

- Qui ?

- Le copain de ta sœur.

- Elle avait un copain ?

- Apparemment oui. Je n'en savais rien jusqu'à ce que je le harcèle.

Il est très surpris aussi. En voyant sa réaction, j'ajoute :

- C'est une longue histoire.

- Elle ne m'en a jamais parlé.

Penser à ma meilleure amie me rend toujours aussi triste. Je sais qu'elle sera toujours présente dans mon cœur, mais là c'est particulier.

J'aurais dû faire ce voyage avec elle... Au lieu de ça, je me paye des vacances romantiques...

Chapitre 49

Isaac

L'après-midi est déjà bien entamé quand nous arrivons sur « *Margit-Sziget* » (Île Marguerite). Cette île se trouve en plein milieu du Danube. Il faut aussi savoir que la ville est coupée en deux par le Danube et que d'un côté de la ville on se trouve à Buda et de l'autre on se retrouve à Pest.

On se met à suivre le chemin quand on voit une espèce de mini zoo.

- Isaac regarde les poules là-bas, dit-elle en pointant vers les animaux en question. On dirait qu'ils ont des poils au lieu de plumes. On dirait carrément que le noir a une fourrure.

- C'est vrai que c'est bizarre. Regarde ses pattes, on dirait qu'il porte des "Moon Boot".

- Regarde, il y a des chevaux aussi.

- C'est vraiment sympa comme endroit.

Plus loin sur l'île, on tombe sur un petit jardin japonais. Mignon, mais rien d'exceptionnel non plus. On ne s'attarde pas trop vu la quantité affreuse de moustiques qu'il y a. On est encore traumatisé par la nuit sur le bateau.

Sur la route du bar dans lequel on veut aller, on s'arrête en voyant les gens faire la queue devant une petite baraque.

- Hummm. Ça sent trop bon. Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne sais pas. On dirait des gros beignets. Tu veux goûter ?

- Oh oui. Je commence à avoir faim.

En effet le « *Lángos* » est un gros beignet ultra gras recouvert de crème

aigre et de fromage. Contre toute attente, c'est délicieux.

- Je viens de prendre 1 kilo en une seule bouchée.

- Ce n'est pas pire que le sandwich que tu t'es fait pour la Saint Valentin d'il y a 2 ans.

- Ne rigole pas. La baguette reblochon-lardons est une vraie réussite. Je dirais même une institution.

- Quelle horreur.

Le vent commence à souffler ce qui m'aide à supporter cette chaleur. Cette ville est archi polluée. On le sent à chaque inspiration. Ce qui rend l'air ambiant encore plus lourd, plus chaud.

Marie s'arrête net en arrivant devant le bar. Un « qu'est que c'est que ça ? » étonné passe la barrière de ses lèvres. Sa tête empire quand nous entrons. Il s'agit d'un bar de jeux. D'innombrables billards et baby-foot sont disposés un peu partout dans la salle.

- Ce n'est pas ici qu'on était censé venir, dit-elle d'un ton mécontent.

- Je sais, mais je me devais de satisfaire ma curiosité.

- Il y a tellement de monde ici. Même les filles jouent.

- Apparemment le baby-foot c'est un peu comme un sport national ici. Il y a des championnats et tout.

Une énorme pancarte où est écrit « *Csocsó Klub* » (club de baby-foot) est installée au-dessus du comptoir.

Une forte odeur de bière et de tabac me remplit les narines. Marie ne trouve pas l'ambiance plaisante, mais fait quand même un effort en évitant de partir en courant. C'est vrai que c'est endroit est loin d'être propre, mais j'avais envie de voir un vrai bar hongrois et pas que les attrapes touristes. Si Sophie était encore parmi nous, elle aurait fait un arrêt cardiaque en entrant ici. Elle qui était si maniaque.

- Tu veux rester là encore longtemps ? me demande la petite impatiente à côté de moi.

- Non, dès que tu auras fini ta bière on pourra y aller.

Marie jette un œil à sa chope de bière à peine entamée avant de la saisir d'une main déterminée et de la vider cul sec.

- Voilà. On sort d'ici maintenant !

Son aplomb me fait rire. Cette femme est vraiment incroyable.

- Viens, on y va alors.

Je remarque quelques paires d'yeux se lever et nous suivre du regard. Ils reluquent Marie. Avant qu'un connard ait la brillante idée de venir la draguer, je passe mon bras délicatement sur ses épaules et l'embrasse. Le regard noir que je lance aux mecs ne passe pas inaperçu.

- Tu veux que me fasse tatouer « Propriété d'Isaac » sur le corps, histoire que tout le monde soit au courant qu'on est ensemble ?

Je pouffe de rire discrètement, honteux de m'être fait prendre.

- Ce serait une idée intéressante, mais une pancarte autour du cou ça suffira.

- T'es dingue.

J'ai très envie de lui dire que je suis surtout dingue d'elle, mais je m'abstiens.

- Peut être un peu.

Enfin arrivés devant la porte du bar duquel on était censé aller, Marie soupire de frustration en se rendant compte qu'il n'y a pas d'ascenseur et qu'il faudra monter les 9 étages à pieds.

- Mais quelle idée de faire une boîte sur le toit sans avoir un ascenseur ?

- Arrête de râler et grimpe. N'hésite pas à bien bouger les hanches surtout.

Marie se retourne et je lui fais le sourire le plus coquin que j'ai en stock. Sa tête bouge de gauche à droite à plusieurs reprises en levant les yeux au ciel, exaspérée.

Chapitre 50

Marie

L'ambiance est géniale et pourtant je ne suis pas une grande fan de boîtes de nuit. Depuis qu'on ne peut plus fumer à l'intérieur, j'ai l'impression que chaque recoin sent la transpiration, au moins la clope, ça aidait à masquer tout ça.

Beurk !

Isaac est tellement mignon, dès qu'il voit que quelqu'un me regarde un peu trop longtemps, il leur fait savoir que je suis déjà prise. J'aime son petit côté possessif et protecteur, car ce n'est jamais en excès.

Cependant, je me découvre une vraie jalousie depuis qu'on est ensemble. Ça ne m'était pas arrivé avec mes petits copains précédents.

Les autres n'étaient pas Isaac...

Il ne semble pas se rendre compte de la horde de salopes lubriques qui lui lancent des regards plus que suggestifs. « I took a pill in Ibiza – Mike Posner » incite encore plus de monde à danser. Nous sommes de plus en plus entourés et je commence vraiment à avoir chaud.

- Isaac, je vais aux toilettes me passer un peu d'eau sur la nuque, j'ai l'impression que je vais prendre feu.

- Tu veux que je t'accompagne ?

- Je sais que je n'ai pas le sens de l'orientation, mais quand même.

Sa bouche se colle brièvement à la mienne avant de me dire qu'il va en profiter pour nous acheter quelque chose à boire.

Pour accéder aux toilettes, je dois descendre un étage. Devant les toilettes, un groupe de mecs bourrés fait barrage. La chaleur qui s'est propagée sur mon corps m'empêche de me rendre compte des signaux d'alarme qui clignent.

L'un d'eux me regarde intensément et contre toute attente, il demande à ses amis de se pousser pour que je puisse entrer. Un groupe de filles sortent au même moment, c'est là que je comprends qu'ils attendaient juste leurs copines.

Je laisse l'eau froide couler jusqu'à ce qu'elle soit gelée. Le contact de mes mains froides sur ma peau brûlée me fait un bien fou. Je répète l'opération plusieurs fois, jusqu'à être entièrement soulagé.

La piste de dance s'est un peu vidée. J'aperçois rapidement Isaac, mais il n'est pas seul. L'une des grognasses de tout à l'heure à la main posée sur son épaule et lui parle à l'oreille. Il a un mouvement de recul et la repousse. Je le vois clairement secouer la tête de gauche à droite ce qui me réjouit, mais elle s'approche à nouveau de lui.

Mon sang ne fait qu'un tour. La chaleur que je sentais sur mes épaules tout à l'heure n'est rien en comparaison avec cette brûlure qui atteint chaque cellule de mon corps. J'avance à vive allure droit sur eux, elle le colle encore plus. En la voyant faire des ronds avec sa langue pour se mouiller les lèvres, je perds la tête.

Ma main agrippe sa queue de cheval et la tire vers l'arrière. Un cri de douleur se fait entendre, tandis qu'elle se penche. Je ne suis toujours pas

satisfaite, ma main s'abat de toutes mes forces sur sa joue.

Les picotements que je ressens ensuite sur ma main sont douloureux. Isaac a les yeux grands ouverts. Surpris, il met longtemps à réagir. Les insultes fusent en français, ce qui m'arrange parce que je suis trop enragée pour pouvoir réfléchir en anglais. Elle arrive à peine à me pousser que je lui aie déjà aspergé le visage avec le contenu inconnu d'un verre qu'il y avait sur le bar.

Elle reste stoïque sous le choc. Elle se met à hurler, mais Isaac se met devant moi faisant barrière.

- Si tu la touches, je te casserais la gueule. Je n'en ai rien à foutre que tu sois une femme ou pas !

Isaac campe sur sa position, mais les gens commencent à s'accumuler autour de nous. Les serveurs ainsi que les amies de la pétasse semblent s'être déjà aperçus de ce qui s'est passé. Difficile de passer à côté en même temps. Son visage et ses cheveux sont trempés, sans parler de la trace de mes doigts sur le côté droit de sa tête d'immonde salope.

- Il faut dégager d'ici tout de suite, me dit Isaac à l'oreille.

Je n'ai toujours pas quitté les yeux de la brune, prête à lui en recoller une, même si ma main me fait mal. Isaac me tire par le bras. Nos pieds dévalent les 9 étages d'escaliers à vive allure.

Il hèle un taxi et nous voilà sortis de cet endroit.

- Tu n'aurais pas dû t'en mêler, je m'en sortais bien.

- J'ai vu ça. Mais ça me ferait bien chier qu'ils appellent les flics.

Isaac se met à rire en secouant la tête.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je ne te savais pas si jalouse...

- Je ne suis pas jalouse, je n'aime juste pas qu'on touche à ce qui m'appartient.

- Si tu veux, je peux me faire tatouer « Propriété de Marie » sur le front.

- Très drôle.
- Tu veux aller où maintenant ?
- Peu importe tant qu'il y a de l'alcool et que je ne sois pas obligé de me battre.
- Faut t'y faire, c'est le prix à payer quand on sort avec un mec aussi sexy.
- Pfff. Prétentieux.
- Maintenant sérieusement, ta réaction m'a touché.

Il n'y a rien à répondre à ça donc je me tais. Le taxi nous dépose dans une autre boîte de nuit à ciel ouvert. Apparemment, c'est très courant ici.

Quelques verres plus tard, la pression est redescendue et on finit par passer une bonne soirée. Une chose est sûre, ils savent faire la fête dans ce pays.

Chapitre 51

Isaac

Le réveil de ce matin est vraiment difficile. J'ai l'impression de n'avoir dormi que quelques minutes. Je prends mon temps pour ouvrir les yeux et mettre mon cerveau à l'endroit et les idées en place.

Marie dort tranquillement à côté de moi. Mon cœur se gonfle d'amour en repensant à la scène de jalousie qu'elle a faite hier. Je ne l'avais jamais vu dans un état pareil. Le choc m'a laissé abasourdi. Elle qui est d'habitude si posée et réfléchie.

J'essaye de dégager mon bras bloqué sous la tête de Marie pour aller aux toilettes.

Le reflet du miroir est assez violent. J'ai une sale tête. Je suis partagé entre mon envie d'aller me recoucher et celle de prendre une douche. En jugeant par mon odeur le choix est vite fait.

L'eau chaude met du temps à arriver. J'attrape ma brosse à dents et essaye

de m'enlever ce goût immonde que j'ai dans la bouche. Le jet réveille mes muscles petit à petit. L'odeur du gel douche remplace celui de la fumée et de la transpiration.

J'ai un mouvement de recul en voyant Marie adossée contre le lavabo, se brossant les dents.

- T'aurais dû rentrer.

- Non, non, non. On a un truc de prévu.

- Ah bon ?

- Oui. J'ai découvert un truc tout mignon sur internet.

Moi aussi j'en vois des trucs mignons...

- Ne me regarde pas comme ça, on dirait un pervers.

- Arrête de te balader à moitié nue alors.

Le taxi nous dépose vingt minutes plus tard devant un restaurant à l'entrée d'un parc pas loin de la « place des héros », que nous avons visité hier.

C'est en franchissant l'entrée du restaurant que je remarque le grand étang. La terrasse est posée sur l'une des bordures, le surplombant. Il y a des nappes blanches sur les tables et des fleurs absolument partout. L'ambiance est hyper romantique.

- Qu'est ce que c'est que ça ?

- Ça, c'est ce qu'on appelle un restaurant.

- Merci, je ne suis pas con.

- Pourquoi tu poses la question alors ?

Elle dit au serveur que nous avons une réservation à mon nom, ce qui me fit sourire et gonfler mon égo.

De toute ma vie, je n'ai pas mangé un petit-déjeuner aussi bon. C'est elle qui a tout choisi, je n'ai même pas eu le droit de toucher un menu. Cependant, la vue de la note me laisse perplexe.

- Comment ça se fait que ce soit si peu ?
- En semaine, les restaurants gastronomiques réduisent leurs prix de moitié lors des petits-déjeuners et déjeuners.
- Décidément, tu n'as que des qualités.
- Mais ce n'est pas fini. Je vais te laisser l'honneur de m'offrir une barbe à papa, me dit-elle en pointant le doigt vers un marchand de l'autre côté de l'étang.
- Tout ce que tu voudras.

Je la prends par la taille, la soulevant à ma hauteur et l'embrasse passionnément. Peu m'importe que tout le monde nous regarde. C'est un décor de comédie romantique alors autant y aller à fond.

La route vers les thermes est courte et je me réjouis d'être enfin à l'ombre même si dans l'immense bâtiment il fait quand même assez chaud. On laisse nos affaires dans le vestiaire et on commence à faire le tour du bâtiment. Il s'agit d'un ancien palais reconverti en thermes. Il a une forme ronde. À l'intérieur ce sont les bains chauds, saunas, etc. Les piscines de plein air sont situées au milieu du palais.

La plupart des grands bains sont occupés par des vieux, alors on s'éloigne au maximum. Jusqu'à trouver une partie quasi déserte. L'odeur de soufre y est encore plus présente.

- Tu veux quoi froid ou chaud ?
- Chaud.

Marie passe devant moi et s'installe dans notre mini piscine bouillante.

- Tu n'étais pas obligé de choisir la plus chaude non plus.
- T'exagères.

Je m'assois à côté d'elle et profite de ce moment. Marie déteste prendre des bains, mais moi j'adore ça.

- C'est étrangement relaxant.

- Je trouve aussi. Mais tu sais ce qui serait encore plus relaxant ?

- Quoi ?

- Des bisous.

Marie me sourit et s'assoit à califourchon sur moi enveloppant mes jambes de ses cuisses. Ma queue ne tarde pas à manifester sa présence.

- Je suis d'accord, répond-elle avant de poser sa bouche sur la mienne.

Chapitre 52

Marie

Comme à chaque fois qu'il me touche, je fonds complètement. Isaac dégage quelque chose de spécial. Je ne peux pas résister, c'est trop difficile, même si j'essaye de prendre mes distances par moment.

Notre baiser s'intensifie de plus en plus. Ses mains font l'aller-retour entre ma nuque et mes fesses. Ma langue dance au rythme de la sienne.

Assise sur ce corps puissant, je sens l'envie grimper en flèche. Je sens son désir entre mes cuisses. Je me frotte à lui lascivement dès que je m'aperçois qu'on est seuls.

Isaac m'agrippe avec plus de force et dévore littéralement la bouche. Il ne tarde pas à partir à la découverte de mon cou.

- Je ne suis pas sûr de pouvoir me contrôler si tu continues à te trémousser comme ça, dit Isaac d'une voix rauque.

- Qui dit qu'il faudra te contrôler ?

Je le sens sourire contre ma peau et mes mains partent en direction de son short de bain. Sa bouche s'aventure entre mes seins et il soulève son bassin pour que je puisse baisser un peu son short, libérant son membre fièrement dressé.

- Tu es sûre ?

- Ouais, répondis-je en haletant.

- Alors, garde les yeux ouverts.

Je sens sa main descendre vers mon intimité. Ma culotte se décale vers la droite et ses doigts se faufilent vers mon point le plus sensible. Son pouce frôle mon clitoris et une décharge parcourt mon corps. Il continue ces caresses et je

me cambre davantage. J'essaye de me concentrer pour ne pas faire de bruit.

Ses mains passent sous mes fesses pour me hisser et je me laisse retomber doucement sur lui. Son membre me remplit petit à petit. Cette sensation de plénitude est exquise.

Je me balance sur lui de plus en plus vite. J'essaye de garder un rythme soutenu, mais je perds la cadence en sentant la vague de plaisir arriver. Isaac le comprend et me soulève pour me pilonner avec fougue.

- Je vais venir, d'accord ? me demande-t-il, la voix enrayée par le plaisir.

- Oui.

Le plaisir me frappe et je gémis bruyamment, oubliant totalement que quelqu'un pourrait être dans les parages. Isaac me suit en un grognement bestial. Je l'embrasse une dernière fois avec passion et me laisse aller contre son corps le temps de reprendre mon souffle.

- Cette journée commence vraiment bien, dit Isaac avec un sourire espiègle.

- Je suis d'accord.

Je lui fais un bisou chaste sur la joue, mais un bruit de claquettes me fait tourner la tête. Deux femmes d'âges mûrs s'approchent en nous jetant des regards désapprobateurs.

Oh, merde !

Je remets ma culotte en place et descends de ses genoux tout en posant mes jambes au-dessus de ses cuisses, pour qu'il puisse remonter son short discrètement.

- Je crois qu'on ferait mieux de nous en aller.

- Ouais. Une douche serait une bonne idée.

- Marie ?

- Hein ?

- Un truc de moins à faire.

Le reste de la journée est consacrée à passer d'un bain à l'autre, en évitant de se faire prendre quand on se pelotait et aux bains de soleil. La piscine à vagues située à l'extérieur était une pure merveille jusqu'à ce que toute la population débarque.

À force d'avoir traîné, on a failli arriver trop tard au quai pour notre croisière sur le Danube. Il y a tellement de bateaux qui font ce tour-là, que le nôtre est presque vide. Nous partageons ce grand espace avec une famille finlandaise et un vieux couple allemand, dont un qui dort déjà.

Assis côte à côte, on profite de la vue que nous offrent ces grandes vitres. Isaac pose son bras sur mes épaules et me caresse les cheveux. Je me blottis contre lui et laisse cette sensation de bien-être m'envahir, avec un sourire béat sur le visage.

Isaac baisse les yeux vers moi et s'approche davantage. Sa bouche embrasse tendrement la mienne. Il me regarde avec tellement d'amour que j'ai l'impression que mon cœur est plus grand qu'un camion.

Il continue de me caresser, mais je ressens le besoin de me décoller de lui. Mon attitude ne passe malheureusement pas inaperçue. Il me fixe longuement, cherchant ses mots.

- Je t'aime.

Mon faible sourire ne le rassure pas.

- Marie, je t'aime ! Tu le sais ça, non ?

- Bien sûr.

Son visage se ferme complètement. Pour le coup, je me dois de dire quelque chose.

- Isaac je t'aime et je sais que toi aussi, ce n'est pas ça le problème.

- Alors qu'est-ce que c'est ?

- Je veux juste qu'on y aille doucement.

- Pourquoi ?

- Parce que j'ai peur.

Le volume de ma voix est beaucoup plus élevé que prévu.

- C'est à cause de Sophie n'est-ce pas ?

Chapitre 53

Isaac

- Quoi ?

- Tu ne t'autorises pas à être heureuse. Ce n'est pas parce qu'elle est morte que nous devons arrêter de vivre nous aussi.

- Tu dis n'importe quoi.

- Alors comment expliques-tu, que tu donnes autant d'importance à des petits trucs débiles qu'elle aimait, comme les bouquins, mais dès que je te sors le grand jeu tu es presque indifférente.

Elle baisse la tête et la secoue vivement, sans discontinuer.

- À chaque fois que tu devrais avoir des étoiles dans les yeux, tu te braques.

- Je... je n'en sais rien.

- Tu ne peux pas t'empêcher de mener une vie heureuse à cause de ce qui s'est passé, Marie.

Sa respiration se fait lente. Profonde. La tête rejetée vers l'arrière. Ses paupières bougent de plus en plus vite afin de chasser les larmes.

- J'ai besoin d'une cigarette, me répond-elle avant d'aller vers l'arrière du bateau.

Je la laisse quelques instants seule, mais ne tarde pas à la suivre. Je l'observe en retrait comme je l'avais fait au cimetière, le jour de mon retour. Adossée contre le garde-fou, elle regarde au loin, laissant sa cigarette se consumer toute seule.

Me sentant approcher, elle ferme les yeux en inspirant profondément.

- J'ai tellement peur que tout ça ne soit qu'éphémère. L'idée de m'ouvrir complètement à toi me terrorise.

- Pourquoi ?

- Je ne supporterais pas de te perdre aussi. Je t'aime plus que tout au monde. Notre histoire vient à peine de commencer et je me vois déjà vieillir à tes côtés entourés de petits-enfants.

Je me pose devant elle, l'obligeant à me regarder droit dans les yeux.

- Marie, tu te trompes. Notre histoire est loin d'être récente. Nous sommes liés depuis le berceau. Tu as toujours partagé ma vie et vice-versa. On a un avenir ensemble, j'en ai envie aussi. Quand je t'ai parlé de mariage, j'étais sérieux.

Les larmes coulent désormais le long de ses joues. Je les chasse avec mes pouces et retiens son visage entre mes mains.

- J'ai tellement peur Isaac, dit-elle en sanglotant.

- Ma puce, on va faire un pacte.

Ses sourcils se froncent.

- Je te promets de ne jamais m'en aller, de t'aimer et de faire tout mon possible pour ton bonheur. Et toi, tu vas me promettre que tu me feras confiance et tu me laisseras te rendre heureuse sans te braquer. Tu es d'accord ?

Ses pleurs redoublent d'intensité, et elle hoche discrètement la tête.

- Parle.

- D'accord.

- Oui ?

- Oui !

Ma bouche se pose sur la sienne. Le goût de ses larmes se mêle à celle de sa langue. Je mets tout mon amour pour elle dans ce baiser. Je sens peu à peu sa crainte quitter son corps et ses muscles se détendre. Mes bras l'enserrent encore plus fort.

Elle s'accroche à moi comme si le fait de se décoller de moi me ferait disparaître.

- Je t'aime, Isaac.

Chapitre 54

Marie

Ce réveil à un goût de renouveau, de liberté, d'amour. Je suppose que c'est ça que l'on ressent quand on est pleinement heureux. Ça faisait depuis la mort de mes parents que je ne me sentais pas aussi légère.

Nous venons de passer la nuit la plus intense et passionnée de toute mon existence. Cette nuit, il m'a aimée et je l'ai laissé faire.

Il a peu à peu fait envoler mes craintes. Anéanti mes doutes. Chassé ma peur. Il m'a ressorti de cette spirale néfaste dans laquelle je voguais depuis bien trop longtemps.

Grâce à lui, je refais surface, je revis.

Après la mort de Sophie, je pensais avoir réussi à tourner la page avec mes lettres, mais ce que je ne savais pas, c'est que je n'avais toujours pas guéri des blessures du passé.

Le chauffeur de taxi nous dépose sur l'île où se déroule le festival. Armés de toutes nos affaires en plus du matériel de camping, on traverse le pont jusqu'à l'entrée. Une queue gigantesque s'est déjà formée alors que le festival ne commence que demain.

Il nous aura fallu presque 2 heures pour acheter nos badges, prendre des casiers sécurisés afin d'entreposer nos valises et de convertir de l'argent en monnaie de festival.

Notre emplacement se situe dans la partie française du camping. Je ne savais même pas qu'il y avait différentes zones. L'assemblage de la tente a été une vraie galère.

Montage facile, mon cul, oui !

Il y a une cinquantaine de scènes et chapiteaux séparant ainsi les différents styles de musique. D'innombrables bars et restaurants à thèmes se situent à chaque coin. Où qu'on tourne la tête se trouvent des attractions. Il y a vraiment de tout. Cette île est tellement gigantesque que je regrette de ne pas rester là plus de temps.

- Mission accomplie, dit Isaac en arrivant.

- T'as réussi à en trouver ?

- Ouais, il y en a beaucoup qui en vendent. Je ne crois pas que fumer des joints soit illégal ici.

- Vu comme ça sent partout, les flics seraient obligés d'embarquer tout le monde.

- Viens, on va manger. Je crève de faim.

- Ça marche, mais vite parce qu'il commence à pleuvoir.

Il y avait tellement de choix que nous avons décidé de ne prendre que des petites choses à goûter pendant notre tour de stands. Je suis devenu un fan inconditionnel des boulettes de poulet chinoises.

J'espère bien que ce soit du poulet en tout cas.

Sans trop savoir comment, on a atterri dans un bar irlandais. Plus précisément au milieu d'une danse traditionnelle. Cette ambiance est surréelle, on se croirait dans « Titanic ».

Il pleut à verse. Malgré les nombreuses tentes, on commence à être trempés. Quelques courageux sont réunis devant une scène partiellement découverte où se déroule un petit concours de karaoké.

Plusieurs d'entre eux ont même mis un sac en plastique autour de leur verre avec une paille pour éviter la pluie dans leurs boissons.

Il doit être 2 heures du matin, mais tout le festival est encore en effervescence. Ça annonce la donne pour demain.

- Pitié Isaac arrête de prendre des photos.

- Il faut que j'immortalise tout ça, dit-il en photographiant mes jambes couvertes de boue.

- C'est dégoûtant. Je devrais prendre une douche avant de me coucher.

- Ça ne servirait strictement à rien. Le temps d'aller de la douche jusqu'à la tente tu seras pleine de boue à nouveau. Attends demain.

- T'as peut-être raison.

- Toujours, tu veux dire, dit-il en levant les sourcils avec un grand sourire.

- Pfff... Tu es irrécupérable. Sors plutôt les joints pour qu'on aille se coucher

après. Je commence à fatiguer.

- OK.

La première taffe était bizarre. Heureusement que le goût n'est pas aussi mauvais que l'odeur.

Je ne sens rien de particulier, c'est un peu décevant.

- Tu sais si on a encore de l'eau dans la tente ?

- Je ne sais pas, prends-en dans le doute. Prends aussi du jus de fruits pour demain matin.

- Oui monsieur.

Chapitre 55

Isaac

Ma tête tourne sans arrêt tel un manège à grande vitesse. J'ai peur d'ouvrir les yeux et que ça n'empire. Quand je déglutis, j'ai des frissons. J'ai peur d'avaler ma salive de nouveau et de vomir.

Joint de merde !

Marie a passé une bien pire nuit que moi. Dès qu'on est arrivé à la tente elle s'est mise à quatre pattes devant pour rendre tout ce qu'elle avait mangé.

Nuit de merde !

Il fait à peine jour, mais la musique résonne, encore ou déjà, je n'en sais rien. Sans réveiller ma belle, j'attrape un doliprane et me recouche.

- Isaac.

- Huuummhr.

- Isaac, réveille-toi.

Une main se pose sur mon torse et me secoue de plus en plus fort.

- Chut, viens te coucher.

- Mais Isaac, il est 16 heures 20.

Quoi ?

- Comment ça, 16 heures 20 ? Ce n'est pas possible, dis-je en me relevant.

- Bah, pourtant c'est le cas.

Nous ne sommes visiblement pas les seuls à faire une grasse matinée aussi longue. Sur le chemin des douches, on a même croisé des gens dormant par terre.

Au moins, le fait d'avoir dormi si tard avait eu le mérite de m'avoir fait dessoûler.

- C'est la première fois que je prends un petit-déjeuner à 17 heures, dit Marie avec un sourire espiègle.

- Une pizza avec un Fanta ce n'est pas vraiment un petit-déjeuner.

- C'est vrai.

- Ça va ton estomac au moins ?

- Ouais, je suis comme neuve. Mais je ne toucherais plus jamais à un joint de

ma vie.

Au moins là-dessus, on est d'accord.

- Écoute, ça commence, me dit Marie en entendant les coups de feu qui annoncent le début du festival.

- Tu les connais ?

- Non, c'est un groupe allemand.

Comme la veille, on se promène à droite, à gauche. Pour notre grand plaisir vers 22 heures, le groupe M83 arrive sur scène.

- Merde, je n'arrive pas à prendre des photos avec tout ce monde.

- Arrête de te plaindre, toi au moins tu vois quelque chose.

Marie se tient sur ses pointes de pieds, se grandissant au maximum, sans succès. Je m'agenouille devant elle.

- Grimpe !

- Non, je suis trop lourde.

- Grimpe et tais-toi.

- Si tu me fais tomber, je te tuerais.

- Si tu tombes, tu te ferais piétiner par la foule.

- C'est super rassurant, merci.

- Et installe-toi dans le bon sens.

J'ai vu son visage devenir écarlate malgré la nuit. Mon allusion coquine n'est pas passée inaperçue.

Je la laisse retrouver un équilibre sur mes épaules avant de me relever.

- Donne-moi ton appareil.

- Pour quoi faire ?

- Des crêpes.
- Très drôle.
- Donne-le-moi. Tu t'es plaint de ne pas pouvoir shooter, moi d'ici je vois bien.
- C'est un appareil professionnel.
- Pitié, je sais prendre une photo.

Vu notre réveil tardif, on a tenu toute la nuit. Et puis comment dormir dans une ambiance comme celle-là ?

Comme la veille, nous avons testé plusieurs bars à thèmes. Marie a même testé un mini cours de pôle dance. Malheureusement pour moi, elle n'est pas très gracieuse.

- Isaac ?

- Oui ?

Elle passe ses mains derrière ma nuque en se mettant sur la pointe des pieds. Son regard sonde le mien. Un magnifique sourire se dessine sur son visage avant que sa bouche ne se pose sur la mienne.

- On l'a fait. On a fini la liste de Sophie.

Ma bouche se pose à nouveau sur la sienne. Je ne me laisserais jamais de ce sentiment qui m'envahit à chaque fois qu'elle m'embrasse.

Je l'aime. Je l'aime tellement.

- Viens, on rentre à la maison.

Epilogue

Isaac

Ça fait à présent 2 mois que nous sommes de retour à la maison, après avoir passé plusieurs jours à accomplir la liste de choses que ma folle de sœur a laissée.

En quittant cette maison, nous étions deux amis d'enfance secrètement amoureux l'un de l'autre. Ne sachant pas comment se comporter ni comment réagir face aux actions de l'autre. Marchant constamment sur des œufs, mais au retour nous étions déjà un couple. Un vrai.

Les premiers jours, on n'a pas quitté la maison. Je l'ai kidnappée dès qu'on a fait les courses et récupéré Dévil. Je ne me lasserais jamais de faire l'amour à cette femme.

La cohabitation qui avait été si ambiguë dans le passé est à présent naturelle. Je me sens vraiment à ma place ici, même si c'est sa maison. Je m'efforce de me dire que c'est aussi mon foyer à présent.

Je réfléchis sérieusement, à la demander de m'épouser, mais elle risquerait de faire une crise. Ses poils se hérissent encore quand je parle de projets sur le long terme.

Marie s'acharne à envoyer son CV dans toutes les maisons d'édition qu'elle trouve sur le net, mais la chance ne lui sourit pas pour l'instant.

- Ce n'est pas vrai ! crie Marie du premier étage.

Je monte les marches deux par deux. Je passe la tête par la porte de la salle de bain. Assise sur le rebord de la baignoire. Ses jambes bougent frénétiquement. Elle marmonne quelque chose, trop bas pour que je puisse l'entendre.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Sa tête continue d'aller de droite à gauche, jusqu'à ce que j'attrape son visage en coupe.

- Parle-moi !

Son doigt pointe vers le lavabo, où quatre tests de grossesse sont posés.

- Apparemment, je suis enceinte.

Les mots restent bloqués un moment dans ma gorge. L'air ne rentre pas non plus.

- C'est vrai ? Je vais être papa ?

Elle acquiesce et ma tension grimpe en flèche. Il se passe quelque chose d'étrange dans mon ventre. Je suis survolté, comme si on m'avait branché sur secteur.

Avec toute cette excitation, je n'ai même pas remarqué qu'elle pleurait. Ma main se pose sur son ventre plat et je me sens envahir par une immense joie.

- Isaac je ne sais pas si je suis prête pour ça.

- À nous deux, on s'en sortira. Le plus important c'est qu'on s'aime.

Sa bouche se colle à la mienne. C'est avec un baiser plein de tendresse que nous accueillons cette nouvelle.

Epilogue

Marie

3 ans plus tard...

Annecy, 2 février 2019

Chère S.,

J'ai tellement de choses à te raconter...

Avant tout joyeux anniversaire. Je ne sais pas trop si tu le fêtes là-haut ou où que tu sois d'ailleurs, mais si c'est le cas j'espère que tu t'amuseras.

On a dû encore reculer la date du mariage, jusqu'à l'hiver prochain. Isaac m'a mise enceinte. Encore !

Dieu merci, ce coup-ci ce ne sont pas des jumeaux. Dans le cas contraire, je pense que j'émasculerais ton frère. Théo et Thomas vont avoir une petite sœur en juin. On va lui donner le prénom de sa tata préférée. J'espère que ça te fait plaisir.

Ta mère a définitivement pétié les plombs. Après avoir fini son tour du monde avec son guru du Yoga, ils se sont mariés et emménagés dans un village nudiste. Quand ils sont venus passer Noël à la maison, j'ai fait exprès de baisser le chauffage pour être sûre qu'ils s'habilleraient.

Isaac n'a pas gardé le contact avec votre père. Il lui envoie des photos des garçons 2 fois par an et ça s'arrête là.

Vos sœurs ne sont pas très présentes non plus. Une fois que l'effet de surprise et la curiosité passées, on s'est vraiment rendu compte qu'on n'avait rien en commun.

Ton frère a créé sa propre plateforme de vente d'images. Pour l'instant,

ça marche très bien. Ça lui permet de travailler tout en s'amusant.

Quant à moi, je peux enfin me consacrer pleinement à la promotion de romans. J'ai même décidé d'investir dans les jeunes auteurs.

Ça m'arrive encore de travailler sur quelques publicités pour la presse en freelance, mais c'est rare. Les garçons me donnent déjà beaucoup de fil à retordre. Je compte les jours avant qu'ils rentrent à la maternelle.

Tu nous manques terriblement.

Je t'aime,

M.

Chapitre Bonus

Sophie

47 ans plus tard...

À la minute même où son cœur s'est arrêté de battre, j'ai senti la présence de ma meilleure amie à côté de moi. Elle a vieilli, sa peau est ridée et ses cheveux n'ont plus la même couleur, mais Marie est toujours aussi belle qu'elle l'était il y a 51 ans. Avant ma mort.

Les sourcils froncés, elle regarde partout autour d'elle sans comprendre où elle se trouve. Son visage se crispe encore plus quand elle me voit, juste avant de s'illuminer.

- Sophie ?

- Bonjour belle-sœur.

- C'est vraiment toi ?

Me voyant acquiescer, ses yeux se remplissent de larmes, son menton tremblote et elle se jette à mon cou. Elle pleure de plus en plus, mais ce sont des larmes de joie.

Ses mains me caressent les cheveux, les joues avant qu'elle m'enlace de nouveau.

- Mais si je suis ici, c'est que...
- Tu es morte. Ton cancer a eu raison de toi.
- Ce n'est pas vrai. Isaac. Les enfants. Thomas va être papa dans pas longtemps et ...
- Calme-toi, dis-je en lui coupant la parole. Avec le temps, tu pourras voir ce qui se passe avec tes petits. Il faut juste que tu laisses le temps à ton esprit de bien s'ancrer ici.
- Et Isaac ?
- Tu n'auras pas besoin de ça. Il va arriver dans pas longtemps.
- Bon sang, mais qu'est qui s'est passé?

La peur s'entend dans sa voix. La pauvre, je sais que ça fait beaucoup à encaisser en si peu de temps. J'étais dans le même état qu'elle en arrivant ici. Ce sont les parents de Marie qui m'avait accueilli et expliqué tout ce qu'il y avait à savoir sur cet endroit.

- Pour l'instant rien, mais il ne pourra pas vivre sans toi. Il fera ce qu'il faut pour te rejoindre au plus vite.
- C'est hallucinant.
- Tu t'y habitueras.
- Sophie, je dois te demander pourquoi...
- Pourquoi j'ai menti, c'est ça ?
- Oui.
- Depuis qu'on est bébés, vous aviez une connexion spéciale. Je savais parfaitement que si vous vous mettiez ensemble, il n'y aurait pas eu de place pour moi. Vous vous seriez mariés à peine majeurs et puis on n'aurait jamais été colocataires.
- Putain...

Ses mains recouvrent sa bouche tandis qu'elle secoue sa tête de droite à

gauche.

- C'est horrible ce que tu as fait, Sophie.

- Je sais. Mais le mal a été réparé, c'est le plus important, non ?

- Tu nous as quand même volés des années.

- Je sais et j'en suis désolée. J'étais jeune et jalouse. Sur le moment, je me suis dit que c'était la meilleure chose à faire.

- C'est de la folie.

- Tu me pardonnes ?

Ses pleurs redoublent d'intensité. Il y a tellement d'émotion dans notre échange que je ne sais pas qui est la plus à fleur de peau.

- Je suis tellement contente de te voir, et puis ça n'a plus vraiment d'importance. On a été très heureux.

Je sais que c'est le cas. J'ai tout suivi et elle fera pareil pour ses enfants. Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle ait fait 5 enfants avec mon idiot de frère.

- Et pour David ?

Je pouffe bruyamment en entendant sa question.

- Ses parents étaient super catholiques.

- Et alors ?

- Disons que quand on a commencé à sortir ensemble, sa mère nous a trouvés au lit. Du coup, ils m'ont catalogué comme une catin, qui dévergondait son fils et lui on dit que soit on arrêta tout, soit il lui coupait les vivres. Alors on a continué de sortir ensemble en cachette.

Marie explose de rire. Les rides déjà bien marquées sur son visage sont encore plus visibles. Ses éclats de voix sonnent comme une douce mélodie à mes oreilles. Elle m'a tellement manqué...

- Mes parents sont là aussi ?

- Oui, il suffit que tu te les représentes. Comme si tu regardais une photo d'eux.
- Je vais essayer.
- Avant d'aller les voir, je voulais juste te dire merci.
- Pourquoi ?
- Pour nous avoir autant aimés. Pour avoir fait de mon frère l'homme le plus heureux de la terre et d'avoir aussi bien éduqué mes neveux.

Marie m'enlace de nouveau. Nos larmes ne se sont pas encore asséchées. Nous restons enfermées quelques instants dans une bulle de gratitude. D'amour. Le temps de nous ressourcer.

Tant d'années se sont passées et l'amour que je ressens n'a pas changé d'un pouce. Un amour sans fin.

Remerciements

Un immense merci à ma copine Claire que je harcèle sans cesse pour corriger mes textes. Sans elle, ce roman serait écrit dans une langue inconnue.

Mil mercis aussi à toutes les blogueuses qui m'aident à promouvoir ce roman, sur leurs pages et différents groupes littéraires.

Merci à Lanabellia qui m'a permis d'inclure un morceau de son bébé « Ne rougis pas » dans ce tome. Il a été un sacré coup de cœur pour moi.

Un grand merci à mon mari qui me soutient toujours, quel que soit mon idée farfelue du moment. Dieu seul sait qu'il y en a beaucoup.

Je dois aussi ce roman aux insomnies persistantes de mes enfants, sans lesquelles je profiterais de mes nuits pour dormir.

Et pour finir un grand merci à tous les lecteurs qui me suivent et qui rendent ce métier si exceptionnel.

Playlist

AC/DC - Thunderstruck

Adele – Hello

Bruce Springsteen - Streets of Philadelphia

Disturbed - The Sound of Silence

Five Finger Death Punch - Jekyll and Hyde

Goo Goo Dolls - Iris

Hoobastank - The Reason

Johnny Cash – Hurt

Kavinsky – Nightcall

Lana Del Rey - Gods & Monsters

Linkin Park – Numb

LMFAO – Party Rock

M83 – Midnight City

M83 – Wait

Mike Posner - I Took a Pill in Ibiza
Oasis – Wonderwall
Oompf – Augen Auf
Our last night - Habits
Pentatonix- Say Something
Petit Biscuit – Sunset Lovers
Rammstein - Adios
Slipknot – The Devil in I
System of a down – Questions
The Calling – Wherever You Will go
The Chainsmokers – Closer

Booklist

After (Tome 1) – **Anna Todd**
After (Tome 2) – **Anna Todd**
After (Tome 3) – **Anna Todd**
After (Tome 4) – **Anna Todd**
After (Tome 5) – **Anna Todd**

Off-Campus (The Deal) – **Elle Kennedy**
Off-Campus (The Mistake) – **Elle Kennedy**
Off-Campus (The Score) – **Elle Kennedy**
Off-Campus (The Goal) – **Elle Kennedy**

Fifty Shades of Grey (Tome 1) – **E. L. James**
Fifty Shades of Grey (Tome 2) – **E. L. James**
Fifty Shades of Grey (Tome 3) – **E. L. James**

Les Hauts de Hurlevent – **Emily Brontë**

Dimily – **Estelle Maskame**

Beautiful Disaster (Tome1) – **Jamie McGuire**

Marked Men (Rule) – **Jay Crownover**
Marked Men (Jet) – **Jay Crownover**
Marked Men (Rome) – **Jay Crownover**
Marked Men (Nash) – **Jay Crownover**
Marked Men (Rowdy) – **Jay Crownover**
Marked Men (Asa) – **Jay Crownover**

Reapers MC (Possesseur) – **Joanna Wylde**
Reapers MC (Protecteur) – **Joanna Wylde**
Reapers MC (Corrupteur) – **Joanna Wylde**

Driven (Saison 1) – **K.Bromberg**
Driven (Saison 2) – **K.Bromberg**
Driven (Saison 3) – **K.Bromberg**

Ne rougis pas (Tome 1) - **Lanabellia**
Ne rougis pas (Tome 2) - **Lanabellia**
Ne rougis pas (Tome 3) - **Lanabellia**

Riders (Tome 1) – **Lorelei James**
Riders (Tome 2) - **Lorelei James**
Riders (Tome 3) - **Lorelei James**
Riders (Tome 4) - **Lorelei James**

Step Brother – **Penelope Ward**

Forbidden – **Tabitha Suzuma**

Prochainement

No Way – Tome 1 : Emma et Simon

No Way – Tome 2 : Nora et Christian

Best Friends Forever – Tome 1 : Les Retrouvailles

Wake-Up – Tome 1

Infos sur l'auteur

Vanes MP est une grande passionnée de littérature et a décidé de se lancer dans l'écriture pour laisser libre cours à son imagination.

Tous les univers l'inspirent surtout les romances contemporaines. Elle vit en Haute-Savoie avec son mari et ses deux enfants.

On peut la suivre sur Facebook :

Vanes MP - Auteur